



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

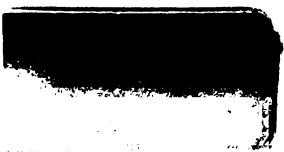
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

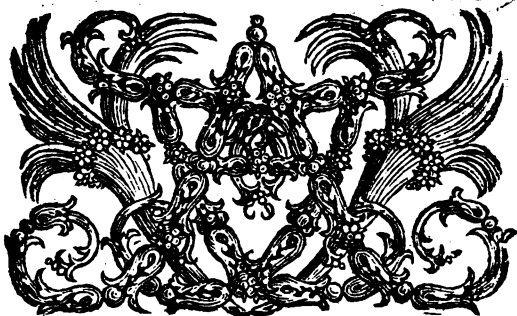
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



MERCURE GALANT

Octobre 1678.



A L T O N,

Chez THOMAS AMAULRY
ruë Merciere.

M. D C. LXXVIII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

ST. PAUL

ST. PAUL

ST. PAUL

ST. PAUL

ST. PAUL

ST. PAUL

ST. PAUL



A
MONSIEUR
LE
DAUPHIN.



Uis que Loüis finit la
Guerre,
Et qu'il veut qu'aujourd'hui la Paix regne
en tous lieux,

Les Peuples doivent sur la Terre
S'applaudir à l'envy d'un don si pré-
cieux

Qui les sauve de son Tonnerre :
Il est vray que pour eux c'est un pré-
sent bien doux ;

Mais, PRINCE, cette Paix semble
faite pour vous.

à ij

Loüis tient à soy la Victoire,
Cette Divinité qui luy faisoit la cour,
Vouloit que seule il la pust croire ;
Mais pour vous marquer mieux l'ex-
cès de son amour ,
Retranchant sur sa propre gloire,
Pouvant tout surmonter , il accorde
la Paix !
Et borne pour vous seul ses augustes
projets.

Si Philippes parut bon Pere ,
Si pour son Alexandre il se donna du
soin ,
Le mal est que voulant tout faire,
Il ne laissoit ce Fils que le simple té-
moin
De sa conduite militaire.
Mais Loüis scachant mieux vous
montrer son amour ,
Laisse à votre Valeur où s'exercer un
jour.

Par son grand cœur , par sa vail-
lance ,
Par les coups éclatans de tant d'Ex-
ploits guerriers ,
Il vous a montré la Science

De

De moissonner par tout & Palmes
& Lauriers.

Enfin pour votre expérience,
Que pouvoit-il rester à Loüis de-
formais,
Qu'à vous enseigner l'art de bien fai-
re la Paix ?



Ainsi c'est pour votre avantage,
GRAND PRINCE, qu'à l'Europe il la
donne aujourd'huy ;
Et si nous luy devons hommage ,
C'est moins de vouloir bien terminer
notre ennuy,
Que de donner un Prince sage ,
Qui sçache comme luy faire un jour
à propos
Trembler tout l'Univers , & causer
son repos.

LE BLANC.

*Les sentimens de toute la
France, MONSEIGNEUR,
vous sont marquez par ces Vers*

à iij

dont j'ay crû pouvoir me servir
en faisant connoître par le nom
de leur Auteur, que je n'y ay
aucune part. que celle de vous
les presenter. Il est certain que
si les Peuples se réjoüissent de la
Paix, c'est moins pour les avan-
tages qu'ils en retirent, que
pour l'intérêt qu'ils prennent à
votre gloire. Ils s'applaudis-
sent déjà par avance, MON-
SIEIGNEUR, des Triom-
phes que la modération du Roy
vous reserve; & en mesme
temps qu'ils reconnoissent de-
voir leur repos à sa bonté, ils
envisagent avec un plaisir ex-
trême les grandes Victoires qui
vous

vous doivent mettre au nombre
des plus renommez Héros. Cet
incomparable Monarque en lais-
se une ample maniere à votre
Valeur par les bornes qu'il, a
bien voulu donner à la sienne,
& vous ne pouvez estre que
Grand & Auguste, estant Fils
du plus Grand & du plus Au-
guste de tous les Rois. Je suis
avec un profond respect,

MONSEIGNEUR,

Votre tres-humble & tres-
obeissant Serviteur, D.

à iiiiij

QUoy, que dans la dernière Lettre Extraordinaire mise en vente depuis quinze jours, on ait donné deux mois de temps pour travailler, à ceux qui voudront envoyer des Desseins d'Arcs de Triomphe, Pyramides, Medailles, & autres Monumens à la gloire du Roy, ces deux mois ne sont qu'en faveur de ceux qui demeurent dans les Provinces les plus reculées; & si les autres n'envoyoient plustost leurs Desseins, on n'auroit pas le temps de les faire graver, ny mesme d'imprimer l'Extraordinaire qui paroistra le quinzième de Janvier prochain. Ceux qui ont déjà des idées pour ces sortes d'Ouvrages, & qui ont absolument résolu d'y travailler, sont priez d'en avertir dès à present. Cela fera prendre

dre des mesures sur le nombre
qu'on en doit avoir, & obligera
à leur garder place, afin qu'ils
ne travaillent pas inutilement.

Le Libraire au Lecteur.

Vous trouverez les *Modes*, cher
Lecteur, dans ce *Mercur*e d'*Octobre*,
qui se vendra toujours 20. sols, cha-
que Tome, & ceux de 1677. 12. sols. Pour
les Extraordinaires, vous sçavez que je
vous ay donné un troisième Volume il y a
douze jours, & qu'ils se vendent trente sols
chacun. L'on separe tel Volume que l'on
souhaitera pour le mesme prix; je suis bien
aise que vous ayez trouvé le dernier Ex-
traordinaire plein d'éruditions; les beaux
Esprits travailleront toujours de mieux
en mieux. Ceux qui enverront des Pièces,
auront toujours soin d'affranchir les ports,
& leurs paquets seront reçus fidèlement.

Livres Nouveaux du Mois d'*Octobre*:

Les Oeuvres de Monsieur Poisson, 12.

Nouveau Estat de la France, 12. 2. vol.

Tableau des Sciences, figures, 12.

EXTRAIT

EXTRAIT DV PRIVILEGE du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy, donné à Saint-Germain en Laye le 31. Decembre 1677. Signé Par le Roy en son Conseil, JUREQUIERES: Il est permis à J.D. Ecuyer, Sieur de Vizé, de faire imprimer par Mois un Livre intitulé **MERCURE GALANT**, présenté à Monseigneur LE DAUPHIN, & tout ce qui concerne ledit Mercure; pendant le temps & espace de six années, à compter du jour que chacun desd. Volumes sera achevé d'imprimer pour la premiere fois: Comme aussi defences sont faites à tous Libraires, Imprimeurs, Graveurs & autres, d'imprimer, graver & debiter ledit Livre sans le consentement de l'Exposant, ny d'en extraire aucune Piece, ny Planches servant à l'ornement dudit livre, mesme d'en vendre séparément, & de donner à lire ledit Livre; le tout à peine de six mille livres d'amende, & confiscation des Exemplaires contrefaits, ainsi que plus au long il est porté audit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté le 3. Janvier 1678. Signé E. COUTEROT. Syndic.

Et ledit Sieur D. Ecuyer, Sieur de Vizé a cédé & transporté son droit de Privilege à Thomas Amarilly Libraire de Lyon, pour en jouir suivant l'accord fait entr'eux.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le

30. Millet 1678.

E X

EXTRAIT DV PRIVILEGE
de Monseigneur le Vice-Legat
d'Avignon.

PAR grace & Privilege de Monseigneur l'Excellentissime Vice-Legat, il est permis à THOMAS AMAULRY Libraire de Lyon d'imprimer & debiter le Livre intitulé *Le Mercure Galand*, avec l'Extraordinaire dudit *Mercur* Galand, avec deffences à tous autres d'imprimer, vendre, ny debiter dans la Ville d'Avignon & Comté Venaissin aucun Exemplaire dudit Livre, même de ceux cy devant imprimés, en tout ou en partie, que de l'impression dudit AMAULRY, pendant le temps de six années, à compter du jour que chaque Volume sera imprimé pour la premiere fois, à peine de six mil livrès d'amende, ainsi qu'il est plus ample-ment porté à l'Original; & le present Privilege est tenu pour deuëment signifié en met-
 rant un Extrait au present Livre. Signé
 FR. NICOLINI Vice-Legat. Datté du
 16. Avril 1678. Enregistré par FLORENT
 Archeviste.

Et ledit Sieur D. Ecuyer, Sieur de Vizé, a
 cedé & transporté son droit de Privilege à
 Thomas Amaulry Libraire de Lyon, pour en
 jouir suivant l'accord fait entr'eux.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le
 30. Juillet 1678.

Avis

Avis pour placer les Figures.

L'Air qui commence par, *Lors que j'estois aimé de la jeune Lizette*, doit regarder la page 21.

Le Plan du Pont de Strasbourg & de ses trois Forts, doit regarder la page 39.

L'Air qui commence par, *Qu'on ne me parle plus d'Armes ny de Défaites*, doit regarder la page 81.

L'Air qui commence par, *Si pour avoir veu seulement*, doit regarder la page 236.

La Planche des Medailles doit regarder la page 169.

L'Air qui commence par, *Affreux Rochers, Demeures sombres*, doit regarder la page 209.

L'Enigme en figure doit regarder la page 231.

La Figure du Cavalier doit regarder la page 248.

La Figure de la Femme doit regarder la page 251.

MERCU



MERCURE GALANT.

N EN doutez point, Madame. Je ne vous parleray pas moins de Paix à l'avenir, que je vous ay parlé jusqu'icy de Guerre. Toute la différence qu'il y aura, c'est, que la Guerre m'obligeoit à faire de longs Articles séparés des combats qui se donnoient, & des Sieges qu'on entreprenoit; au lieu que presque toutes les matieres qui vont com-

Octobre,

A

poser mes Lettres, seront de Paix sans que je vous la nomme. Ce que je vous diray de la satisfaction des Peuples, des Provinces abondantes en toutes choses, du progrès des Muses & des beaux Arts, des somptueux Edifices qu'on élèvera, des Fêtes galantes qui se donneront, des magnificences & des libéralitez de LOUIS LE GRAND ? tout cela ne fournira-t-il pas autant d'Articles de Paix, puis que ces différentes choses en feront l'effet ? Jugez si cette matiere ne doit pas estre inépuisable, estant soutenüe de ce qui se passera dans le plus galant, le plus tranquille, & le plus florissant Royaume du monde. Pour le voir toujours augmenter en gloire, il suffit qu'il soit gouverné par le meilleur, le plus sage, & le plus grand Roy que

le Ciel ait jamais donné à la Terre. La valeur & la prudence ne peuvent aller plus loin qu'il les a poussées pendant le cours d'une Guerre qu'il n'y avoit que luy seul qui fust capable de terminer. Il a eu la bonté de l'entreprendre, il en est venu à bout, & l'on peut dire que la Paix est son Ouvrage. Vous en avez reçu la nouvelle avec plaisir ; mais je ne sçay si vous avez assez examiné combien les circonstances qui ont accompagné cette Paix, la rendent glorieuse pour ce Grand Roy. La Victoire ne l'avoit point quitté depuis le commencement de la Guerre. Plusieurs Princes s'estoient alliez d'abord avec luy, & leurs Troupes jointes aux siennes avoient fait quelques Campa-

A ij

gnés assez heureuses. Cependant ses Ennemis croyant l'acabler, firent agir de si puissantes Cabales, que non seulement ils engagerent tous ces Princes à rompre l'Alliance qu'ils avoient avec sa Majesté, mais mesme à se declarer contre Elle. L'Espagne qui estoit en paix suivit leur exemple, & le Roy vit en peu de temps presque tous les Princes de l'Europe liguez contre luy. Il estoit à croire que n'ayant plus d'Alliez, & voyant le nombre de ses Ennemis augmenté, bien loin de songer à faire de nouvelles Conquestes, il auroit de la peine à conserver celles qu'il avoit faites. Le contraire est arrivé. Plus cet incomparable Monarque a eu d'Ennemis, plus il a remporté de Victoires. Il a suffy
luy

GALANT.

luy seul contre tous, & ce n'a esté que dans ce temps qu'il a pris des Places que l'on croyoit imprénables. Les choses estoient dans cet état: Toute l'Europe regardoit nos avantages avec un étonnement qui ne se peut exprimer. Les Conférences de Nimégue n'aboutissoient presque à rien, & les Peuples ne voyoient aucun lieu d'espérer la Paix, quand le Roy ayant résolu de la donner, & de la donner en Vainqueur qui pouvoit encor pousser ses conquêtes, jugea que le seul moyen d'en faciliter le succès, estoit d'aller prendre les Villes de Gand & d'Ypres. Il se rendit maistre de l'une & de l'autre, & l'on ne peut nier qu'il ne fust en pouvoir de le devenir de tout ce qu'il auroit voulu

A ii.

soient mettre. La prise de ces Places avoit jetté la terreur parmy les Peuples de celles qui restoient à prendre. L'Hyver estoit dans sa force. Il n'y avoit que le Roy qui fust armé, & qui eust des Magasins pour faire subsister de grandes Armées. Les Ennemis n'en pouvoient mettre en campagne qu'après le retour du Printemps. Ainsi il estoit en état de vaincre partout, sans qu'il pût trouver aucun obstacle à ses entreprises. Sa bonté luy fait choisir ce temps pour donner la Paix ; mais il estoit bien juste qu'en la donnant, il fît connoître qu'il faisoit grace, & qu'il marquast, comme il a fait, que c'estoit seulement aux conditions qu'il avoit trouvées raisonnables, qu'on pouvoit choisir.

sur la Paix ou la Guerre. Les Hollandois acceptent la Paix , apres avoir fait reflexion sur les redoutables forces de la France, cõtre laquelle presque toutes les Puissances de l'Europe avoient echoüé. Il y a deux temps à considérer dans celuy qui s'est passé depuis la Paix acceptée , jusqu'à son entiere conclusion. L'un regarde ce qui est arrivé depuis l'acceptation de cette Paix jusqu'au jour de sa Signature ; & l'autre nous mene jusqu'à celuy de la Ratification. Ces deux temps ont eu chacun leur étendue , & on ne s'est que trop apperceu que pendant l'un & l'autre , tout ce que le Cabinet renferme de Politique a esté mis en usage contre le Roy de la part des Princes liguez ; mais leur pruden-

A iiij

ce ainsi ramassée n'a pas eu plus de succès que l'union de leurs armes. Mille intérêts différens les faisoient agir. Les uns en avoient de particuliers pour eux-mêmes ; les autres, pour des Personnes qui les touchoient de fort pres, & c'estoient par tout des passions violentes qui détruisoient tout ce qui auroit pû avancer la conclusion de la Paix. On fait naître des Incidens. On donne sujet au Roy de se plaindre, afin qu'il se plaigne. On tâche d'irriter sa bonté, & on veut adroitement le forcer à rompre. Mais tous ces artifices ne servent qu'à mieux faire voir qu'il est autant au dessus de ses Ennemis par sa sagesse, qu'il l'a esté pendant la Guerre par sa valeur. Ce grand Prince dédaigne de leur

leur faire connoître qu'il voit leurs brigues. Il est persuadé que ceux avec qui il traite, & qui ont seuls pouvoir de traiter, agissent de bonne foy. Il en est content. Ils se sont soumis, & c'est assez pour luy faire toujours aimer une Paix qu'ils sauvent des périls dont ils auroient peine à se garantir dans la continuation de la Guerre. Il a paru modéré comme Vainqueur, il le veut paroître encore comme Roy. On donne un Combat dans le temps que la Paix vient d'estre signée. Ceux qui attaquent manquent leur Coup. Mons n'est point secouru, & par conséquent il ne tient qu'au Roy que Mons ne soit perdu pour les Ennemis. Ils ne peuvent plus subsister auprès de nostre Camp. Il n'a

A v

qu'à prendre la Place qu'ils ont inutilement voulu secourir. On ne pourra dire qu'il rompe la Paix ; puis qu'on l'est venu attaquer. Tout luy rit. Les Ennemis avoient fondé toute leur espérance sur les Troupes d'une Nation brave & intrépide. Elles sont batuës , & les nostres n'ont qu'à entreprendre pour réüssir. Ces avantages ne diminuent rien des bontez de ce grand Prince. Il sçait que les veritables Hollandois qui aiment leur Patrie, n'ont point de part au dessein de la Bataille qui s'est donnée. Il veut que la Paix qu'il fait avec eux soit un commencement de celle qu'il souhaite à toute l'Europe, & il ne se fert d'aucun des justes prétextes qu'on luy a donnez , pour la rompre. On luy.

luy en donne de nouveaux après la Bataille. On fait aux Etats des Offres qui paroissent fort avantageuses, & on les fait en pleine Assemblée; mais les Hollandois aussi fermes de leur costé, que Sa Majesté l'est du sien, rejettent ces Offres, & sont convaincus des avantages que peut leur produire l'amitié du Roy, par ceux qu'ils en ont déjà tant de fois reçeus. L'Espagne qui ne fait rien sans l'avoir meûrement examiné, reconnoit elle-mesme la grandeur de cet auguste Monarque, en se résolvant enfin d'accepter la Paix qu'il luy offre. Elle n'attend plus rien de ces retours de Fortune & de ces coups inopinez qui ont toujours flaté la Maison d'Autriche. Tout est dans la main du Roy; & s'il est fâcheux

à

à un Peuple , qui croit estre né pour donner des Loix , d'en recevoir du Vainqueur , ce Peuple qui se soumet , s'en trouve récompensé par l'avantage de recouvrer des Places dont il ne se feroit jamais veu maistre , si ce Vainqueur l'eust voulu laisser dans la necessité de les conquérir. Il reste quelques legeres difficultez pour des Villages , ou des Articles de cette nature : & le Roy toujours Grand , apres avoir fait les États Généraux Arbitres de ces petits Démesses , accorde tout de luy-mesme. On ne peut disconvenir que ce ne soit de son plein gré , puis que l'Arbitrage estoit signé par les Espagnols mesmes , & qu'il en pouvoit revenir quelque chose à Sa Majesté ; les Arbitres ne jugeant jamais avec
une

une si entiere rigueur , qu'ils ne cherchent à satisfaire toujours les deux Parties. Apres cete derniere liberalité du Roy , le Traité se signe entre la France & l'Espagne. Je vous ay mandé de quelle maniere. Voila, Madame, en fort peu de mots toute l'Histoire de la Guerre & de la Paix.

Il y a déjà longtemps que l'esperance de cette Paix a fait parler les sçavantes Muses de Soissons. Vous sçavez que l'Illustre Académie de la Ville que je viens de vous nommer , a esté reçeuë dans l'Alliance de celle que le Roy, ne dédaigne pas de loger dans son Louvre, & dont il a bien voulu se faire le Protecteur. Elle luy envoie tous les ans quelque Ouvrage en reconnaissance de cette association ; & l'Idylle que vous allez voir, est celui

14 MERCURE.

celuy dont elle luy a fait présent
cette année. Messieurs de l'Aca-
démie Françoisse l'ont fort esti-
mé , & je ne doute pas que leur
approbation ne soit suivie de la
vostre.



I D Y L L E.

L E riche émail des Fleurs orne bien nos
Prairies ,
Le Fruit sied bien à nos Vergers ,
Aux Ruisseaux les Rives fleuries ,
Et la Musette aux amoureux Bergers.
Que ferois-je sans vous , ma fidelle Mu-
sette ?

Souvent vous faites mes plaisirs ,
Sans vous mes plus tendres desirs
Seroient encor cachez à la jeune Lisette ,
Lisette dont le teint est plus blanc que le
Lait ,
Dont le souffle est plus doux que l'odeur de
l'Ocillet ,
Et qui passe en beauté le reste des Ber-
geres ,

Comme

G A L A N T. 13

*Comme un Chesne s'éleve au dessus des
Fongeres.*

*De l'ardeur de mes feux , des peines que
je sens ,*

Souvent elle écoute la plainte ,

Et si son ame en est atteinte ,

Je dois cet avantage à vos heureux accens.

Mais quoy qu'elle aime à vous entendre

Entonner un Air doux & tendre ,

*Elle veut aujour d'huy que vous changiez
de ton.*

*Du Grand LOUIS les fameuses mer-
veilles*

*Ont percé nos Forests , ont frappé nos oreil-
les ,*

Ces Monts , ces Bois , & ce Vallon ,

*Et tout ne retentit que du bruit de son
Nom.*

Ne ferez vous rien pour sa gloire ?

*Aidez à la placer au Temple de Me-
moire ,*

*Du moins par quelque douce & charman-
te Chanson.*

*Laissez à Polymnie entonner la Trom-
pette ,*

*Célébrer ses beaux Faits , & ses Exploits
guerriers ,*

Laissez-les chanter ses Lauriers ,

Vous

16 MERCURE.

*Vous qui n'êtes qu'une Musette,
Chantez-nous sa bonté, sa douceur, &
la Paix*

Qu'il va donner à ses Sujets.

*Malgré vos foibles sons ne soyez point
muette,*

*On n'est jamais blâmé quand on fait ce
qu'on peut ;*

*Chantez, LOVIS est bon, & Lisette le
veut.*

*Vous que le bruit & la fureur des ar-
mes*

*Ont forcé de quitter nos Champs & nos
Hameaux,*

*Bergers, ne craignez plus Bellonne & ses
alarmes,*

*Ramenez dans ces lieux vos paisibles
Troupeaux.*

*Faites-y revenir les Nymphes fugitives,
Venez ensemble sur les Rives*

De nos agreables Ruisseaux.

Là bientôt la Divine Astrée

Répandra de sa main sacrée

Les biens, les plaisirs, & les jeux,

Nous touchons à ce calme heureux

Si charmant après la tempeste,

Nostre félicité surpassera nos vœux,

*Et nos jours ne seront qu'une éternelle
Fête.*

H

*Il est vray que Mars en courroux
Tonne encor assez pres de nous ,
Son bruit s'entend jusque dans nos Cam-
pagnes .*

*Mais ce n'est plus comme autrefois ,
Lors qu'il faisoit trembler nos plus hau-
tes Montagnes ,*

Et retentir nos Rochers & nos Bois.

*On sent bien qu'il est aux abois ,
Et qu'on va voir cesser les horreurs de la
Guerre.*

*Tels les derniers coups du Tonnerre ,
Quand l'orage est pres de finir ,
Leur bruit sourd annonce à la Terre
Que le beau temps va revenir.*

*Le Grand LOUIS acheve son Ouvrage ;
Il va donner la Paix à ses fiers Ennemis ;*

*Malgré leur fureur & leur rage ,
Nous les verrons bientôt soumis ,
L'accepter & luy rendre hommage.*

*Alors cet Illustre Héros
Viendra prendre le frais , & goûter le
repos*

*Au doux ombrage de vos Hestres ;
Il aime vos Chansons , quoy qu'elles
soient champestres ,
Il vous assemble icy pour former des Con-*

18 MERCURE

*Et ne méprise point (bien qu'il offre à vos
Airs*

De ses beaux Faits la matiere éolante)

Vostre Muse foible & naissante.

*Sage au Conseil, vaillant dans les Com-
bats,*

Intrepide dans les alarmes,

Il sait affronter le trépas;

Mais délivré de l'embarras

Du bruit, du fracas, des vacarmes

Qui se trouvent parmy les armes,

*Les paisibles Emplois font ses plus grands
plaisirs.*

Il trouve son repos, il borne ses desirs

A se servir de sa puissance.

Pour reprimer la funeste licence,

Pour faire révérer la majesté des Loix,

Et ramener une heureuse abondance.

*Le plus grand des Héros, le plus juste
des Roys,*

Après avoir gagné Victoire sur Victoire,

Se fait une nouvelle gloire

A répandre sur ses Sujets

*Des Ruisseaux eternels de graces, de
bienfaits.*

Quitte de ces grandes fatigues

*Qui consumoient les plus beaux de ses
ans.*

GALANT.

F9

Et donnera tous ses momens
 A réduire en poudre les Dignes
 Que le desordre oppoisoit aux Vertus ;
 Par luy des Vices abbatus ,
 Malgré l'impunité , malgré ses fortes
 bragues ;

Les testes ne renaistront plus.
 Dans cet heureux loisir , en des temps si
 tranquilles ,

Que de superbes Bastimens ,
 Et que de riches ornemens
 Pareront ses Palais , Et la Reyne des
 Villes !

Le vois déjà dans nos plus grands Ha-
 meaux.

Les Bergers s'assembler , former des
 Chœurs nouveaux ,

Pour rendre sa gloire immortelle ,
 Et s'immortaliser en travaillant pour elle.

Mille graces , mille douceurs ,
 S'avancent pour chercher les neuf sçavan-
 tes Sœurs.

On va voir les Muses rustiques
 Habiter des Maisons publiques ,
 Et partager ses Royales faveurs.
 La nôtre-errante encor au milieu des
 Campagnes ,

Amute fort de ses Compagnes ,

71

20 MERCURE

*Et trouvera dequoy se retirer ;
 Nostre attente n'est pas injuste ,
 Appuyé d'un Mécene , écouté d'un Au-
 guste ,*

*Ne doit-on pas tout espérer ?
 Mais pour de si grands biens , pour ces
 rares merveilles ,
 Nymphes, cherchez dans ces beaux lieux
 Ce qu'ils ont de plus précieux ;
 Pour luy comblez de Fleurs vos plus riches
 Corbeilles ,
 Joignez-y des Festons du plus vert Oli-
 vier ,*

*Il l'aime autant que le Laurier.
 Vous , Bergers , donnez luy vos travaux
 & vos veilles ;
 Que vos Rochers manquent d'échos.
 Que les rapides eaux remontent vers leur
 source ,
 Que le Flambeau du jour interrompe sa
 course ,
 Avant que vous cessiez de chanter ce
 Héros.*

*S'il y avoit beaucoup de Mu-
 fetes aussi douces que doit estre
 celle dont il est parlé dans cet
 Idylle,*

Idylle , avoüez qu'il est peu de
 plaisirs qu'on préférast à celuy
 de les écouter. Je ne sçay mesme
 si elles ne feroient pas propres à
 faire cesser les chagrins , contre
 le sentiment de l'Amant infortu-
 né qu'on fait parler dans ces
 Vers que Monsieur Goüet a de-
 puis peu mis en Air.

AIR NOUVEAU.

L Ors que j'estois aimé de la jeune Ly-
 sete ,
Par vos charmans concerts, vous sçaviez,
ma Musete ,
Dans mille doux plaisirs tous deux nous
engager ;
Mais depuis que son cœur est devenu le-
ger ,
Autres de vous je languis , je soupire,
Et vous ne pouvez plus soulager mon
martyre.

Vous m'avez paru si contente
 des Airs de Monsieur Goüet, que
 j'ay

j'ay crû ne pouvoir mieux commencer que par celuy-cy à vous en envoyer de nouveaux. Comme il est Maistre de la Musique des Dames Religieuses de Lonchamp, on ne doit pas s'étonner si on y trouve dequoy satisfaire les oreilles les plus difficiles. En effet, on n'y entend pas seulement tout ce que le beau Chant a d'aimable, on y remarque encore une façon de chanter qui n'est pas commune, tant l'Auteur s'étudie à faire toujours quelque chose qui ne se chante point ailleurs. Les belles Voix qui entrent dans ces Concerts se font admirer & par leur diversité & par leur justesse. La Symphonie qui les accompagne est merveilleuse. Elle est exécutée avec une délicatesse qui répond à la recherche des beaux Accords,

Accords, & l'on diroit que ce sont
 autant de maistresses mains qui
 touchent ou les Violes , ou les
 Claveffins qui la composent. Je
 n'avance rien qui ne soit connu.
 Le mélange des Voix & des In-
 strumens qui forment cete char-
 mante Musique, est si doctement
 ménagé , que les meilleurs Con-
 noisseurs demeurent d'accord
 qu'on ne peut rien entendre de
 plus beau dans aucun Monaste-
 re de Filles.

Monsieur Brayer qui passoit
 pour un des plus fameux Me-
 decins de nos jours , est mort
 au commencement de ce Mois.
 Si une grande pratique peut
 rendre un Homme consommé
 dans cette Profession , comme
 elle le doit en effet , on peut
 dire qu'il estoit le premier Me-
 decin du monde. C'est une cho-
 se

se incroyable que le grand nombre de Malades qu'il voyoit. S'il n'a pas esté le Medecin de tout Paris pendant le cours entier des maladies de ceux qui en ont esté attaquez depuis plusieurs années, il les a veus du moins une fois, ayant presque esté de toutes les Consultations qui se font faites. Il avoit préveu le temps de sa mort, & quelques - uns tiennent qu'il s'en estoit expliqué avec ses Amis, comme n'ayant plus que trois mois à vivre. Il n'avoit pas laissé de relever d'une maladie où il estoit tombé dans cet intervalle. Il avoit mesme fortý depuis, mais cette fausse guérison ne luy avoit point fait changer de pensée. Le jour qu'il mourut, il dîna à table avec sa Famille. On luy dit en dînant

disant qu'il avoit mauvais visage , & qu'il feroit bien de prendre quelque Remede. Il répondit qu'il le feroit inutilement , & qu'encor qu'il ne souffrist aucun mal , il sentoit bien qu'il approchoit de sa fin. Il mourut quelques heures apres assis dans sa Chaise. On ne peut nier qu'il n'ait esté un véritable Medecin , puis qu'il s'est connu luy-mesme. Je ne vous dis rien de sa pieté , ny de la maniere toute Chrestienne dont il s'estoit préparé à la mort qu'il y avoit si long-temps qu'il envisageoit. Jugez - en par sa charité , qui luy faisoit employer tous les ans douze ou quinze mille livres à soulager les besoins des Pauvres. C'est ce qu'il a caché pendant sa vie , & qu'on a découvert apres sa mort.

Octobre.

B

J'ay aussi à vous apprendre celle de Monsieur Nicole que la Ville de Chartres avoit choisy pour son Avocat. C'est une perte considérable pour les Gens de Lettres. Quoy qu'il fust dans un âge fort avancé, il soutenoit avec autant de fermeté que de politesse, la haute réputation que ses Pieces d'éloquence luy avoient acquise. Il s'estoit attiré l'estime de quantité de Personnes de la Naissance la plus relevée. Il les complimentoit au nom de la Ville, lors qu'elles passaient par Chartres, & toujours avec un applaudissement general. Il estoit Pere de l'Illustre Monsieur Nicole, connu de tout le monde par les excellens Ouvrages d'érudition & de pieté qu'il met au jour depuis pres de trente années;

années ; entr'autres par *la Perpetuité de la Foy* , & nouvellement par *les Essais de Morale*. Quelques mois avant sa mort, il avoit choisy Monsieur Noel, Controlleur des Domaines de Son A. R. à Chartres , pour luy succeder dans le pénible & honorable Employ d'Avocat de cette Ville. Il en remplit admirablement les Fonctions, & suit de pres ce grand Homme. Il commença d'en donner d'eclatantes marques par un Compliment fort juste qu'il fit sur le champ à Madame la Duchesse de Toscane , qui se rendit à Chartres il y a trois mois pour signaler la pieté qui luy est ordinaire dans le Temple le plus ancien de toute la Chrestienté. Entre les Actions qu'il a esté déjà obligé de faire , il n'y en a

point de plus remarquable que le Panegyrique du Roy qu'il prononça le second de ce Mois, à l'occasion de deux Eschevins qu'on avoit élus. Tout ce qu'il y a de Personnes considerables dans la Province s'y trouva, aussi bien que tous les Corps de la Ville. Quoy qu'une si auguste matiere soit en quelque sorte au dessus de l'expression, il la traita d'une maniere si delicate, qu'il eut tout le succès qu'il en pouvoit esperer. Je ne vous parle point de la Famille des Nicoles. Tout le monde vous dira qu'elle est tres-ancienne à Chartres, & qu'il y a plus de deux cens ans qu'elle y fournit des Magistrats. Elle a presentement pour digne Chef le Lieutenant General de cette Ville.

Vous allez juger du soin que
je

je prens de vous chercher d'agréables choses , par celuy que j'ay eu de recouvrer une Copie de la Lettre que je vous envoie. Elle est de Monsieur de Lamathe Avocat au Parlement. De grandes & fâcheuses affaires l'ont obligé jusqu'icy d'étouffer de fort jolies Pieces dont j'espère que je vous feray part à l'avenir. Celle-cy vous fera connoistre combien vous pouvez attendre d'un Génie aussi galant que le sien.





A MADAME LA COMTESSE DE***

Sur ces Paroles de l'Opera d'Atis.

D'une constance extrême
Un Ruisseau suit son cours ,
Il en sera de même
Du choix de mes amours ;
Et du moment que j'aime ,
C'est pour aimer toujours.

Vous avez donc cru, Madame, que la comparaison d'un Ruisseau estoit la plus juste & la plus heureuse du monde, pour exprimer une amitié fidelle & constante ? Cependant il me semble que c'est tout le contraire, & je crois que vous en demeurerez d'accord, quand vous y aurez fait réflexion. Pour moy, je vay vous dire ce que j'en pense.

Un Ruisseau ne suit point son cours,
Comme vous diriez bien, d'une constance extrême ;

Et

Et si quelqu'un ainsi vous aime ,
 Défiez vous de pareilles amours.
 S'il est vray qu'un Ruiffeau ne puisse
 estre infidelle ,
 Il cesse de couler tout au moins quand
 il gele ,
 Et vous n'ignorez pas qu'il gele tous
 les ans.
 Ah ! quel modele à des Amans !

*Je pourrois mesme vous prouver , Madame , si je voulois , que les Ruiffeaux
 sont infidelles comme nous. Vous diriez à
 leur petit air tranquille & modeste , qu'ils
 ne cherchent qu'à se joindre à quelque
 bonneste Riviere , pour s'en tenir là tout-
 à-fait ; mais les Galans n'y sont pas si-
 tost parvenus , qu'ils veulent aller plus
 loin , & ils ne sont jamais contents, qu'ils
 n'ayent traîné leurs eaux ambitieuses jus-
 ques à la Mer. L'honneur en est grand
 pour eux ; mais vous m'avouerez qu'avant
 que de luy porter leurs hommages , ils font
 certaines infidelitez en chemin , qui ne
 font nullement de bon exemple. Vous les
 voyez qui se débordent tantost sur une
 belle Prairie , & tantost sur une Plaine
 agreable. Ils sont tous de ce caractère , &*

Cröyant y soulager sa peine ,
Le Fripon sans façon l'emmeine ;
Chemin faisant , c'est un amusement.

Mais , Madame , ce seroit peu si ces Messieurs les Ruisseaux estoient seulement coquets. La Coqueterie peut avoir ses raisons & ses excuses. Les Ruisseaux font bien pis que de coqueter. Ce sont des libertins & des débordéz. Il y a des temps qu'ils ne peuvent se tenir chez eux , & qu'ils ne font point de scrupule de recevoir dans leur lit tout ce qu'il y a de plus vilaines eaux sur leur passage. Je ne vous dis rien , Madame , du peu de chaleur naturelle de ces Amans , parce que vous ne voulez pas sans doute qu'on pousse la chose si loin. Mais voyez , s'il vous plaît , quel tort vous faisiez à la constante & solide amitié , de luy donner un simbole si défectueux. Je ne prétens pas neanmoins critiquer icy les Paroles de Monsieur Quinault. Elles sont tres-naturelles , & nostre Siecle luy a trop d'obligation de mille tendres & doux expressions qui ont beaucoup contribué à l'agrément du Théâtre François , & qui luy sont si propres , qu'on peut dire sans le flater , qu'il

est inimitable dans son talent. Si j'avois plus de temps pour vous exprimer les pensées qui me viennent sur cette matière à mesure que je vous écris, je vous ferois voir qu'il y a peu de comparaisons qui ne clochent, comme je vous le dis dès le moment que vous vous recristes sur la justesse & la beauté de celle-cy. Mais, Madame, vostre Laquais me presse, & me laisse à peine le temps de vous assurer que je suis vostre, &c.

Monfieur le Connestable Colonne arriva il y a quelque temps *incognito* à Turin, & logea chez le Duc de Giovoneze. Il vit Madame la Comtesse de Soiffons, & eut deux longues conférences avec elle. Ses trois Fils qui estoient déjà passez, revinrent de Rivole par son ordre, & virent les trois Princes de Soiffons qui leur estoient inconnus. Les caresses furent grandes de part & d'autre. Monfieur le

le Connestable rendit visite à Madame Royale qui gardoit encore le Lit. Son Altesse Royale se tint toujours debout auprès d'elle. Personne ne se couvrit, & les Complimens furent assez courts. Toutes les Personnes de qualité de cette Cour qui eurent ordre de se trouver à cette visite, & les Dames qui estoient fort parées, demeurèrent dans l'Antichambre.

Monsieur le Marquis de Fleury, dont la bonne & mauvaise fortune est connue de tout le monde, est presentement tres-bien dans la Cour de l'Empereur. Il a envoyé un de ses Gens à Turin pour payer les debtes qu'il avoit faites pendant sa prison. On luy fait faire une magnifique Livrée, & de tres-riches Just-à-corps, qui doivent

vent servir aux Noces de l'Archiduchesse Marie - Anne avec le Prince de Neubourg. Il a la commission d'en faire tous les apprests.

Vous avez entendu parler de Monsieur le marquis de la Pierre. Il est à Turin pour y donner part à Madame Royale de la bonté que le Roy a eüe de luy promettre son agrément pour le Mariage de Mademoiselle d'Albe de Grenoble , Fille & unique Héritiere du Président de ce nom. Il a envoyé à Rome pour une Dispense , estant Parent de Mademoiselle d'Albe au troisième degré.

Une Dispense de cette nature vient de faire le bon-heur de deux Illustres Personnes , qui dans un degré encor plus proche , n'osoient presque permettre

tre

tre aucune espérance à leur amour. On m'en donne la nouvelle de Bagnols en Languedoc, où apparamment leur Mariage s'est fait. Le Marié est Monsieur le Vicomte de Luffan Capitaine de Chevaux Legers dans le Regiment Maître de Camp, & Frere du Comte du mesme nom, Premier Gentil-homme de la Chambre de Monsieur le Duc. Je vous ay deja parlé de luy dans plusieurs de mes Lettres sous le nom de Monsieur le Chevalier de Luffan. Il a donné des marques de sa valeur & de son courage en différentes occasions, mais sur tout dans la Bataille de Cassel, où le bras droit luy fut emporté d'une volée de Canon, apres qu'il eut chargé les Ennemis quatre ou cinq fois avec une intrépidité merveilleuse. Il est
admirable

admirablement bien fait de sa personne , & il y a peu de Gens qui pûssent luy disputer cet air noble que l'on demande dans les grands Hommes. L'aimable Personne qu'il a épousée est une Veuve de la Maison de Montcan , l'une des plus anciennes de la Province. Sa beauté est soutenue d'un mérite tres-singulier. L'un & l'autre luy avoient acquis un grand nombre d'Admirateurs lors qu'elle portoit le nom de Madame de S. André. Monsieur le Vicomte de Luffan & elle sont sortis du Frere & de la Sœur ; & comme cette proximité mettoit obstacle à leur union , & que l'austere vertu de cette belle Veuve ne luy permettoit point de se servir de fausses raisons pour obtenir la Dispense qui leur estoit necessaire,

faire,

faire , ils se resolurent d'écrire tous deux à Sa Sainteté , & ils le firent en des termes qui exprimoient si fortement la tendresse qu'ils ont l'un pour l'autre , & les violens efforts qu'ils feroient obligez de se faire pour l'étoufer , si elle ne pouvoit estre renduë légitime , que le Saint Pere leur a permis de se marier par la seule considération d'une si veritable & si parfaite amitié.

Je m'acquie de ma parole , en vous envoyant un Plan que je ne doute point que vous ne trouviez tres-curieux. Il contient celuy de Strasbourg du costé du Pont. Le Pont de cette mesme Ville y est marqué , avec les trois Forts & les Isles , & c'est ce que vous n'avez point encore vu ensemble. Quand vous l'aurez bien examiné , vous admirerez

rerez encor davantage ce que
Monsieur le Marechal de Cré-
quy a fait pendant cette dernie-
re Campagne.

Comme cet Article parle on-
cor de Guerre , vous voulez
bien que je fasse entrer icy un
Madrigal donné à une Belle au
jour de sa Feste avant qu'on eust
fait aucune proposition de Paix.
Vous pourriez ne le pas trou-
ver de saison , si j'attendois plus
tard à vous l'envoyer.

BOUQUET POUR UNE BELLE.

A *Present qu'une Guerre juste
Occupe le plus grand des Roys ,
Et que ce Conquerant auguste
Contraint ses Ennemis à recevoir ses
Loix ;
Nous croyions de l'Amour éviter les al-
larmes ,* *Et*

Et ne redouter plus ses coups,

*Et qu'au milieu de la Guerre & des
Armes*

*Ses traits ne pourroient pas atteindre
jusqu'à nous.*

*Ce Dieu mesme tremblant pour plus d'u-
ne Conquête*

Croyoit son Empire abbatu ;

*Mais il reprend, Philis, au jour de vostre
Feste*

Toute sa force & sa vertu.

*Vos charmes aujourd'huy l'assurent de sa
gloire,*

On le sçait en bien des endroits ;

*Et vos beaux yeux qui font sa plus sçûre
victoire,*

*Sont d'illustres garands de ses plus nobles
droits.*

Il fonde sur vous sa puissance,

*Comme Mars sur LOVIS établit son
pouvoir.*

*De ce grand Roy pour vaincre il luy faut
la présence,*

*Et l'Amour, pour charmer, n'a qu'à
vous faire voir.*

Monseigneur le Dauphin,
Messieurs les Princes de Conty,

& Monsieur le Duc de Vermandois, ont esté se promener à Courance, pendant le séjour que Leurs Majesté ont fait à Fontaine-bleau. C'est une tres-belle Maison qui appartient à Monsieur de Poinville Maître des Requestes. Monsieur de Courance son Fils reçut Monseigneur le Dauphin à la Porte du Chasteau, & luy fit son compliment. Ce jeune Prince se promena quelque temps, & admira les Eaux qui font une des plus grandes beautez de cette Maison. Au retour de la promenade il trouva une Collation de Fruit servie tres-proprement, & retourna à Fontaine-bleau fort satisfait de la reception qui luy avoit esté faite.

Mademoiselle Courtin, Fille de Monsieur Courtin Conseiller d'Etat

d'Etat ordinaire , dont je vous ay si souvent parlé , & qui vous doit estre connu , & par le merite de sa Personne , & par plusieurs grandes Ambassades dont il s'est toujours tres - glorieusement acquité , a épousé Monsieur de Varangeville , nommé à celle de Venise par Sa Majesté. Plusieurs Personnes de la plus haute qualité assisterent à la ceremonie de leur Mariage. Monsieur le Cardinal de Bonfy , & Monsieur l'Archevesque de Rheims , furent du nombre , aussi-bien que Monsieur de Befançon , & Mesdames la Duchesse de Verneuil , la Princesse d'Epinoÿ , la Marquise de Louvois , & Mademoiselle de Sully. Je n'ajoute rien à ce que je vous dis de Monsieur de Varangeville , quand le Roy luy fit l'honneur

neur de le choisir pour le glorieux Employ qu'il luy a plu de luy confier. Le choix qu'il a fait de Mademoiselle Courtin, justifie la justesse de son discernement pour le vray merite. Tout le monde convient qu'elle en a beaucoup. Elle est belle, spirituelle, & on voit peu de Mariez qui se soient acquis une estime plus generale.

Je croy vous donner une agreable nouvelle, à vous qui estes curieuse de Genealogies, en vous disant que nous verrons bien-tost un Livre de celles de plusieurs Illustres Familles. Le Roy a demandé à Monsieur le Comte d'Armagnac Grand Escuyer de France, le Catalogue de tous ceux qui depuis l'année 1667. jusqu'à aujourd'huy ont eu l'honneur d'estre Pages sous son

son Commandement ; & Monsieur d'Armagnac a ordonné à Monsieur d'Hozier , Genealogiste des Escuries de Sa Majesté , de rassembler incessamment les cinq degrez de Genealogie , que chaque Particulier est obligé de fournir pour prouver sa Noblesse , avant que d'y pouvoir estre reçu. Ainsi tous ceux qui ont jouy de cet avantage , ont eu ordre d'envoyer à Monsieur d'Hozier leurs noms de Baptême & de Famille ; l'Employ & la Charge qu'ils ont eu chez le Roy , à la Guerre , ou ailleurs , depuis qu'ils ne servent plus Sa Majesté comme Pages ; les Noms , Qualitez & Seigneuries de leurs Peres , Ayeuls , Bisayeuls & Trisayeuls , & de chacune de leurs Femmes , avec les Extraits & les dates qui justifient

fient leurs Mariages, leurs Charges & leurs Emploits. On les oblige d'y ajouter les Noms, Surnoms, Qualitez, & Seigneuries de chacune de ces Femmes, & un Memoire de l'ancienneté de leur Race ; de quelle Province elle est originaire ; les Branches qu'elle a produites ; où elles sont habituées ; les Terres, & les Charges qu'elle a eues ; les services qu'elle a rendus, & les occasions où elle s'est signalée. Comme ce Recueil des Genealogies regarde un tres-grand nombre des plus considérables Familles du Royaume, il ne se peut qu'il ne soit tres-curieux. Vous devez estre fort persuadée de l'ordre, de la netteté, & de la verité qu'on y trouvera, apres que je vous ay dit qu'on en laisse

le

le soin à Monsieur d'Hozier. La profonde capacité qu'il a pour ces sortes de choses est connuë de tout le monde.

Le Roy a donné l'Abbaye de Fenieres au Fils aîné de Monsieur de Cordemoy , Lecteur de Monseigneur le Dauphin. Elle est dans le Diocèse de Clermont. Le Pere & le Fils sont fort estimez. Le Pere est de l'Académie Françoisè. Il a composé beaucoup de fort beaux Ouvrages , & travaille à l'Histoire Generale. Le Fils s'est rendu digne de la Profession qu'il embrasse par une forte application à l'étude. Il eut le Prix de l'Eloquence la dernière fois que Messieurs de l'Académie distribuerent ceux qu'ils donnent tous les deux ans le jour de Saint Louis.

Monsieur

Monsieur de Mouchy a esté aussi qualifié d'une Abbaye. Sa Majesté luy a donné celle de S. Cyran au Diocese de Bourges. Cette récompense est une marque de son merite. On ne pouvoit douter qu'il n'en eust beaucoup, en voyant l'employ qu'il a auprès de Monsieur le Duc de Vermandois. On ne confie ces sortes de Postes qu'à des Gens d'un esprit fort éclairé.

Vous avez tellement estimé quelques Ouvrages que je vous ay déjà envoyez de Monsieur l'Abbé de la Chaise, que vous ne serez pas fâchée de voir ce qu'il a fait sur la consternation où la prise de Gand avoit mis les Espagnols. La Fiction est ingénieuse, & vous ne pouvez attendre que beaucoup de plaisir de cette lecture.

L'OM

L'OMBRE

DE L'EMPEREUR

CHARLES-QUINT.

L'*Invincible LOVIS* avoit mis aux
 abois

Les Etats de Hollande en l'espace d'un
 mois

Tout le monde jaloux de ses progrès s'é-
 tonne,

Chacun de ses Amis tour-à-tour l'aban-
 donne ;

L'Empire réunit tous ses Membres di-
 vers,

Et contre Luy l'Espagne arme tout l'V-
 nivers.

Mais malgré l'Vnivers il remet en cam-
 pagne ;

Au lieu de la Hollande, il attaque l'Es-
 pagne ;

Ce Héros satisfait de voir que son grand
 cœur

Trouve des Ennemis dignes de sa va-
 leur,

/ Octobre.

50 MERCURE

Bien loix d'estre abbattu, prend des formes
ces nouvelles,

Et jamais il ne fit d'entreprises plus
belles.

La Comté de Bourgogne, Aire, Condé,
Bouchain,

Valenciennes, Limbourg, Dinan, &
Saint Guilain,

Saint Omer & Cambray, deviennent ses
Conquêtes,

Et cet Hercule seul contre une Hydre à
cent têtes,

Lors que son Bras réduit les Flamans
sous ses Loix,

Fait sur terre & sur mer, ailleurs cent
beaux Exploits.

Il gagne tous les jours des Victoires nou-
velles.

Enfin Gand assiégué fait craindre pour
Bruxelles,

Rien ne le peut sauver, & Villermose a
peur,

Qu'après Gand, à l'envy, tout ne cede
au vainqueur,

Il voit de son costé toute l'Europe en-
semble,

Mais il sçait qu'avec luy toute l'Europe
semble,

Es

*Et n'espérant plus rien de ses foibles efforts ,
 Au défont des Mortels , il a recours aux Morts.*

*Vne insigne Sorciere , une antre Pytonisse ,
 Que dans d'obscurs Cachots retenoit la Justice ,
 Par son ordre élargie , & conduite au Palais ,
 Luy promet de forcer , avec ses noirs Secrets ,
 Les Manes d'un Guerrier tel qu'il voudra prescrire ,
 A luy rendre raison de tout ce qu'il desire.*

*Il veut voir Charles-Quint ; des mots qui font horreur
 Font paroistre aussitost ce fameux Empereur.*

*Il sçait ce qui se passe , & son Ombre interdite
 Exprime par ces mots la douleur qui l'agite.*

Pourquoy me contraint-on par un lâche attentat

D'estre témoin des maux que mon
Pais s'attire ?

Faut il , dans nostre sombre Em-
pire ,

Que nous soyons encor des Victimes
d'Etat ?

L'Espagne ; des Champs Elisées
Trouve donc les routes aisées ,

Et pour secourir Gand ; croit tous les
chemins clos ?

Dans l'état où se voit le lieu de na-
naissance ,

Pourquoy vous arrester à troubler
mon repos ?

Que n'allez-vous troubler le repos de
la France ?



Quoy , tant de Nations ; quoy , tant
de Potentats

N'osent mesme tenter le secours d'une
Ville ?

Malgré leur murmure inutile ,

Un Prince se rend seul maistre de vos
Etats ;

Il brave seul dans cette Guerre ,

Les forces de toute la Terre.

Tant d'Ennemis confus n'osent luy
resister.

Autre

Autrefois j'attaquois les François par
la Flandre ,
Malgré leurs Alliez j'allois les in-
sultes ,
Et tous vos Alliez ne peuvent vous
défendre ?



Mais dois-je m'étonner des Faits de
ce grand Roy ?
Ce Sang qui m'inspiroit cette haute
vaillance ,
N'estoit-ce pas le Sang de France
Que mon Illustre ayeule avoit porté
chez moy ?

ANNE jointe à Louis le Juste ,
A réüny ce Sang auguste ,
Leur Fils peut-il du Ciel n'estre pas
Favory ?

De toutes nos vertus & de nostre cou-
rage ,
De ce qu'eut de plus grand même le
Grand HENRY ,
En luy ne voit-on pas un heureux as-
semblage ?



Comme du plus Grand Roy que l'on
ait maintenant ,

L'Espagne fans raisons à soy-mesme
inhumaine

A voulu s'attirer la haine ,
Vos disgraces pour moy n'ont rien de
surprenant ;

Mais ce qui cause ma surprise ,
C'est de voir que cette entreprise
Ne vous oblige pas à combattre au-
jourd'huy.

Que pouvez-vous risquer ? Si vous
aimez la gloire ,

Vous aurez plus d'honneur d'estre dé-
faits par luy ,

Que d'avoir sur un autre emporté la
victoire.



Mais on court à sa perte avec témé-
rité ,

(Dites-vous) quand on cherche une
gloire semblable

Contre un Héros si redoutable.

Combat on pour l'honneur ? c'est
pour la liberté.

Il s'agit donc de vous appren-
dre

Comment vous pourrez vous dé-
fendre

Des

Des fers dont sa valeur semble vous
menacer,
Vostre Etat est sans doute en un péril
extrême,
Et vous verrez ce Prince un jour le
renverser,
A moins que son grand cœur ne se
borne luy-mesme.



A-t'on veu quelquefois es Héros
s'engager
A remor sans succès quelque grande
entreprise?

Dit on pas qu'une Ville est prise
Aussi-tost que l'on sçait qu'il va pour
l'assiéger?

Ce qu'il fait, l'auroit-on pû croire?

A-t'il marché sans la Victoire?

A-t'on pû d'un moment retarder ses
progrés?

Et quoy que vostre Espagne en Poli-
tique excelle,

A-t'elle decouvert quelqu'un de ses
secrets?

Sçait-elle les desseins qu'il forme en-
cor contr'elle?



Qu'il entreprenne tout ; quels que
soient ses projets ,
Le Destin luy promet toujours mesme
avantage.

S'il veut , vous luy rendrez hom-
mage ,
Et tous vos Alliez deviendront ses
Sujets.

S'il court à l'Empire du monde ,
Sur la terre ainsi que sur l'onde ,
La Victoire suivra toujours ses Eten-
darts ;

Il joindra l'Aigle aux Lys , pourveu
qu'il le desire ;

Et s'il veut abolir le grand Nom des
Césars ,

On donnera le sien aux Maistres de
l'Empire.



Que le Tonnerre gronde au delà de la
Mer ;

Que comme en terre-ferme aux Isles
d'Angleterre ,

On luy déclare encor la guerre ,
Ces nouveaux Ennemis ne pourront
l'allarmer ;

Que

Que dans un moment des Ar-
mées

Contre luy se trouvent for-
mées

Que Cadmus dans les Champs sème
encor des Guerriers,

Tous leurs efforts unis deviendront
inutiles,

Et son Bras, s'il le veut, cueillera des
Lauriers

Dans des Champs en Soldats contre
luy si fertiles.



Gand ne peut éviter d'estre bientôt
François,

Ypres suivra le sort de ce Chef de la
Flandre,

Et tout le reste ira se rendre,
S'il n'est par une Paix affermy sous
vos Loix.

Vos Grands entendront la tem-
peste

Bien-tôt gronder pres de leur teste.
Puycerda de Madrid ouvrira les che-
mins,

Et vous n'arresterez ce Monarque in-
vincible,

C V

Que quand l'ayant rendu maistre de
vos destins,
A vos soumissions il deviendra sensi-
ble.



Contre Luy voulez-vous avoir un fer-
me appuy ?

Laissez entre ses mains tout à fait la
Balance,

Et que par cette deférence
Il ait vos intersts à garder contre
Luy ;

Arbitre de tout , quoy qu'il fasse ,
Il ne peut vous faire que grace ,
Mais il vous donnera plus que vous
n'esperez ,

Et l'on mettra toujours , quoy que
vous puissiez dire ,

Au nombre des présens que vous en
recevrez ,

Tous les Lieux qu'il voudra laisser
sous vostre Empire.



Icy cet Empereur acheve de parler.

*Un bruit confus s'entend tout autour par-
my l'air ,*

Comme

*Comme de Vents meslez avecque le
Tonnerre.*

*On voit plusieurs Eclairs , on sent trem-
bler la Terre ,*

*On est comme aveuglé d'un nuage qui
naist ,*

*Villermose s'enfuit , & l'Ombre dispa-
roist.*

Je vous ay déjà fait part de
plusieurs Festes , mais je croy
qu'il ne s'en est guère fait de
plus agreablement diversifiée
que celle dont je vay vous en-
tretenir. Elle s'est donnée il y a
peu de jours sur les bords de la
Marne à douze lieuës de Paris.
Sa magnificence vous persua-
dera aisément qu'il n'y a eu que
des Personnes de qualité qui s'en
sont meslées.

Six ou sept Bergers , & autant
de Bergeres , s'estant assembléz
dans un Hameau , où ils avoient
accoutumez

accoutumé de venir faire Vendanges tous les ans , résolurent de faire parler d'eux dans le voisinage. Ils concerterent leurs divertissemens , & chercherent sur-tout les moyens de les faire partager à deux aimables Personnes , dont le trop de beauté caufoit le malheur. Cette beauté estoit soustenuë de beaucoup de bien ; & comme on avoit fait déjà quelque entreprise pour les enlever , ceux dont elles dépendoient y avoient pourveu , en les enfermant dans un Chasteau dont on ne les laissoit jamais sortir. La prison se pouvoit nommer agreable , à considerer la promenade qui leur estoit permise dans un grand Parc ; mais elle estoit tellement prison à l'égard des visites qu'on leur rendoit , qu'elles n'en pouvoient recevoir

recevoir aucune qu'à la maniere
 des Filles Cloistrees. Une Cloi-
 son grillée separoit deux Cham-
 bres. Elles estoient dans l'une,
 on les entretenoit dans l'autre,
 & toujours en presence de té-
 moins. Jamais Prisonnier d'Etat
 ne fut si soigneusement gardé à
 veuë. Ces précautions n'alloient
 pas jusqu'à les priver de ce qu'il
 y a d'innocens plaisirs. On souf-
 froit qu'on amenast des Violons
 à leur Grille ; & comme cette
 sorte de divertissemens & d'au-
 tres semblables leur estoient
 permis , il n'y avoit personne
 aux environs qui ne cherchast
 à leur en fournir. Ce fut par
 cette raison que la galante Trou-
 pe dont je vous parle , ayant
 medité une longue Feste , n'en
 voulut executer le dessein que
 dans ce Chasteau. Tous ceux
 qui

qui la compofoient vinrent rendre vifite à ces deux belles Perfonnes le matin du Lundy 3. jour de ce Mois. Les Hommes eftoient veltus partie en Vendangeurs & partie en Hoteurs. Il n'y avoit rien de plus propre que leur équipage. Les Femmes ne leur cedoient ny en galanterie ny en propreté. Elles avoient toutes des habits de Vendangeufes , avec des Chapeaux , des Paniers , & des Serpetes qui fôûtenoient admirablement le Personnage qu'elles prenoient plaifir à joüer. Cette premiere entreveuë fe paffa toute en complimentens. Les belles Cloiftrées témoignèrent beaucoup de joye de cette vifite , & accorderent avec plaifir le rendez - vous qu'on leur demanda pour l'aprèsdinée. Il fit bruit dans toute

te

te la Noblesse des lieux voisins. On vint au Chasteau de toutes parts. L'Assemblée fut grande, & l'heure qu'on avoit marquée estant venuë, la mesme Troupe arriva au mesme équipage, mais ce fut au son des Violons, des Flutes-douces & des Hautbois. Les Hoteurs & les Vendangeuses commencerent à faire voir par une Danse fort plaisante qu'ils sçavoient autre chose que vendanger. Les Hotes qui se rencontroient avec les Paniers, marquoient la cadence, & ils ne faisoient aucun pas qu'avec la plus exacte justesse. Une fort agreable symphonie suivit la Danse. Elle estoit composée de six Violons, de quatre Flutes & de deux Hautsbois. Un Concert de Voix toutes charmantes luy succeda. On chanta plusieurs

seurs Chançons sur la Vendange , & apres que ce Régál eut duré deux heures , on le finit par une nouvelle Danse qui ne divertit pas moins que la premiere. Les belles Recluses trouverent ce temps si court , qu'elles ne pûrent s'empescher de le témoigner ; mais elles furent fort consolées , quand un des Vendangeurs les pria de faire dresser un Theatre pour une Comédie qu'ils viendroient représenter le lendemain. Ils prirent congé apres cette Annonce (vous voudrez bien me souffrir ce mot) & apres avoir soupé tous ensemble dans le Hameau , ils donnerent un Bal en forme où tout ce qui se presenta d'honnestes Gens fut reçu.

Le lendemain qui estoit Mardy , ils tinrent parole sur la Comédie

médie promise. Ils avoient préparé les Fâcheux de feu Moliere, Tous les Personages en estoient si heureusement disposez , que de veritables Comédiens auroient eu peine à s'en mieux tirer. Vous jugez bien que l'Assemblée fut encor plus grande qu'on ne l'avoit veüe le jour précédent. Les trois Actes eurent chacun divers Instrumens pour les distinguer. Les Violons seuls jouèrent d'abord l'ouverture. Après le premier Acte les Flutes-douces se firent entendre ; les Hautbois apres le second ; une Voix avec un Thunorbe apres le troisiéme ; & ensuite les Hautbois & les Flutes-douces se joignirent avec les Violons pour former ensemble la symphonie de l'adieu. On ne le dit aux Belles qu'apres les
avoir

avoir priées d'empescher qu'on n'abatist le Theatre. C'estoit leur promettre un nouveau divertissement pour le Mercredy. Ce jour estant venu , on accourut en foule au Chasteau. La galante Troupe y representa une Pastorale avec le mesme succès qu'elle avoit fait les Fâcheux le jour précédent. Les habits des Bergers & de Bergeres qu'elle avoit pris rehaussioient la bonne mine des Acteurs comme ils donnoient un nouvel éclat à la beauté des Actrices. Une Bacchanade fut promise à la mesme heure pour le Jeudy. On tint parole. L'arrivée de Bacchus avec sa Troupe fut annoncée de loin , par un grand bruit de Timbales , de Fifres & de Trompetes. Bacchus chanta seul d'abord. En suite deux Bacchantes

tes danserent au son de leurs Tambours de Basque dont elles jouèrent divinement ; & Bacchus ayant recommencé de chanter , tous ceux de sa Troupe mêlèrent leurs voix avec la sienne , & on ne peut rien entendre de plus juste ny de plus mélodieux que fut ce Concert. Pendant qu'il se fit , les Belles qu'on avoit déjà regalées de trois jours de Feste , firent apporter une Table sur laquelle il y avoit un Ambigu tout dressé. Elles connoissoient l'humeur de Bacchus , & ayant consenty à le recevoir , elles croyoient qu'il y alloit de leur honneur de le faire boire. Toute cette aimable Troupe se mit à table. Les Liqueurs ne luy furent pas épargnées. Ils chanterent tous le verre à la main , & le divertissement

ment de cette journée finit par une harmonie admirable que firent ensemble les Tymbales, les Tambours de Basque, les Fiffes, les Violons, les Flutes-douces & les Hautbois. On prépara les Belles à se laisser dire leur Bonne - aventure le lendemain Vendredy, par une Bande d'Egyptiens & d'Egyptiennes, qui devoient venir accompagnez d'un Operateur. Vous jugez bien, Madame, que ce nouvel équipage fut tres-galant. On ne peut rien imaginer de plus agreable que l'Entrée que firent ces charmants Protées qui s'estoient faits Egyptiens & Egyptiennes. Leur langage n'estoit pas moins divertissant que leur danse qu'ils diversifioient par mille plaisantes postures. Ils demanderent la main aux belles Cloistrées, en
examinèrent

examinèrent toutes les lignes ,
& leur firent cent prédictions
spirituelles & avantageuses sur
le changement de fortune qui
leur devoit rendre la liberté. El-
les répondirent obligeamment ,
qu'elles ne se lasseroient jamais
de leur prison , si elle devoit sou-
vent leur attirer des Personnes
aussi galantes que celles qui pre-
noient tant de soin d'en adou-
cir les chagrins. La conversation
eust esté plus loin sans de grands
éclats de rire que fit l'Assemblée.
Ils furent causez par un Opéra-
teur & un Arlequin qui monte-
rent sur le Theatre. Ils estoient
habillés tous deux de la maniere
du monde la plus grotesque. La
Scene qu'ils firent ensemble
n'eut rien que de réjouissant.
Elle fut mescée de quantité de
rours de Gobelets, de Gibeciers
&

& de Cartes, qui divertirent fort les Spectateurs. Apres que l'Opérateur eut joué quelque temps son personnage, il dit qu'il n'étoit pas seulement le Maistre des Opérateurs, mais aussi Intendant des Poudres & des Salpestres, & qu'ainsi il convioit tous ceux qui l'écoutoient, de venir admirer un Feu d'Artifice qui se devoit faire le lendemain au soir pour prendre congé des Belles. Jamais journée ne leur fut plus longue. Elles se mirent aux Fenestres de bonne heure, & virent apprestier le Feu, en attendant que la Galante Troupe arrivast. Elle ne vint qu'apres le Souper, dans l'équipage du premier jour, c'est à dire, qu'ils étoient tous habillez en Bergers & en Bergeres. Le bruit d'une douzaine de Boëtes qui furent tirées d'abord, fit
con

connoître qu'on alloit allumer le Feu d'Artifice. Il estoit composé avec beaucoup d'ordre, & donna un fort grand plaisir à tous ceux qui s'étoient assemblez pour jouir de ce Spectacle. Il finit par un très-grand nombre de Fusées volantes, qui firent un effet merveilleux en s'élevant, & en se perdant dans l'air. Après cet agreable divertissement on s'approcha des Fenestres pour donner une Serenade aux deux belles Enfermées. Elle commença par une Chanson Italienne, qu'un Berger & une Bergere chanterent ensemble avec le Thuorbe. Les Violons jouèrent en suite les plus beaux Airs de l'Opéra. Si-tôt qu'ils eurent cessé, les Belles furent régalees d'une Chanson Françoisse par une seule Voix admirable. Elle ne
 char

charma pas moins l'Assemblée, que tout le Chœur des Bergers & des Bergeres qui se firent entendre apres elle. A ce Concert succeda celui des Violons, des Flutes-douces & des Hautbois, qui en répondant au bruit des Tymbales, des Fifres, & des Trompetes, terminerent agreablement les plaisirs de cette journée & toutes les Fêtes des jours précédens.

Voila, Madame, le commencement des fruits de la Paix. La joye qu'elle a répandue par tout, fait qu'on ne pense plus qu'aux plaisirs. Ma derniere Lettre Extraordinaire du 14. de ce Mois vous a fait connoistre les réjouissances qui en ont esté faites icy. Je vous ay parlé du Feu d'Artifice qu'on dressa devant l'Hôtel de Ville le jour qu'on chanta
le

le *Te-Deum*. Je vous en ay mesme envoyé le Dessain gravé ; mais quoy que je vous aye marqué de la joye des Peuples, ce que j'apprens tous les jours des témoignages qu'ils en ont donnez, me fait voir que je ne vous en ay parlé qu'imparfaitement. On a allumé des Feux plus d'une fois dans toutes nos Ruës. On les commença dès le jour de la Publication de cette Paix, quoy qu'ils n'eussent point esté ordonnez ; & malgré la rigueur du temps qui n'estoit pas entièrement favorable à ces sortes de divertissemens, on ne laissa pas en beaucoup d'endroits d'y passer la plus grande partie de la nuit. Vous jugez bien que les mesmes réjouiissances ont esté faites avec beaucoup d'éclat dans toutes les Villes des Etats.

Octobre. D

On nous apprend qu'elles ont esté extraordinaires ; mais quelques grandes qu'on les ait veuës, elles n'ont pû estre proportionnées à l'excès de la joye des Peuples. Ils ont sujet d'en avoir une rres - sensible , d'estre délivrez d'une guerre dont ils souvenoient presque tout le faix ; ce qu'ils n'ont pû faire sans en avoir esté fort incommodez. Leur commerce estoit interrompu ; & ceux qui le faisoient pour eux depuis fort long-temps, avoient lieu de souhaiter que la Guerre ne finist point. Il semble mesme qu'ils ne leur ayent offert leur secours qu'afin de la faire toujours durer. Il est naturel de songer à ses interests , mais on n'est pas toujours assuré de venir à bout de ses entreprises , & depuis bien des Siecles nous n'avons

n'avons veu que LOUIS LE GRAND toujours heureux dans toutes les siennes. Mais comment auroit-il pû manquer d'y réussir , puis que sa justice & sa prudence ont toujours égalé sa conduite & sa valeur ? Les loüanges qui sont deuës à la bonté de ce Grand Prince , n'ont pas esté oubliées dans les réjouïssances qui ont suivy à la Haye la Publication de la Paix. Une partie des Peuples des Villes voisines y est accouruë pour joindre ses acclamations à celles des Habitans de cette Ville. Ainsi rien ne pouvoit estre plus éclatant. Le bruit du canon a esté surtout si continuel , qu'il a fait mal à la teste à plusieurs Personnes qui n'en reçoivent aucune incommodité dans le Camp. C'est peut-estre à cause que le bruit

D ij

qui est renfermé dans une Ville porte un plus grand coup. Quelques Ministres qui résident à la Haye de la part des Princes qui sont encor en guerre , auroient bien voulu s'exempter de faire allumer des Feux devant leurs Hostels. Il y en eut mesme qui s'absenterent dans ce dessein ; mais leur précaution fut inutile. Le Peuple voulut voir des Feux par tout ; & ceux qu'ils avoient laissez dans ces Hostels, furent obligez d'en faire , & de contribuer aux témoignages d'une joye que leurs Maistres ne sentoient pas. On ne peut rien ajoûter à ce que fit Monsieur le Comte d'Avaux dans ce rencontre. Il traita une partie des Etats. Il fit couler plusieurs Fontaines de Vin devant son Hostel , & les liberalitez qu'il fit au Peuple éga-
rent

rent ses autres magnificences
 J'espere vous envoyer un détail
 de tout ce que fit cét Ambassa-
 deur pendant ce jour pour la
 gloire de son Maître Je vous ay
 déjà entretenuë de quelque Fes-
 tes galantes qu'il a dōnées à Ni-
 megue, & vous m'en avez paru
 si satisfaite, que j'ay lieu de croi-
 re que vous ne le ferez pas moins
 de celle cy. Cependāt auriez vous
 crû qu'avant que la Paix eust
 esté signée avec l'Espagne, on
 eust fait aussi des Feux de joye à
 Madrid ? Je vous en voy cher-
 cher le sujet. Vous aurez de
 la peine à le trouver, & vous
 en auriez encor davantage à
 croire qu'en vous l'apprenant je
 vous apprisse une verité, si je ne
 vous assurois que la Gazette de
 Bruxelles en a fait un de ses Ar-
 ticles. Je vous ay donné dans ma

Lettre du dernier Mois une fort ample Relation de ce qui se passa le 14. d'Aoust entre l'Armée que commande Monsieur le Duc de Luxembourg, & celle des Alliez. Ils firent leurs derniers efforts pour secourir Mons, & ne pûrent executer leur dessein. C'est pour cela qu'on a chanté le *Te Deum* en Espagne. Ce dehors ébloüit les Peuples. On a crû par là leur persuader que Mons avoit esté secouru. Comme nous n'estions pas encore en paix avec les Espagnols, nous n'avons pas sujet de nous en plaindre. Ils ont leur Politique dont ils se font toujours assez bien trouver. Leurs Peuples sont de croyance facile, & on leur fait recevoir sans peine ce qu'on publie à leur avantage, quand il s'est passé loin d'eux.

Cette

Cette Nation , quoy que naturellement galante , spirituelle & politique , estant celle de toute l'Europe , qui aime le moins à voyager , sçait rarement l'état des Affaires au dehors, & la bonne opinion qu'elle a d'elle-même luy fait aisément croire ce qui la flate. C'est par là qu'on a souvent débité en Espagne des Relations de prises de Places par les Espagnols , & de levées de Sieges par nos Armées , quoy qu'ils n'eussent jamais attaqué ces Places, & que nous nous fussions rendus maîtres de celles dont ils prétendoient nous avoir chassés. Ces Relations ont esté quelquefois accompagnées de circonstances si fortes, & de tant d'apparences de verité, que des François qui estoient dans le Pais s'y sont eux-mêmes laissez

D iij

tromper , malgré toutes les lumieres qui leur faisoient voir que selon l'état des Affaires presentes qu'ils sçavoient , il estoit impossible que les choses eussent tourné de la maniere qu'on le publioit. Les Espagnols ne sont point à blâmer d'avoir recours à l'adresse, pour maintenir leurs Etats tranquilles. Ils servent les Peuples mesmes, en ce qu'ils ne leur donnent point le chagrin d'estre instruits d'un mal dont la connoissance en attireroit peut-estre de plus grands dans le cœur de leur Pais. La Paix que le Roy leur donne , va mettre leur Politique en repos. Elle a esté publiée dans une Saison de joye, celle des Vendanges estant pour beaucoup de Gens une des plus agreables de toute l'année. C'est là dessus qu'on a fait les

Vers

81
ont
rc.



my
plir

one

que

de

di-

que

come

dās

la fin,

D v



Vers

Vers que vous allez voir. Ils ont
esté mis en Air par Mr. du Parc.

AIR NOUVEAU.

Q'on ne me parle plus d'Armes ny
de Défaites,
Bacchus seul aujourd'huy doit remplir
les Gazettes;
Depuis que par la Paix les Guerres ont
pris fin.
Par tout on ne fait rien de nouveau que
du vin.


Laissons là les Courriers de Flandre &
d'Allemagne,
Ne recevons que ceux de Beaune & de
Champagne.
J'aime tout ce qui vient de ce Climat di-
vin.
D'où l'on n'apporte rien de nouveau que
du vin,


Puissant Roy des Beuveurs, puis que tout
est tranquile,
Et qu'on est en repos aux Champs & dās
la Ville,

D v

*Pour conserver la Paix, par ton pouvoir
divin,*

*Fay qu'il n'arrive rien de nouveau que du
Vin.*

Je ne doute point, Madame, que vous ne vous souveniez du nom de Monsieur Jaugeon dont je vous ay parlé dans quelqu'une de mes Lettres. C'est luy qui a inventé un Mortier qu'un seul Homme peut porter avec son Affust, & qui pousse jusqu'à quatre cens pas une douzaine de Grenades tout-à-la fois. Il a trouvé depuis quelque temps une nouvelle Pompe pour les Vaisseaux de Sa Majesté, quine sont sujets ny à l'air ny au vent, & qui font beaucoup plus d'eau que les ordinaires, & avec bien plus de facilité. L'épreuve en fut faite dès l'année passée en présence du Roy, & il y a trois mois qu'elle

qu'elle fut reïterée avec beaucoup de succes devant Mr. l'Intendant de Brest , & plusieurs Officiers de la Marine. Monsieur Sauvage en prit le soin , apres en avoir reçu le dessein de Mr. Jaugeon , quelques jours avant qu'il partist pour la Campagne de Tabago. Il luy laissa plusieurs autres choses de son invention , dont les effets ont fait connoître les avantages. Comme il n'y a personne qui soit mieux instruit que luy dans toutes les Sciences utiles & agreables, qu'il est tout de feu, & qu'il n'a point de plus forte passion, que celle de travailler pour la gloire de son Prince. Il a imaginé depuis sept ou huit mois, une espece de Monument le plus beau & le plus auguste qui se soit veu dans toute l'Antiquité, il

renfer

renfermera d'une maniere admirable toutes les Victoires, les Combats, & les prises de Villes, qui font appeller le Regne de LOUIS LE GRAND un Regne de Miracles & de Prodiges. Ce Monument marquera sans écriture, l'année, le mois, & le jour où chaque chose se fera passée. On verra dans leurs Figures naturelles tous ceux qui en auront eu part à ces grandes Actions. Ce seront toutes Figures Emblematiques, qui passeront le nombre de mille, & qui faisant connoître les Maisons de ceux qu'elles représenteront, feront accompagnées de tout ce qu'il y a de plus beau dans l'Horlogerie, & de tout ce qu'on peut faire de plus curieux par le moyen de l'eau. Jugez, Madame, s'il peut y avoir rien de plus noble

ble ny de plus digne de la majesté de nostre Grand Roy, que cette sorte d'Edifice. Je ne manqueray pas de vous en envoyer le Dessain gravé avec une exacte explication de tout ce que la Figure contiendra, si-tost qu'on voudra bien consentir qu'elle soit publique.

Vous me donnez bien de la joye, en m'apprenant que les agreables Ouvrages que j'ay fait entrer dans ma Lettre Extraordinaire du 14. de ce Mois ont esté de vostre goust. Vous m'avouerez qu'elle contient des Réponses tres-spirituelles à la Question galante. Je vous ay mandé qu'il m'en estoit resté quelques unes. Il faut satisfaire la curiosité que vous avez de les voir. Celle qui suit est écrite avec méthode. Elle a un tour particulier qui

en rend le raisonnement persuasif.



SUR LA QUESTION

proposée dans l'Extraordinaire du Quartier d'Avril, page 198. au sujet de la confidence que la Princesse de Cleves fait de sa Passion à son Mary.

A juger si l'action a deû estre faite, ou non, par les suites qu'elle a eûes dans l'affirmative (trouvez bon, Monsieur, que je me serve de ce terme pour abreger) on devroit décider en faveur du party contraire. La mort d'un aussi honneste Homme que le Prince de Cleves, la retraite d'une Personne aussi rare & aussi admirable que la Princesse, sont des événemens trop funestes, pour laisser lieu de douter que les choses qui peuvent avoir de semblables effets, ne doivent estre soigneusement évitées.

A

A en juger par rapport à l'esprit de Madame de Cleves, & à son inimitable vertu, elle avoit lieu d'espérer que son Mary recevroit comme une marque de sa fidelité, plutost que de sa faiblesse, la priere qu'elle luy faisoit de souffrir qu'elle s'éloignast de la Cour.

On peut faire deux Parties de la Question, & considerer sur chacune le bien & le mal qui en peut revenir. Voyez si je m'y prens comme il faut.

1. Que l'on hazarde { sa vertu
par les combats, { son repos

Les
inco-
ve-
niens
font

2. Que l'on fournit à la pas-
sion d'un Amant les oc-
casions de s'accroistre &
de se rendre de plus en
plus agreable.

3. Qu'enfin le commerce
s'établissant insensible-
ment, il peut venir à éclat-
ter.

A se
tal-
re

1. Vivre bien avec son Mary.

2. Conserver sa reputation
de femme de vertu.

Les
avā-
tages
seront

3. Suivre un panchant le plus
doux du monde.

4. Ne s'exposer point au ha-
zard du jugement que peut
faire un Mary d'une pa-
reille confidence.

Les

1. Se mettre mal avec un
tres honneste Homme, &
bon Mary.

*Les
incō-
ve-
niens
serōt*

2. Perdre aupres de luy l'e-
stime de femme de vertu.

3. Ex-poser { un Amant { à son juste
 { soy-même { ressentiment.

*A
par-
ler*

1. Mettre en seûreté une ver-
tu fortement combatuë.

*Les
avā-
tages
serōt*

2. Prévenir les suites d'un
commerce.

3. Donner à un bon Mary
un rare témoignage de
fidelité.

Si le dénombrement que je fais icy des Articles à consulter n'est pas assez parfait, & peut recevoir des additions qu'on évite, il faut pourtant que tout se raporte aux Chefs que j'ay marqueZ.

Il ne suffit pas d'envisager distinctement tous ces inconveniens & ces avantages. Il faut encor raisonner sur deux Points qu'on doit également apliquer aux biens & aux maux; je veux dire qu'il faut décider le plus précisément qu'il se peut,

De quel costé sont les $\left\{ \begin{array}{l} \text{plus grâds biens.} \\ \text{moindres maux.} \end{array} \right.$

De quel costé se trouve la probabilité des uns & des autres.

Il faut donc par une dernière Reflexion chercher dans chaque party le plus du certain, & de l'infailible; car un grand bien; mais fort incertain & de peu de durée, ou qui n'est un bien que par accident, n'est pas tant à rechercher qu'un moindre bien qui sera infailible, indépendant, & qui ne pourra estre alteré; & au contraire, on doit éviter un grand mal & de longue durée, quoy qu'incertain

tain, par un mal infailible qui d'ailleurs seroit de peu de durée, & beaucoup moindre en soy & dans ses suites ; comme on évite , si nous en croyons les Medecins, une maladie par une saignée de précaution.

Il est seur que prenant le party du silence, une Femme s'expose à perdre le plus grand de tous les biens ; puis qu'elle hazarde sa vertu, qu'elle doit préférer à toutes choses. La certitude de cette circonstance est posée par l'état de la Question, qui par là se décide presque d'elle-mesme du costé des inconveniens qu'il y peut avoir à se taire ; car ils sont certains , en grand nombre , les plus grands qu'on se puisse imaginer, & ils seroient sans remede & sans fin pour une Femme de vertu telle que la Princesse de Cleves , qui n'a pû se consoler d'avoir eu seulement la pensée d'y pouvoir tomber, & qui s'en est voulu punir toute sa vie , en refusant d'épouser celui qu'elle aimoit , quand elle l'a pû.

Les avantages que cette Femme peut espérer de ce dangereux silence , ne sont pas d'une égale certitude, car elle ne peut se répondre qu'en demeurant exposée à voir

voir souvent son Amant, elle se rendra si bien maistresse de sa passion, qu'elle épargnera à son Mary la jalousie qu'elle craint de luy donner en luy faisant confidence de ses sentimens. Ses regards parleront en dépit d'elle. Le Mary s'en apercevra. Il examinera la conduite de sa Femme; & comme les moindres choses font ombrage à un jaloux, il la jugera criminelle sur de simples complaisances de civilité. Ainsi tous les maux qu'elle voit à craindre en parlant, sont en quelque façon certains pour elle, en ne parlant pas; puis qu'il est presque impossible que la vue & la continuation des soins de son Amant, n'augmentent sa passion & qu'elle n'ait enfin toutes les fâcheuses suites qu'ont la plupart de celles de cette nature.

Si nous examinons les maux qui peuvent arriver de la confidence, nous n'en trouverons point un plus grand que la jalousie qu'elle peut donner au Mary; mais cette jalousie n'est point infailible. Il peut regarder les choses du bon costé, & quand il seroit inévitable qu'il devinst jaloux, la conduite de cette Femme qui n'entretiendra aucun commerce avec
son

son Amant , qui n'entendra jamais parler de luy , & qui laissera insensiblement affoiblir l'amour qu'elle avoit pris malgré elle, luy donnera un si rare témoignage de fidelité & de vertu, qu'il est impossible qu'il ne perde bien-tost les injustes sentimens qu'il aura conçus , & qu'il ne redouble sa tendresse pour une Femme qui l'aura si fortement convaincu qu'elle ne veut vivre que pour luy.

Vous jugez bien , Monsieur, que l'inconvenient de rendre un Mary jaloux, sans luy donner lieu de l'estre longtemps, estant beaucoup moindre pour une Femme, que celuy de hazarder sa vertu, dont la perte luy est presque infaillible , si elle continue à voir un Amant aimé, on doit conclure sur les Principes que j'ay établis, que cette Femme est obligée à la confiance. A dire vray , il est si difficile qu'on puisse prendre une forte passion pour un Amant , quand on a une parfaite estime pour un Mary, que je suis persuadé que peu de Femmes se rencontreront dans l'embarras où Madame de Cleves s'est trouvée. L'Authent de son Histoire a eu le champ libre, pour luy donner tous les degrez de vertu qui pouvoient rendre
compati

compatibles des sentimens si contraires. Rien ne peut estre ny plus finement , ny plus délicatement traité ; & quoy qu'il nous ait fait une Heroïne , qui ne sera peut-estre jamais imitée de personne , on ne laisse pas de luy être fort obligé de la charmante peinture qu'il nous en a faite.

Je croy , Madame , que vous ferez du party de ceux qui se persuadent que les continuelles occasions de voir le Duc de Nemours , ne pouvoient estre que fort dangereuses pour la Princesse de Cleves. Quand le cœur a esté une fois atteint , il est difficile de guérir d'une forte passion , si on n'a recours à la fuite. Les outrages mesme qu'on reçoit , sont rarement capables de nous donner l'indifférence que nous souhaitons , & on fait cent résolutions de ne plus aimer sans qu'on puisse en exécuter aucune.

aucune. C'est ce que le Madrigal qui suit nous apprend.



MADRIGAL.

IL est dangereux quand on aime,
De trop s'abandonner à son ressentiment.

On jure en vain de n'être plus Amant;
Le Cœur qui n'a jamais pris loy que de
luy-mesme,

S'embarrasse peu d'un serment.

Quoy que la Volonté promette

Contre un Objet rempli d'appas;

Quoy qu'elle luy prépare une baine indiscrete,

Ce Cœur souvent n'obeït pas.

Ces autres Vers vous feront
connoître qu'on n'a jamais regardé la nécessité de cesser
d'aimer, que comme un fort
grand suplice.

AUTRE

AUTRE MADRIGAL.

A H, qu'on est malheureux d'avoir
 en des desirs,
 D'avoir fait de l'Amour ses plus char-
 mans plaisirs,
 Quand il faut renoncer à l'ardeur qui
 nous presse !
 On ne peut oublier ce qui nous a char-
 mé.
 On ne gouverne pas comme on veut la
 tendresse.
 Heureux qui peut haïr ce qu'il a bien
 aimé !

Il faut vous faire voir quelque
 chose de plus enjoué.

SUR UN BAISER

D'EROBE.

Q Voy, pour vous avoir pris un bai-
 ser en secret,
 Vous me traitez de téméraire ?
 Aupres de vous j'ay le nom d'indis-
 cret ?

Ah

*Ah voila bien dequoy vous tant mettre
en colere ?*

La faveur estant si legere ,

Falloit-il me la refuser ?

*On plutôt osez-vous vous plaindre d'a-
vantage ,*

Quand pour la perte d'un baiser

Mon cœur vous est resté pour gage ?

Je m'imaginois bien , Mada-
me , que sur la lecture de la
Lettre qui finit celle que je vous
ay envoyée extraordinairement
depuis quinze jours , vous me
presseriez de vous tenir parole
touchant les deux autres que je
vous promettois. Il est juste de
vous satisfaire. Vous vous sou-
viendrez qu'elles me sont venues
de Lyon. Je ne puis vous dire à
qui elles sont adressées ; mais je
ne hazarde rien en vous assurant
que l'explication de l'Enigme du
Cadran qu'elles contiennent , est

Octobre.

E

accompagnée de quantité de Remarques fort curieuses dont vous me sçaurez bon gré de vous avoir fait part.

LETTRE I.

A M. D. R.

VOUS estes un étrange Homme. Vous demandez les choses d'une manière si absolue, qu'on ne vous peut refuser. Sçavez-vous que pour trop demander, il en coste souvent, & que si je me mets une fois en train de parler, vous n'en serez pas quitte à si bon marché que vous pensez? Mais baste, si je vous dérobe quelques momens, c'est vostre faute. Il y a deux jours que revenant de chez Madame de T. nous parlâmes vous & moy du Mercure. Je vous dis ma pensée sur l'Enigme de la Statue de Memnon. Nous eûmes mesme une assez longue conversation, & je croyois en estre quitte pour cela. Vous voulez, cependant, que je vous marque ma pensée dans les formes, & que j'y

iy ajoute , dites-vous , quelques traits pour l'embellir. On diroit à vous entendre parler , qu'il seroit aussi aisé de trouver de jolies choses , qu'il me l'a esté de deviner que l'Enigme est le Cadran. Pour le premier , il faut de cet Esprit que Mademoiselle B. apelloit l'autre jour assez plaisamment de l'Esprit Mercurialisé , & ce n'est pas chez moy qu'on en trouve. Pour l'autre , il ne faut souvent qu'un peu de hazard ; mais soit hazard ou non , je say avoir rencontré juste. Memnon estoit né dans ces Pais où le Soleil semble se lever. Il estoit de l'extremité de l'Orient , c'estoit assez aux Poëtes qui aimoient à couvrir l'Histoire mesme de voiles ingénieux pour dire qu'il estoit Fils de l'Aurore. Il estoit Prince des Ethiopiens & des Egyptiens. Ces deux Peuples estoient joints. Ils avoient les mesmes Dieux , & presque les mesmes Costumes. Les Ethiopiens s'estoient rendus maîtres de l'Egypte. Ainsi ceux qui le font Ethiopien n'ont pas tort : mais à parler juste , il estoit Egyptien , & né dans cette fameuse Thebes d'Egypte à cent Portes , qu'on pouvoit appeller une Ville de Miracles.

Elle estoit presque toute bastie en l'air. Je vous en pourrois mander cent jolies choses, mais elles ne sont pas de mon sujet. Il me semble que c'est avec assez de raison qu'on a cherché l'Emblème du Cadrans chez les Auteurs de l'Astrologie & des Mathematiques, & dans le Parentage de l'Aurore & du Soleil. On voit cette Statue de Memnon à Thebes dans le fameux Temple de Seraphis. Elle estoit de Marbre noir, tournée du costé du Soleil levant, & representoit un jeune Homme qui sembloit vouloir se lever. L'Auteur de l'Enigme en Figure ne nous l'a pas représentée dans un Temple, mais dans une espee de lardin, aparemment pour garder davantage la justesse de l'Enigme. J'avoue que cette situation n'a pas peu contribué à me la faire deviner. Ce lieu champêtre, ces Arbres, & ces fleurs, ne marquent pas mal que c'est d'ordinaire à la Campagne & dans les lardins qu'on éleve & qu'on trouve les Cadrans. Vous savez qu'elle est leur utilité dans ces lieux aimables, où l'on vit d'une manière si douce, & si innocente; où l'on respire l'air tout pur; où le Soleil luy-mesme dispense des biens; & où l'on

ne connoist d'heures & de saisons que celles que marque on sa lumiere, on son ombre. Là ces Cadrans rendent des réponses plus sûres que celles des anciens Oracles. On les va consulter en foule. C'est ce que representent ces Gens qui sont autour de la Statue. Tous les Oracles anciens avoient leur nuit. Je veux dire qu'ils ne parloient pas toujours. Les Dieux se plaisoient souvent à se taire. Nul Oracle n'eut pourtant jamais une destinée si changeante que la Statue de Memnon. Le Soleil sembloit luy donner la vie. La nuit la condamnoit au silence ; les Cadrans ne parlent plus dès que le Soleil cesse de les éclairer. Autrefois ils estoient aussi fréquens dans les Villes qu'ils le sont presentement dans nos Jardins. C'estoit l'ornement des grandes Places. Le premier que l'on ait fait au moins en Europe, fut dressé dans la Place publique de Lacedémone. Athenes & Rome n'en manquoient pas. On doit le premier qui fut dressé dans cette dernière Ville, au Consul Messala, ou à Papirius Cursor. On l'éleva en public proche de la Tribune aux Harangues. C'estoit où s'alloient promener les Gens de

101 MERCURE

loisir. La Colonne où il estoit dressé me
 fait songer au Piedestal sur lequel est po-
 sée la Statue de Memnon. Ne trouvez-
 vous pas que cela s'accorde extrêmement
 bien ? Vous sçavez qu'on a encor cette
 coutume de les élever sur quelque Base.
 Avant que les Romains eussent ce Cadran
 qui fut construit environ le temps de la
 premiere Guerre de Carthage, ils estoient
 furieusement ignorans dans la division
 du jour. Ils en sçavoient moins que nos
 plus grossiers Paisans. Ils ne connoissoient
 que le soir & le matin ; & ils crûrent leur
 science fort augmentée quand on y joignit
 le midy. Un Crieur public se tenoit au
 guet dans le lieu où l'on assembleoit le Se-
 nat, & dès qu'il apercevoit le Soleil entrer
 la Tribune aux Harangues, & le lieu
 qu'ils apelloient Station des Grecs, où
 s'arrestoient les Ambassadeurs qu'on en-
 voyoit au Senat ; lors, dis-je, que le So-
 leil estoit là, il s'écrioit à haute voix
 qu'il estoit midy. Revenons à nostre Eni-
 gme. Prenez garde à toute la posture du
 corps de la Statue, & vous verrez qu'elle
 ne vient pas mal à un Cadran au Soleil.
 Cette main avancée semble dépeindre
 assez naturellement l'Ombre. Cette teste a
 assez.

assez de l'air de l'aiguille, ou du style de Cadran que les Anciens appelloient Gnomon. Au reste leurs Cadrans n'estoient pas tous à fait comme les nostres. C'estoient des especes de Coquilles ou des Plats-caveux faits en façon de demy cercles, marquez de lignes également distantes, avec une espèce de baston au milieu. Vous pouvez en avoir vu de cette façon. Ce Globe qu'on a mis sous le pied de la Statue n'est pas sans dessein. Vous avez pu remarquer qu'en en grave quelquefois la figure proche de ces Cadrans, & on a coutume de les joindre, apparemment parce que qui que ce soit qui les ait inventez, on donne presque toujours le mesme Auteur au Globe & à l'Horloge Solaire. Il me vient quelque chose en pensée sur la Statue de Memnon que je pourray vous mander une autre fois. En voila plus qu'il n'en faut pour aujourd'huy.

LETTRE

QUelques adoucissements que le Mercure y donne, la gloire d'estre Auteur n'est pas sans poids. Il faut avoir

E iiii

des épaules bien fortes pour la porter. N'y pensons point, Monsieur. Jouissons sans peine du travail des autres. Vous attendez aussi-bien que moy avec une extrême impatience, ce qu'on nous promet sur les Enigmes en figure dans l'Extraordinaire du Mois d'Octobre. Que nous y apprendrons de jolies choses ! On n'écrit rien à présent qui ne soit extrêmement raffiné. Ces Enigmes valent bien la peine qu'on travaille pour nous en découvrir l'origine. Ce n'est pas la moindre invention du Mercure. Je trouve qu'elle vaut presque celle des Hieroglyphes des Egyptiens. Qu'on appercevoit chez ces Peuples de belles veritez pour peu qu'on fust initié dans leurs mysteres. ! Nous n'y connoissons presque plus rien, parce qu'on n'a pas continué à se servir de ces Nuances & de ces Ombres pour embellir la verité. Les Siecles suivans ont perdu la connoissance de leurs secrets. Ne vous en étonnez pas. Si nous faisons presentement un Volume d'Enigmes en Figure, sans en mettre l'explication, nostre Posterité travailleroit longtemps avant que de la trouver. Vous voyez mesme qu'à present peu de Gens percent le nuage.

que

que nos Enigmes en Figure valent presque les Hieroglyphes, je ne veux pas dire qu'ils soient absolument la même chose. Les nôtres marquent par une Fable, ou par une autre action complete, une seule chose, ou une seule idée de nostre Esprit. Les leurs envelopoient souvent plusieurs mysteres sous un même voile. Un seul coup de crayon traçoit différentes choses. Tout leur étoit bon ; un Arbre, un Fleuve, un Animal. Nos Enigmes sont plus composez. Les peintures en sont moins serrées, il y a plus de perspectives & d'éloignemens. Les Egyptiens faisoient des leurs une chose fort serieuse. C'étoit presque leur maniere d'écrire, de parler, de faire connoître leur pensée. Ils s'en servoient même pour les choses saintes. Nous n'en faisons qu'un jeu, de quelques momens que nous ne pousserons pas jusqu'à nos mysteres. Cependant je ne laisse pas d'y trouver du rapport. Ces Peuples s'en sont servis quelquefois par divertissement ; & comme ils en empruntoient de tout, ils n'ont pas laissé d'en avoir d'assez étendues que les nôtres ; sur quoy je remarque au passant, que quelques Gens ont défini les Hieroglyphes, en

disant que c'étoient des Emblèmes des choses sacrées. L'origine du Mot qui est Grec, les avoit apparemment trompez, & il ne seroit pas difficile de faire voir que les Egyptiens ne connoissent peut-estre guère moins de ces rideaux, les choses naturelles ou artificielles, que les mystères de leur Religion. Sans aller chercher ailleurs, prenons-en l'exemple dans la Statue de Memnon. Il m'est venu en pensée que ce pourroit estre un Hieroglyphe. Vous m'en croyriez peut-estre rien; aussi ne voudrois-je pas vous répondre corps pour corps de la vérité de ce que je dis. Il suffit d'y voir de la vray-semblance. Les Egyptiens ne faisoient presque rien sans mystère. Leurs Cereémonies, leurs façons d'agir, leurs Statues, marquoient presque toujours quelque chose de caché. Je soupçonne que la Statue de Memnon estoit de ce nombre, & peut-estre ne devineroit-on pas mal de penser qu'elle representoit l'Horloge Solaire mesme. Vous direz qu'elle n'avoit pas cette invention du temps qu'on la dressa, & qu'Anacsimandre en fut l'inventeur: mais ne vous souvenez-vous point de ce que nous avons dit quelquefois de la vanité de tous les

Pau.

Peuples à se vouloir attribuer la découverte des choses ; sur tout de l'adresse des Grecs à se faire Auteurs de ce dont souvent ils ne sont que les Copistes ? Par exemple, si vous en voulez croire le mesme Laërce, qui nous dit qu'Anaximandre est l'Inventeur du Cadran, le sage Thalés aura le premier divisé l'Année en douze Mois, & en trois cens soixante & cinq jours. Cependant Iosephe attribue cette division aux Hebreux avant le Déluge, & les plus fidelles Ecrivains Prophanes la donnent constamment aux Egyptiens. Thalés n'a donc esté l'Auteur de cette distinction que dans l'Europe tout au plus, & je croy la mesme chose de son Compatriote Anaximandre pour l'Horloge. Vous dire que j'ay pour moy la diversité des Auteurs qui ne s'accordent pas à luy attribuer la découverte des choses, & le silence de Vitruve, qui dans une énumération assez exacte des Auteurs des Horloges ne parle point du Milesien ; que j'ay mesme lieu en quelque lieu que le Cadran de Lacédémone qu'il construisit, avoit esté formé à l'imitation de ceux des Babiloniens, ce seroit trop dans une Lettre qui ne doit pas

pas estre si sçavante. Il vaut quelquefois mieux relâcher de ses droits, & ne convaincre pas les Gens ; que de les étonner en affectant trop d'érudition. Croyez-en en donc sur ma bonne foy. Vous pancherez peut-estre aussi-bien que moy ; à croire que ces Philosophes de Milet avoient puisé leurs connoissances dans l'Egypte, lors que vous sçavez que les Milesiens ont esté fameux sur Mer ; qu'ils avoient basti pres de quatre-vingt Killes sur diverse Costes, une entre-autres, nommée Naucratis, dans l'Egypte, & qu'ils alloient tous les jours dans ce Pais pour le Commerce. Je pourrois vous parler icy de toutes les découvertes que les Egyptiens ont faites dans l'Astronomie, & dans les Mathematiques ; vous dire qu'ils ont les premiers divisé les jours en heures ; que le Mot d'heure est Egyptien, & qu'il vient de celuy d'Horus, qui signifie dans leur Langue le Soleil ; Qu'ils sont les Inventeurs des Horloges d'Eau, qui semblent avoir esté plus difficiles à trouver que le Cadran ; qu'ainsi il y a quelque apparence qu'on leur doit aussi ce dernier. Mais pour trancher court, qu'un avant moy l'a donné formellement

à leur *Hermès Trismegiste*. C'est ce même *Hermès* qui divisa, dit-on, le jour en douze heures, & la manière dont il trouva cette division est assez plaisante pour mériter que je vous la conte. Il prit garde qu'un certain Animal consacré à leur Dieu *Serapis*, urinoit douze fois par jour à distance égale. Il trouva cette division commode, & prit de là occasion de partager le jour en autant de différens espaces. Voilà une belle raison pour un aussi grand Philosophe qu'on nous dépeint celui-là ! Les Egyptiens ne nous auroient-ils point icy, selon leur coutume, caché quelque vérité sous ce voile ? Perçons un peu le voile. Le Dieu *Serapis* est le Soleil, l'Animal est l'Hieroglyphe de l'Horloge ; & la vérité cachée est que ce grand Mathématicien trouva la proportion des Ombres ; marqua sur le Cadran douze lignes, & trouva cette division commode du jour en douze parties. Ce n'est pas la première fois que les Egyptiens se sont servis d'un Animal pour figurer les Horloges. Ils employoient le même, dans la même posture, pour représenter les Clepsidres ou Horloges d'Eau, dont *Ctesibius* d'Alexandrie fut Inventeur. Si

cela

110. MERCURE

cela ne vous suffit pas , faites encor réflexion sur cecy. La Statue de Memnon étoit dans le Temple de Serapis, c'est à dire, du Soleil. Vous sçavez la coûtume des Anciens , de mettre dans les Temples des Dieux la figure de ce qui leur appartenoit, de leurs offices, de leur suite. Le galant Ovide dans la belle description qu'il nous a donnée du Palais du Soleil chez les Ethiopiens , n'a pas manqué d'y plaser les jours , les mois , les années , les siècles , & les heures , posées à distances égales. Le Temple de Serapis ne manquoit pas de belles Figures de toutes ces choses , & les Habitans de la Ville de Thebes , qui estoient les Auteurs de la division de l'Année en douze Mois , & de quantité de découvertes de l'Astronomie, n'avoient garde d'oublier d'y mettre des memoriaux de leurs Inventions. Vous tirerez aisément la conclusion que la Statue de Memnon y estoit aussi tres à propos , pour marquer le Cadran , auquel elle se raportoit si juste.

J'attens vos sentimens sur ces Lettres. Je ne doute point qu'ils
ne

ne soient conformes à ceux de quantité de Personnes tres-spirituelles qui les ont leuës plus d'une fois, & qui ont toujours trouvé de justes sujets de les admirer. Cependant je passe à l'Article d'un grand Homme, dont la mesure des jours est remplie: Je parle de Monsieur l'Evesque de Munster en Allemagne, mort le dix-neuvième du dernier Mois, dans Bahus Chateau de son Evesché. Il estoit âgé de soixante & quatorze ans, & comme il a eu beaucoup de part aux Affaires qui ont fait remuer toute l'Europe, je me persuade que vous ne ferez point fâchée d'apprendre son Histoire en peu de mots.

Il s'appelloit Christophle Bernard de Galen. Sa maison estoit une des plus Nobles, & des plus

plus considérables de la Veste-phalie. Elle tiroit son origine de la Livonie , & avoit produit des Branches en Hollande , de l'une desquelles estoit fortý le Commandeur de Galen , qui ayant esté donné pour Chef à une forte Escadre de Vaisseaux Hollandois , batit les Anglois aupres de Livourne. - Cela arriva en 1653. Il fut blessé à mort dans ce Combat. L'Evesque dont je vous parle , ne fut pas plútoست fortý des Etudes , qu'il voyagea selon la coutume de la Nation. Quelques années apres , il prit le party des Armes , & eut mesme un Régiment au service du feu Electeur de Cologne. Il fit quelques Campagnes , & quita l'Armée à l'occasion d'un Canoncat de Munster dont il fut pourveu. Il eut ensuite la Prevosté ,
qui

qui est la premiere Dignité de l'Eglise Cathedrale, & sçeut si bien gagner les Esprits, que l'Evesché de Munster estant venu à vaquer en 1650. par la mort de Ferdinand de Bavieres, Archevesque & Electeur de Cologne, qui tenoit aussi cet Evesché, il fut élu Evesque & Prince de Munster par le Chapitre, sur la fin de cette mesme année, malgré les oppositions de plusieurs Prétendans tres-considerables. D'abord qu'il fut en possession, il fit reparer les lieux de son Diocèse. La Guerre qui avoit esté longue en Allemagne, les avoit mis dans un grand desordre. Il fit aussi rebastir diverses Eglises ruinées. Il ne vint pas si aisément à bout de faire rétablir son Autorité dans la Ville de Munster. Il y trouva des obstacles;

cles, & ils furent si grands, qu'il fut obligé de l'assiéger en 1657. Ce Siege dura deux mois, & il n'auroit finy que par sa prise, sans le secours que ceux de la Ville firent venir de Hollande, sous le commandement du Rhingrave. Ce fut ce qui le fit consentir à l'accommodement qu'on luy proposa. Les Habitans de Munster souffrirent qu'il mist une Garnison de huit cens Hommes dans leur Ville; mais comme ce n'estoit pas tout ce qu'il demandoit, les choses commencerent de nouveau à se broüiller. Il obtint de l'Empereur tous les jugemens qu'il souhaita qui fussent rendus en sa faveur, & assiegea une seconde fois cette mesme Ville. Elle résista quelque temps, mais elle se vit tellement serrée de toutes parts, qu'en

qu'enfin elle se trouva contrainte de se rendre le 6. d'Aoust 1661. Si-tost qu'il en fut le Maistre, il y mit une bonne Garnison, la rendit une des plus fortes Places d'Allemagne, & y fit bastir une Citadelle. Il fortifia aussi Coesfeld & Varendorp, & eut quelque démesele avec les Hollandois au sujet du Fort d'Eideler dans la Frise Orientale. En 1664. il fut choisy pour estre un des Directeurs de l'Armée de l'Empire contre les Turcs. Cet Employ le fit aller en Hongrie, où à peine il fut arrivé, que l'Empereur arresta la Paix avec eux. Ainsi il n'eut aucune occasion de rien faire. Peu de temps apres, on le fit Administrateur de la belle Abbaye de Corray sur le Weser, qui est une petite Principauté, & comme en 1665, il vit le Roy d'An

d'Angleterre en guerre avec les Etats des Provinces - Unies , il se liguâ avec luy contre eux , & entra avec une petite Armée dans la Province de Gueldres & dans la Transiselande. Il y prit quelques Places , & fit assez de peine aux Hollandois , jusqu'à ce que le Roy ayant envoyé de bonnes Troupes à leur secours ; Monsieur de Pradel qui les commandoit , reprit une partie de ces Places , en sorte que cet Evêque fut obligé de faire la Paix avec les Etats Generaux vers la fin de l'année 1666. Il employa les deux suivantes à faire entièrement rebastir l'Eglise de son Abbaye de Correy , qui estoit presque toute ruinée par les Guerres. Il n'épargna rien pour la rendre magnifique , & en 1671. il obligea le Duc de
Brunsw

Brunsvic de luy ceder la Ville de Heuxter dont il s'estoit emparé, & qui dépend de cette même Abbaye. En 1672. il se déclara contre les Hollandois, qui luy retenoient la Seigneurie de Borklo, dépendante de son Evêché; & ayant joint son Armée avec un Détachement de celle du Roy, il prit les Villes de Doëtcum, de Lochem, & de Grol, dans le Duché de Gueldres. En suite il mit le Siege devant la Ville de Deventer, Capitale de la Province de Transselane. Ce siege luy acquit beaucoup de gloire. Il se rendit maître de la Place, ainsi que de Zvol, de Campen, de Hasselt, & de la Forteresse de Coverden, ce qui le mit en possession de toute cette Province. Il s'empara encor de plusieurs Places dans la

Frise

Prise, & assiegea fortement la Ville de Groningue. Il la pressa pendant deux mois tous entiers, & fut enfin obligé de lever le Siege, par la vigoureuse resistance du fameux Rabenhaupt qui y commandoit, & qui recevoit tous les jours de nouveaux renforts par le costé que les Ennemis avoient inondé. La prise de plusieurs Forts en ces quartiers-là, le récompensa de cette disgrâce. Sur la fin de l'année, il prit deux Places au Comté de la Mark sur l'Electeur de Brandebourg; & au commencement de 1673. il adjoûta à ces diverses conquestes tout le Comté de Ravensberg, appartenant à cet Electeur qui venoit secourir les Hollandois. Il ne le rendit qu'après qu'il eut pris la Neutralité. La conspiration du nommé Kett
qui

qui vouloit livrer la Ville de Munster à ses Ennemis, ayant esté découverte, il le fit punir, & poursuivit la guerre contre les Provinces Unies avec assez de succès tout le reste de cette année. Les Armées de l'Empereur l'obligerent de faire la Paix avec les Etats en 1674. Il se vit mesme engagé d'entrer l'année suivante dans son Alliance contre les Suedois, sur lesquels il prit quelques Places du Duché de Bremen & de la Principauté de Ferden, qui estoient à eux. En 1676. il aida à prendre la Ville de Staden au mesme Duché, & ne voulut point depuis accorder aucun secours au Roy de Danemarck, qu'aux conditions de la cession qu'il luy avoit faite de ce qui luy appartenoit de sa conquête dans ce Duché de Bremen

men. Son dessein estoit de l'unir à son Evesché; & comme il avoit toujours bon nombre de Troupes & de fortes Places, & qu'il estoit extrêmement agissant & riche; il se faisoit craindre de ses Voisins, ayant toujours esté en action ou par soy, ou par ses armes, jusqu'à sa dernière maladie qui dura fort peu de jours. Il mourut avec beaucoup de résignation, laissant pour son Successeur à l'Evesché de Munster, Monsieur l'Evêque de Paderborn, qui en avoit esté élu Coadjuteur il y a onze ans. Comme il passe pour un des grands Hommes de nostre Siècle, vous vous plaindriez de moy, si je négligeois de vous le faire connoître.

Il s'appelle Ferdinand de Furstemberg, & descend de la Maison
son

son des libres Barons de ce nom
 au Duché de Vestphalie. Il y
 eut le **Siecle** dernier un Grand
 Maistre de l'Ordre Teutonique
 en Livonie de cette **Maison**. Son
 grand Oncle **Theodore** de Fur-
 stemberg fut élu en 1585. Eves-
 que de Paderborn, & posséda
 cet Evesché jusqu'à sa mort, qui
 arriva en 1618. Celuy dont je
 vous parle nasquit à Bilstein le
 21. d'Octobre 1626. Il fit ses étu-
 des à Cologne, où il lia une é-
 troite amitié avec Monsieur Chi-
 gi Evesque de Nardo, qui y estoit
 alors **Nonce Apostolique**, & qui
 le fut depuis à Munster. L'appli-
 cation qu'il avoit pour les belles
 Lettres & pour la Poésie Latine,
 luy acquit la bienveillance de ce
 Prélat, qui estant de retour à Ro-
 me, & y ayant esté fait Cardi-
 nal en 1652. attira aussitost Mon-
 Octobre.

sieur de Furstemberg auprès de luy. Ce Cardinal luy donna beaucoup de marques de son estime, & il les confirma, en le faisant un de ses Camériers secrets apres qu'il eut esté élevé au Pontificat en 1655. sous le Nom d'Alexandre VII. Il le pourvut en suite des Canonicats des Eglises Cathédrales de Hildesheim, de Paderborn, & de Munster; apres quoy l'Evesché de Paderborn estant demeuré vacant par la mort de Theodore - Adolphe de Reck le 31. de Janvier 1661. le Chapitre, à la recommandation du Pape, éleut Monsieur de Furstemberg pour son Successeur. Il estoit alors à Rome, où ayant eu ses Bulles, il fut sacré le 6. de Juin par Monsieur le Cardinal Rospigliosi, qui a esté depuis le Pape Clement IX.

Il se rendit à son Evêsché quatre mois après, & y fut reconnu avec de grandes acclamations pour Evêque & Prince de Paderborn. Depuis ce temps-là, il a donné tous ses soins au bien de son Diocèse, où il a fait quantité de reparations très-necessaires. Ses belles qualitez, & sa prudente & judicieuse conduite luy attirerent une admiration si générale, que feu Monsieur l'Evêque de Munster, qui connoissoit particulièrement son mérite, s'employa de tout son pouvoir à le faire élire pour son Coadjuteur par son Chapitre, quoy qu'il ne fust ny son Parent ny son Allié. Les obstacles que cette Affaire reçut du côté de quelques Personnes puissantes, ne l'empescherent pas de reüssir. Cette Dignité de Coadjuteur de

Munster luy fut donnée le 19. de Juillet 1667. & il en eut les Bulles à Rome le 30. d'Avril 1668. Dans ce même temps il assura encor à son Evesché de Paderborn la Ville de Lugde, & la future Succession au Comté de Pirmont. Ces soins ne l'ont pas empesché dans ses heures de loisir de s'appliquer à tout ce qui regarde les Sciences. Outre les doctes Ouvrages qu'il a donnez au Public, & le beau Livre des Monumens de Paderborn, si estimé de tous les Sçavans, il a fait tant de liberalitez à la plus grande partie des Gens de Lettres, qu'il passe partout pour leur Mécenas. Aussi est-ce avec une grande joye qu'on le voit aujourd'huy Evesque & Prince de Munster. Cet Evesché est un des plus riches d'Allemagne, & il

il le possedera avec celuy de Paderborn , en vertu du Bref de compatibilité qu'il en a du Pape. Je vous ay déjà dit qu'il est d'une des meilleures Maisons de tout le País. Il a plusieurs Freres, dont l'aîné est Chanoine de Mayence & de Spire. Celuy qui estoit marié , avoit épousé une Nièce des Electeurs de Mayence & de Trèves , de la Maison de Leyen. Il en a deux autres , dont l'un est Prevost de Munster , & Chanoine de Saltzboutg , de Paderborn , & de Liege ; & le dernier , Chanoine de Paderborn , de Hildesheim , & de Munster.

En vous donnant la Relation du Siege d'Ypres , il me souvient de vous avoir parlé d'un Capucin qui ayant esté autre fois Mousquetaire , en a conservé

l'intrépidité. Je vous appris alors qu'il fut un des premiers qui entra dans la Contrescarpe, & que l'ardeur de donner des marques de sa charité à ceux qui pouvoient avoir besoin de son secours, le fit toujours courir aux endroits les plus dangereux. Il s'appelle le Pere de Bellemont; & comme son zele pour le service du Roy & pour le salut des Mourans, s'est particulièrement signalé dans l'occasion du Combat de Mons, il est bon que je vous en instruisse. Ce Pere qui ne cherchoit qu'à se rendre utile aux malheureux, s'estant meslé parmy les Bataillons sans se soucier de la vie, assistoit indifferemment toute sorte de Blessez qu'il retiroit de la foule des Combatans, afin qu'ils ne leur servissent pas de marchepied. Une
ardeur

ardeur si charitable, fit qu'insensiblement de Mourant en Mourant il passa jusqu'aux Ennemis, qui recevoient de luy la mesme assistance qu'il donnoit aux Nostres. Il fut reconnu & mené à Monsieur de Villa-Hermosa, qui ordonna incontinent qu'on le tint prisonnier dans son vieux Carrosse. La crainte qu'il eut que ce Perene portast la veuë sur le desordre de son Camp, & qu'il n'en informast Monsieur le Duc de Luxembourg, l'obligea d'ajouter à cet ordre celui d'abatre les deux Portieres. Il ne voulut pas mesme le confier à ses Soldats. Il choisit deux de ses Gardes pour luy répondre de sa Personne. Ils s'enfermerent avec luy dans le Carrosse, & l'un d'eux pour se mieux assurer de ce dépost, ap-

puya sa teste sur sa Robe qu'il tenoit encor d'une main. Mais cette précaution fut inutile. Ces Gardes qui estoient sans doute fatiguez du Combat dont il n'y avoit que quelques heures qu'il estoit sorty , se trouverent bien-tost accablez d'un profond sommeil. Le Pere de Bellemont qui n'avoit aucune envie de dormir, crut qu'il devoit profiter de leur repos. Il se defit de son Manteau dont il fit une espee d'oreiller , & retirant fort doucement la teste du Garde qui s'étoit endormy sur ses genoux, il la mit sur ce Manteau préparé. L'adresse ne luy manqua pas pour lever une portiere, & s'échaper de cette Prison. Son bonheur voulut qu'on avoit attaché au Carrosse le plus beau & le meilleur Cheval de main de Mr.
de

de Villa-Hermosa. Il ne balan-
ça point à le détacher, & ayant
apperçeu un Valet de Monsieur
l'Abbé de Bellemont son Frere,
qui luy avoit esté donné pour le
servir, & qui ayant esté fait pri-
sonnier avec luy, n'estoit pas plus
soigneusement gardé que quel-
ques autres d'ont on n'apprehendoit
rien, il le fit avancer deux ou trois
cens pas devant luy avec ordre
de l'attendre. Cependant le Pere
qui menoit le Cheval par le licol,
n'ayant pas eu le temps de pren-
dre la bride, se faisoit faire pas-
sage parmy les Dragons qui ne
pensoient pas qu'il fust Aumos-
nier François. Il monte sur le
Cheval, luy met le licol dans la
bouche en forme de bride, at-
teint le Valet, le fait mettre en
croupe derriere luy, prend son
Chapeau qu'il met sur sa teste,

fait couvrir celle du Valet avec un mouchoir pour faire la figure d'un Soldat blessé, passe librement dans cet équipage, & comme la Carte du Pais luy estoit connue, il tourne vers l'Armée de Monsieur de Luxembourg avec toute la diligence possible. Il arrive au Quartier de la grande Garde des Ennemis qu'il croit estre nostre Avant-garde. On vient à luy. On luy demande, *Qui vive?* Il s'approche toujours en répondant, *Bons Amis*. Les Ennemis qui vouloient un langage plus significatif, continuent à luy demander *Qui vive?* Il répond enfin, *Vive France*, ne doutant point qu'il ne fust parmy nos François. Ces paroles le font connoistre pour Ennemy. On le presse pour le prendre. Le Valet épouvanté se laisse couler du

du Cheval en bas, se sauve dans les Bois , & regagne heureusement nostre Camp. Le Pere qui se voit seul , donne un coup de fouet au Cheval, & le met par là dans une telle fureur qu'il force les Ennemis à luy faire place. Ils luy déchargent plus de deux cens coups de Mousqueton , se voyant dans l'impuissance de l'arrester , (le Cheval en reçoit deux sous le ventre.) Dans le mesme temps un Officier luy coupe chemin , luy porte un coup de Pistolet à brûlepourpoint sans le toucher , & le poursuivant de pres le prend par sa corde. L'adresse du Pere de Bellemont l'empesche de profiter de cet avantage. Il détache sa corde qui demeure entre les mains de cet Officier , & pousse en mesme temps son Cheval d'une maniere si vigoureuse, que se moc-

quant

quant de sa poursuite, il se rend en nostre Camp, où l'on commençoit à croire qu'il avoit esté tué. On luy conseilloit de garder le Cheval qui estoit tres-beau, mais il répondit qu'il estoit d'un Ordre qui luy permettoit d'emprunter les choses dans le besoin, mais qui l'obligeoit de les rendre en suite fort civilement. En effet il renvoya le Cheval par un Trompette avec une Lettre de remerciement à M^r de Villa-Hermosa. Elle finissoit par des excuses, de ce que l'ardeur qu'il avoit de servir le Roy, de se rendre auprès de la Personne de M^r le Comte du Plessis Praslin, Lieutenant General, qui s'exposoit dans tous les périls, & de continuer ses soins charitables aux Blessez, l'avoit obligé de tirer avantage du sommeil de ses Gardes qui étoient fort innocens de sa fuite.

On m'a averty de quelques fautes, où la mauvaife écriture m'a fait encor tomber pour les noms propres dans ma Lettre du dernier Mois. J'ay mis les Bataillons de Longis , & de Legnerant , au lieu de Congis & de Seguiran. Ce dernier prenoit les ordres de Mr. le Chevalier de Seguiran Capitaine aux Gardes, à la confideration duquel je vous ay déjà dit que le Roy avoit accordé fon agrément pour la démiſſion de la Charge de Premier Préſident en la Cour des Comptes , Aydes , & Finances de Provence , faite ſous le bon plaifir de Sa Maieſté à Monſieur de Seguiran Abbé de Guittres , Frère du dernier Premier Préſident qui la poſſédoit. Les ſervices que ceux de cette Maifon ont rendus, ont toujours eſté ſi agréables , que quand il

ent.

eut l'honneur d'estre présenté au Roy pour le remercier de la grace qu'il avoit eu la bonté de luy accorder , & pour l'assurer de sa fidelité & de son zele , Sa Majesté repondit qu'elle ne doutoit point qu'il ne s'acquittast aussi dignement de sa Charge, qu'avoient fait tous les autres de sa Famille , & particulièrement quand il s'agiroit de son service.

Dans l'Article du Régiment Lyonois qui s'est si fort distingué à Mons , je vousay dit que Monsieur de la Tuillerie , qu'il faut appeller de la Tuillerie, Capitaine de ce Régiment , avoit esté tué , & Monsieur Martinet blessé. C'est tout le contraire. Il en a cousté la vie à Monsieur Martinet , & Monsieur de la Tuillerie en a esté quitte pour de tres-grandes blessures. Au lieu de Monsieur le Chevalier de
Gonne

Gonnery, qui a eu les deux cuiffes percées dans cette Action, il faut lire le Chevalier de Genotines. Ceux qui envoient des Mémoires écriront mieux les noms propres, quand il leur plaira.

L'Air nouveau que vous allez voir est de la composition d'un excellent Musicien de la Cathédrale de Montpellier. Les Paroles sont de Monsieur Lauffel, Avocat en la Cour des Aydes de la même Ville. Son mérite & son génie aidé & naturel pour la Poësie, sont connus de tout ce qu'il y a de Gens d'esprit dans la Province. Il a donné des marques du sien par plusieurs Ouvrages, dont il a fait part au Public.

AIR NOUVEAU.

*SI pour avoir vu seulement
Le Portrait d'un Objet nymable,
Mon*

*Mon cœur soupire à tout moment
Du cruel tourment qui l'accable;
Jugez ; Iris , par tant de mal ,
Si je dois estre miserable ,
Quand j'auray veu l'Original.*

La pensée de cette Chanson peut n'estre qu'une imagination du Poëte ; mais ce que je vous vay apprendre, vous fera connoître qu'une belle Copie fait quelquefois de fortes impressiõs, quand on sçait que l'Original est effectif. Un Gentil-homme de Province étably depuis long-temps à la Cour, y avoit acquis tout ce que le commerce du beau monde peut donner de merite à une Personne qui ne néglige rien pour en profiter. Son Pere mort depuis fort long-temps, luy avoit laissé avec un autre Gentil-homme de ses voisins, un de ces sortes de Procès qui semblent estre immortels dans les Familles..

Quoy

Quoy que ses prétentions fussent plus justes que celles de sa Partie, les plaisirs de la Cour, & l'aversion naturelle qu'il avoit pour la chicane, l'obligeoient à se reposer sur un Procureur des poursuites de son Affaire. Le Procureur qui n'estoit pas fâché de la voir durer, faisoit ces poursuites assez lentement, & avoit mesme veu mourir le Gentil-homme contre qui le Procès estoit intenté, sans en tirer aucun avantage. Cependant le Cavalier qui s'inquiétoit peu du retardement de ses diligences, menoit toujours une vie fort douce. Il estoit de toutes les Parties agreables, & il y avoit peu de Belles à qui il n'eust conté des douceurs, sans que son cœur se fust encor attaché. Il y a un momēt fatal pour tout le monde. Le sien arriva. Il luy prit un jour envie d'aller voir des Ta-
bleaux

bleaux chez un fameux Peintre. C'estoit son charme. Il en vit plusieurs qui luy plûrent fort, & il fut particulièrement touché d'une Diane habillée en Chasseresse. Il sembloit que l'idée du Peintre se fust épuisée a ramasser dans un seul visage toutes les beautez qui peuvent le rendre parfait. Il n'avoit jamais rien vû de plus animé. Tout parloit dans cette merveilleuse Diane. Le Cavalier l'admira, & la regardant comme un Tableau qui avoit esté fait à plaisir, il demanda au Peintre à quel prix il consentiroit à s'en défaire. Jugez de sa surprise quand le Peintre luy eut dit que c'estoit un Portrait fait d'apres nature, dont il n'avoit pas le pouvoir de disposer. Vous croyez bien qu'il ne manqua pas de demander s'il estoit possible que l'Original approchât
de

de tant de beautez. On luy répondit que s'il avoit veu l'aimable Personne que representoit cette peinture, il avoueroit que la régularité & la délicatesse de ses traits estoient au dessus de toute l'adresse du Pinceau. On adjousta qu'elle estoit de Province, & Fille d'une Dame veuve que quelques affaires avoient amenée depuis un mois à Paris. Le Cavalier acheta quelques Tableaux & sortit sans s'informer de rien davantage. Les choses n'auroient pas esté plus loin, si (comme je l'ay déjà dit) l'infant fatal qui semble estre marqué pour tout le monde, n'eust esté venu pour luy. Il resva à cette Belle Personne; & comme il n'avoit jamais rien veu de si parfait qu'elle, il y resva si puissamment pendant quelques jours, qu'il ne pût résister à l'impatien-

te ardeur de la voir. Il retourna chez le Peintre, demanda son nom, & eut un nouveau sujet de surprise quād ce nom luy fit connoître qu'elle estoit Fille de son Ennemy. Les grands Procès rendent ordinairement les Parties irréconciliables, & celuy dont il s'agissoit estoit assez d'importance pour avoir divisé depuis long-temps la Famille du Cavalier, & celle de l'aymable Personne dont je vous parle. Sa Mere qui l'avoit amenée exprés avec elle, attendoit de sa beauté de fortes sollicitations auprès de ses Juges, & sur cette confiance elle s'estoit résolüe à sortir d'affaires. Le Cavalier se trouva fort embarrassé. Dans l'état où estoient les choses, il n'y avoit pas lieu de chercher à rendre visite à la Mere, sans vouloir parler d'accommodement. La justice qui
estoit

estoit de son côté, ne souffroit pas qu'il fit une si désavantageuse démarche. La voir par rencôtre, ce n'étoit rien faire pour luy. Son nom qu'il luy auroit esté facile d'apprendre, luy auroit peut-estre fait quitter la place, & il eust esté bien-aïse de ne se pas faire connoître d'abord comme Ennemy. Apres mille pensées différentes, rien ne luy parut plus à propos qu'un déguisement qu'il se résolut de hazarder. Les chaleurs ont esté excessives l'Eté dernier, & chacun sçait combien elles ont rendu les Bains fréquens. Le Cavalier qui s'informe avec soin de la Belle, apprend qu'elle les alloit prendre tous les jours dās la Riviere avec sa Mere, & quelques Amies. L'argent qu'il donne à un de ces rustiques Bateliers qui ont des Tentes cōmodes pour cette sorte de Bains, l'oblige à l'asso-

cier

cier avec luy. Il préd l'habit d'un Bon-hôme qu'il paye largement, & n'attend pas long-temps dans cet équipage sans voir arriver la Belle. Il la portoit peinte dans son cœur, & quand il n'en auroit pas vu le Portrait, c'étoit une beauté si achevée, qu'il eust esté difficile qu'il s'y fust mépris. Il la voit, il en est charmé. Elle se mêle dans une conversation qui se fait dans le Bateau, & tout ce qu'il luy entend dire luy paroist si spirituel & si fin, que de son Ennemy involontaire, il devient son plus passionné Adorateur. Il la baigne une seconde fois, & elle se trouve régaler lors qu'elle s'y attend le moins. Elle est à peine dans l'eau, qu'une agreable Symphonie de Violons, & de Hautbois se fait entendre. Elle sort du Bain, & voit dans le Bateau une magnifique Collation, où

où les Fruits, les Confitures, & les Liqueurs sont en abondance. La Fleur d'Orange est semée par tout, & il ne se peut rien de plus propre. C'estoit un Bateau tout préparé, dont le Cavalier avoit fait faire l'échange avec celui que son faux habit luy permettoit de conduire. Il ne luy avoit pas été difficile d'en venir à bout pendant que les Dames estoient dans l'eau. Elles se regardent, admirent la magnificence du Régat, loüent à l'envy la galanterie de celui qui le donne, sans s'imaginer en estre entendues, & luy demandent à luy-mesme à qui elles doivent une Fête si bien ordonnée. Il affecte de répondre grossièrement, parle peu pour ne pas faire remarquer qu'il sçait un autre langage; & sur ce qu'il assure qu'il ne connoist point les Gens qui ont fait mettre la Col-

lation

lation dans son Bateau, il entend qu'on en fait honneur à un jeune Marquis qui rendoit des soins à la Belle. Ce Marquis qui jouïoit chez elle quelquefois, y va le soir mesme. On luy parle du Régat. Il en est surpris, & plus on luy dit que ce qu'il a fait passe le galât, moins il comprend ce qu'on luy veut dire. Son ingenuité à se defendre fort serieusement d'une chose qui ne luy pouvoit estre qu'avantageuse, persuade qu'il n'y a aucune part. Embarras nouveau pour les Dames. Elles retournent au Bain. Autre Feste aussi galante que la premiere. Le faux Batelier toujours plus charmé, n'oublie rien pour prevenir favorablement la Belle, sur la cōnoissance qu'il luy doit donner de ce qu'il est. Il s'entéd loüer sans qu'on sçache que c'est luy qu'on

qu'on louë ; & apres cinq ou six jours de Feste, on le presse si fort, pour l'obliger d'en nommer l'Autheur, qu'enfin il s'engage à le mener le lendemain chez la Dame, si on veût bien consentir à le recevoir. Les Dames assurent toutes qu'on le verra avec joye, & sur quelques autres questions, elles commencent à s'appercevoir que le Bâtelier a trop d'esprit pour n'estre pas autre chose que ce qu'il paroist. Jugez de l'impatience de voir arriver l'heure où elles doivent estre éclaircies de tout. Elles félicitent la Belle de l'Amant que ses charmes luy ont donné, & ne peuvent que le croire très-digne d'elle, apres une si longue suite de galanteries. Le lendemain le Cavalier prend un habit des plus magnifiques, instruit ses

Octobre. G

Gens de ce qu'ils doivent répondre à tout ce qu'on leur pourra demander, & avec cet air qui semble estre particulier aux Gens de Cour, il va chez la Dame, où la Belle ne l'attendoit pas moins impatientement que ses Amies. Il avoit esté trop examiné la dernière fois pour n'estre pas reconnu d'abord pour le Bachelier. On s'écrie sur cette métamorphose. Il en fait le sujet de son Cōpliment, & dit des choses si pleines d'esprit à la Belle, qu'elle cōmence des ce moment à s'applaudir de cette conquête. La Dame le prie de ne luy pas cacher plus longtēps à qui elle parle. La crainte d'avoir part à l'inimitié que leur Procès a mise entre leurs Familles, luy fait emprunter le nom d'un de ses particuliers Amis, de mesme Province que

que luy, & dōt la Maison étoit cōnuë à la Dame. Ils estoient venus tous deux à la Cour dans le mesme temps, & elle ne pouvoit cōnoistre le visage de l'un ny de l'autre. Il est tres-favorablement reçu sous ce nom. Il cōtinuë ses visites. Plus il voit, plus il devient amoureux. Il s'explique. On l'écoute. Les propositions de Mariage ne plaisent pas moins à la Dame qu'à la Belle, mais on voudroit estre sans procès avant que d'en venir à l'effet. Il ne déguise point qu'il est tres-particulier Amy du Cavalier qui plaide contre elle, & fait aller le pouvoir qu'il a sur luy, jusqu'à se répondre de le faire entrer dans un accommodement raisonnable. Mais comme cet accommodement ne pourra se faire sans fevoir, il feint de craindre que son

Amy ne devienne amoureux de sa Maistresse, & qu'estant beaucoup plus riche que luy on ne consente à le rendre heureux s'il demande à l'épouser. Il ajoute qu'il a un pressentiment secret que la chose arrivera; & qu'il a sçeu que sur ce qu'on a dit à cet Amy du merite de sa Personne, il avoit beaucoup d'estime pour elle. La Belle se fâche du tort qu'il luy fait en jugeant d'elle si peu favorablement; luy proteste que puis que sa Mere luy permet de l'aimer, il n'y a aucune fortune capable de luy faire changer de sentiment; & pour luy mettre l'esprit en repos, elle l'assure qu'elle ne verra point le Cavalier. Il répond à cette aimable Personne qu'il ne voudroit pas avoir à se reprocher d'estre cause de l'éternelle division de
deux

deux Familles ; & comme il ne doute point que le plaisir de la voir , ne soit un des plus pressans motifs qui porteront son Amy à vouloir entēdre parler d'accommodemēt, il la prie de n'y mettre point d'obstacle par la résolution qu'elle semble prendre de se cacher. Quelques jours se passent à dire à la Dame qu'il avoit commencé l'affaire , qu'il croyoit en venir à bout , & qu'il trembloit toujours que cette négociatiō ne le rēdīst mal-heureux. Le plaisir d'entendre tous les jours sa belle Maistresse lui faite des nouvelles protestatiōs de fidelité, le met dās des ravissemens inexprimables. Enfin il dit à la Mere qu'il a fait cōsentir sa Partie à venir traiter avec elle de bōne-foy. Le jour est pris pour cela. Il avertit son Amy, qu'il avoit informé de toute l'in-

trigue, & l'engage à venir faire le Personnage de Plaideur intéressé sous son nom, comme il avoit joué jusque là le rôle d'Amant sous le sien. Ils viennent ensemble. On parle d'accord. Quelques difficultez se forment; & comme tout ce qu'on propose pour les résoudre n'accorde point le faux Plaideur, il déclare à la Mere que ce n'est qu'en épousant sa Fille qu'il peut renoncer avec honneur à ses droits. On répond qu'il s'agit de terminer un Procès, & non pas de conclure un Mariage. Il fait voir que l'inimitié des deux Familles a esté si loin, qu'il n'y a que ce seul moyen de prévenir les malheurs qu'elle peut causer. La Mere qui goûte les avantages de cette union, n'apporte que de foibles raisons pour la combattre. Le Cavalier fait paroître

roistre sur son visage un entier accablement de douleur. Il dit qu'il l'avoit toujours bié préveu, & feint de vouloir sortir pour n'entendre pas prononcer l'Arrest de sa mort. La belle l'arreste. Ses regards qui luy marquent la constance de son amour, luy reprochent enmesme, temps le peu qu'il en a pour elle. Un Homme atteint d'une forte passion ne doit jamais ceder ce qu'il aime à son Rival, & c'est estre généreux à contretemps que de s'en montrer capable. Vous pouvez juger, Madame, combien ces reproches devoient estre doux au Cavalier. Il en auroit jouy plus longtemps, sans l'arrivée d'un Gentil-homme, fort proche Parent de la Dame. Il connoissoit les deux prétendus Rivaux, & il ne parla pas longtemps, sans ti-

G iij

rer la Mere & la Fille de l'erreur où elles estoient. Tout fut éclaircy. On ne pût sçavoir mauvais gré au Cavalier d'avoir paru généreux ; puis que c'estoit agir pour luy-mesme. La Belle gronda de la peine où il l'avoit mise, & il l'apaisa en luy demandant s'il avoit eu tort de s'en rapporter au pressentiment qui luy avoit fait croire, qu'elle se résoudroit à faire un Heureux de celuy qui avoit passé jusques là pour son Ennemy.

Il s'est fait un Mariage fort considérable depuis dix jours. C'est celuy de Monsieur le Marquis de Chasteau Gontier, qui a épousé Mademoiselle de la Cour des Bois. Il est Fils de Monsieur de Baillub, & Président à Mortiers, dont le Pere ayant commencé d'entrer dans la Robe

par

par la Charge de Lieutenant Particulier au Chastelet, fut ensuite Lieutenant Civil, Prevost des Marchands, Chancelier de la Reyne Mere, Président à Mortier, & enfin Sur-intendant des Finances. Monsieur le Président à present vivant, obtint la survivance à l'âge de vingt-cinq ans, & fut mis à trente dans l'exercice de cette grande Charge. Il en a toujours remply les devoirs avec tant d'integrité, & d'une maniere si honneste pour tous ceux qui ont cherché de l'accès auprès de luy, qu'il n'y eut jamais une civilité plus obligeante. Monsieur le Marquis son Fils qui a esté receu Conseiller de la Cour depuis un an & demy, a de grandes applications pour l'étude. Aussi est-il

d'un profond sçavoir, & tres-digne de succeder à tous les Emplois de ces Ancestres. Ce fut luy qui presenta au Roy Monsieur le Prevost des Marchands & les Echevins, il y a environ deux mois. Je vous ay déjà marqué combien Sa Majesté avoit esté satisfaite de sa Harangue. La Famille de Bailleul est d'une tres-ancienne Noblesse, & des mieux alliées que nous ayons. Madame la Marquise de St. Germain & Madame la Marquise d'Uffel sont Sœurs de Monsieur le Président d'apresent. L'alliance qui se fait aujourd'huy par le Mariage dont je vous parle est un renouvellement de celle qui s'est déjà faite autrefois, puis que Madame la Présidente du Tillet estoit de la Maison de Bailleul, & que
Monsieur

Monsieur le Président son Mary
 estoit le Frere aîné de Monsieur
 Girard de la Cour des Bois. Je ne
 vous dis point que cette Famille
 de Girard est des plus considé-
 rables & des plus anciennes de
 la Robe. Tout le monde sçait
 que depuis trois cens ans elle a
 toujoursourny des Officiers
 aux Cours Souveraines. Mon-
 sieur de la Cour des Bois, Pere
 de la Mariée, apres avoir esté
 Procureur General de la Cham-
 bre des Comptes, se fit Conseil-
 ler au Grand Conseil, & est
 Maistre des Requestes depuis
 vingt-quatre ans. Monsieur du
 Tillet son Frere aîné dont je
 vous viens de parler, estoit Pré-
 sident dans cette mesme Cham-
 bre des Comptes, & Monsieur
 Girard qui en est aujourd'huy
 Procureur General est de ses
 pro

proches Parens. Ainsi dans cette illustre Alliance, il y a de grands Biens, & beaucoup de Noblesse de part & d'autre. Mademoiselle de la Cour des Bois est Sœur de Mere de Monsieur Girardin, Lieutenant Civil. Elle a infiniment de l'esprit. Il est mêlé d'enjouement, mais cet enjouement, est toujours d'une Personne tres-raisonnable, & qui ne sçait ce que c'est que de s'amuser à la bagatelle. Elle fait toutes choses sans s'embarasser d'aucune, & répond parfaitement à l'heureuse éducation qu'elle a reçue d'une Mere honneste, genereuse, liberale, & qui a toutes les bonnes qualitez qu'on peut souhaiter. Le jour du Mariage il y eut un grand Festin le fait chez Monsieur de la Cour des Bois. Monsieur le

le Président de Bailleul, Madame la Marquise de Livry, Fille de Monsieur le Duc de S. Aignan, Madame la Marquise de Bron, Femme du grand Ecuyer de Madame, & Monsieur Clement, s'y trouverent. Ce dernier est Conseiller en la Cour des Aydes, & en haute réputation pour les Devises. Les autres estoient Mr. de Bailleul qui a esté Capitaine aux Gardes, Monsieur de Jouy, Sous-Lieutenât aux Gardes, tous deux Freres du Marié; Madame la Marquise de Fréquetot, sa Sœur; trois autres Filles de Monsieur le Président de Bailleul, Monsieur le Marquis de Lery & Monsieur Vauvray, l'un & l'autre Freres de Mere de la Mariée. Le premier est Maître de Camp de Cavalerie, & a plus de cinquante ans, & est âgé de quinze

quinze années de services. Il en a rendu de tres-grands , sur tout à Messine , qu'il a fait subsister longtems par les Partys qu'il faisoit sur les Ennemis. Il est tres-consideré de Monsieur le Marquis de Louvois & des Officiers Generaux. Monsieur de Vauvré sert depuis plus de seize ans dans la Marine , dont il est presentement Intendant. C'est un employ dont Monsieur Colbert a recompensé son merite , & où son exacte fidelité , jointe à une tres-grande intelligence , l'a fait monter de degré en degré. Pendant les trois premiers jours de ce Mariage , tout ce qu'il y a de Personnes de Qualité tant à la Cour , que dans la Robe , en ont esté faire les complimens chez Monsieur le Président de Bailleul , & chez Monsieur de la Cour

Cour des Bois où les Mariez demeurent.

Je vous apprens, à vous qui estes sçavante, & qui avez souvent plaint vos Amies, de ce qu'Horace n'avoit point travaillé pour elles, que vous les pouvez inviter à la lecture des charmantes Poësies de cet Auteur, dont on a fait une nouvelle Traduction depuis quelques jours. On la trouve chez le Sieur Coignard, rue S. Jacques à la Bible d'or. Elle a les graces de l'élégance, & rend le sens du Texte avec une très-grande fidélité. Ce sont les deux principaux caracteres d'une bonne Traduction. Celle - cy est de Monsieur de Martignac. Outre le secours que les Gens de Lettres en pourront tirer par les sçavantes Remarques qu'il a mises au bas des pages,

ges , pour l'intelligence de tout ce qu'il y a d'endroits difficiles, les Dames ne ſçauroient qu'attendre un fort grand plaisir de cette lecture , puis qu'Horace a toujours paſſé pour le plus galant Poëte de la Vieille Rome, & que ſes Ouvrages ſ'accommodent aux inclinations de tout le monde , par l'agreable variété des belles choſes qu'ils contiennent. Ils ſont pour les Gens de Cour & de Guerre ; pour les Amas & les Solitaires; & ſur tout ceux qui ſont leur ſouverain bien de mener une vie tranquille , y trouveront des préceptes commodes pour la paſſer dans un plein repos.

Je ſuis bien aïſé que vous approuviez les deſſeins de Medailles pour le Roy, que j'ay propoſez dans ma derniere Lettre Extraor

traordinaire. C'est une carrière ouverte pour les Sçavans. Je ne doute point que ceux qui se sont appliquez aux recherches de ce qui regarde une Science si curieuse, ne m'en envoient des Traitez avec ces Desseins. J'attens les uns pour satisfaire la curiosité que vous me témoignez la-dessus, & les autres pour les donner aux Graveurs. Par là, mes Lettres Extraordinaires qui ont esté divertissantes pour vous jusqu'icy, deviendront utiles; & comme une matière d'érudition en attire une autre, j'espère que tant d'habiles Gens dont les Ouvrages cōposent ces Lettres, ne vous laisseront rien ignorer. En attendant ce que vous devez apprendre par eux touchant les Médailles, je vous diray qu'elles estoient en grande veneration parmy
les

les Romains, particulièrement celles qui representoient les visages de leurs Empereurs. Ils n'en ont pourtant pas fabriqué d'une grandeur excessive. S'ils les ont resserrées à un certain nombre de grains, & limitées à une médiocre étendue, ça esté pour les rendre plus communicables par toute la Terre. Ils ont eu raison. Ce n'est pas assez que la gloire confiée aux Métaux dure longtems, il faut que les Monumens qui la conservent soient portatifs pour les faire aller par tout. Ce sont des Histoires parlantes qui ne peuvent estre que véritables, estant faites dans les temps mesmes des choses qui y sont marquées. On n'y peut rien oster ny ajoûter, comme on fait le plus souvent aux Histoires qu'on s'imprime.

Peu

Peu de Figures & peu de Paroles, quand les Medailles sont inventées par un habile Homme, font bien souvent toute l'Histoire d'un Héros, en caracteres qui durent toujours, parce que les Métaux ne sont point sujets à s'user. C'est ce qui a fait dire à plusieurs qu'on ne peut trouver la suite de l'Histoire Romaine, & reparer ce qui en est perdu, que par les Medailles. On commença d'en faire de plus grandes sous Neron, & cette grandeur a esté depuis imitée en France. Il ne faut pas s'étonner que l'Antiquité les ayant rendus venerables; les Modernes aient voulu s'en servir. Rien n'est plus utile aux Peintres & aux Statuaires. Ce sont des Desseins pour eux. Ils y trouvent des éclaircissements pour les sujets qu'ils

qu'ils veulent traiter. Les Historiens modernes n'en tirent pas un moindre avantage, par les connoissances certaines que leur donnent ces Monumens incorruptibles laissez à la Posterité, dans le temps où chacun d'eux a esté reçu. Il faut prendre garde que la plus-part des Medailles ne sont faites qu'à cause des Revers qui fournissent toujous d'heureuses pensées. Ainsi, Madame, ceux de vos Amis qui voudront bien en envoyer des Dessesins, doivent s'épargner la peine d'en faire dessiner la face droite, qui est le costé de l'effigie, ou de la teste, si ce n'est qu'il y ait quelque raison particuliere qui les y engage, comme seroit celle de représenter le Roy en Hercule, ou de quelque autre maniere: alors il faudroit envoyer le

le Dëſſein de la Face droite avec celui du Revers. Vous ſçavez qu'on peut peindre les Gëns de pluſieurs façons. Il en eſt de męme pour les Medailles. Il n'eſt pas nouveau qu'un męme Revers ſ'applique à diverſes Faces. Cela vient de ce que les Autheurs tombent dans une męme penſée , quoy qu'ils ne ſe ſoient point communiquez. Il y a des Revers ſans Figures, qui ne contiennent que de ſimples Inſcriptions, mais d'un ſtile ſi ferré qu'elles renferment ſouvent toute la Vie de celui que repréſente la Medaille. Il y en a beaucoup où le temps de leur publication & d'autres choſes ſemblables ſe voyent ſous l'Exergue. Voila un terrible mot , qui ne ſignifie pourtant rien autre choſe que le court eſpace qui demeure pour
mar

marquer l'année, quand toute la circonference de la Medaille n'est point remplie de l'Inscription. Celles dont les paroles de l'Inscription auxquelles on donne le nom de Legende, occupent entierement la circonference, ne sçauroient avoir d'Exergue. Tout le champ de la Medaille s'appelle la Capacité. On les separe souvent en deux parties, dont l'une est appelée superieure, & l'autre inferieure. La premiere contient la Region de l'air, & la seconde, la Terre; aussi la nomme-t'on le Terrain. Il y a des Medailles de plus de trente sortes de noms, selon que quelque chose d'éclatant s'est passé. De quelque nature que cette chose ait pû estre, vous ne devez point douter que ceux qui prendront plaisir à écrire sur cet-

1671 te

te matiere , ne parlent des plus
 considerables. Je ne vous ap-
 prendrois que ce que vous sça-
 vez , quand je vous dirois qu'on
 fait des Medailles pour les Sacres
 des Souverains , pour leurs Cou-
 ronemens & leurs Mariages.
 Elles sont des marques de lar-
 gesse pour les Peuples dans ces
 grandes occasions. Parmi celles
 dont je vay vous faire voir des
 Dessesins , vous en trouverez de
 congratulation , & d'autres de
 punition (s'il m'est permis de
 parler ainsi , puis qu'elles sont
 faites en memoire d'une Ville pu-
 nie de sa revolte. Je vous les lais-
 se examiner dans cette Planche ,
 & ne vous les donne point pour
 nouvelles , ne doutant pas que
 vous n'en ayez déjà veu une par-
 tie , mais elles pourront n'estre
 pas connues de tout le monde ,
 &

& dumoins ceux qui en aurót veu-
quelques unes separémét, pour-
ront approuver le soin que j'ay
pris de les assembler. Je passe à
ce que j'ay à vous dire sur cha-
cune, selon l'ordre du Chiffre
que vous y voyez marqué. Ceux
qui voudront travailler sur une
matiere si digne d'un genie élevé
& d'un esprit inventif, en pour-
ront tirer des idées favorables
pour leurs Desseins.



E X P L I

EXPLICATION
DE TOUTES
LES MEDAILLES

Dont le Dessen est dans la Planche.

1. *Revers d'une Medaille d'Urban V.*

CE Revers represente un Temple, au devant duquel on voit un Captif nu, qui semble estre Mars, ou la Discorde, image de la Guerre, ayant les bras & un des pieds attachez au Temple. Il est assis sur un amas d'Armes semées par terre. Il a la Paix devant luy, représentée sous la figure d'une Vierge à demy nuë. Elle tient une Corne

Octobre.

H

d'abondance de sa main gauche , & de sa droite un Flambeau avec lequel elle met le feu dans cet amas d'Armes. Urbain eut pour Pere , Grimoüard Seigneur de Grisiac au Diocèse de Mande. On publia cette Medaille , parce que ce Pape établit la Paix par tout où il fut possible de l'établir. On voit sous l'Exergue le temps de son avènement au Pontificat. Je ne vous parleray point des temps marquez dans l'Exergue des autres Medailles , parce qu'il vous est aisé de les lire. Publier une Medaille , est le terme propre pour dire , donner une Medaille au Public.

de l'Exergue de la Medaille de
 Jean XXIII. Pape. 1549.
 Jean XXIII. Pape. 1549.
 Jean XXIII. Pape. 1549.

2. Revers

II

1549

2. *Revers d'une Medaille de Charles Cardinal de Vendosme.*

Cette Medaille represente un Lys haut élevé, avec sa tige, forant d'un Buisson d'épines. Ce Lys qui marque la pureté de la vie de ce cardinal, fait connoître qu'il estoit né du Sang de France. Les épines d'où sort ce Lys, présageoient que ce grand Homme porteroit constamment les adversitez. Il estoit Archevesque de Rouën, & prit le party de Henry le Grand pendant la Ligue.



H ij

3. *Revers d'une Medaille de Loüis Cardinal de Lorraine.*

On voit dans cette Medaille un Chapeau de Cardinal , entre les Cordons duquel paroist une Couronne Ducale , pour montrer que cōme Cardinal & comme Archevesque de Rheims, ce Prince estoit dedié à Dieu ; & comme Duc & Pair de France , au service du Roy.

4. *Revers d'une Medaille d'Armand du Plessis Cardinal de Richelieu.*

Ce Revers contient une Inscription Latine dressée par les Docteurs de la Faculté de Paris, afin de servir de Monument éternel à la pieté de ce fameux Cardinal. Cette Inscription marque

que tout ce qu'il a fait pour la Maison de Sorbonne , & a esté jettée dans ses Fondemens.

5. *Revers d'une autre du mesme.*

Louïs le Juste est représenté dans cette Medaille. Il est traîné dans un Char. La Renommée luy sert de guide. Les Armes de la Maison de Richelieu paroissent dans la Banderolle. La Rebellion, sous la figure d'une femme , est attachée derriere le Char.

6. *Autre du mesme.*

Cette Medaille represente un Globe terrestre environné du Ciel, au côté duquel, en la partie inférieure de la Medaille , est représentée une Intelligence Celeste qui fait rouler continuellement ce Ciel avec les Astres qui sont tout autour. L'Esprit

du Cardinal de Richelieu estoit d'une si grande élévation , qu'il n'est pas besoin de rien adjôûter à l'explication de cette Medaille

7. Face droite d'une Medaille de Jeanne Pucelle d'Orleans.

Cette Face droite représente Heroïne. Elle estoit née en France au Village de Domtemy , qui est du Bailliage de Chaumont en Bassigny.

8. Revers de la mesme Medaille.

Ce Revers représente l'Assaut qu'elle donna à la Ville de Jargeau pres d'Orleans , où elle fut blessée d'un coup de pierre.

9. Revers d'une Medaille de Jean-Jacques Trivulse Milanois, Marechal de France.

Cette Medaille qui représente

sente un Lyon apprivoisé , fait voir que la discipline jointe à la dextérité de l'Esprit, fait venir à bout des choses les plus difficiles , & que mesme par ce moyen les Bestes farouches sont domptées. Ce Mareschal rendit de grands services à Charles VIII. & à Loüis XII.

X. Revers d'une Medaille de François de Bourbon Duc d'Enguyen.

Le corps de cette Medaille est composé d'un Palmier , symbole de la Victoire , au costé duquel paroist un Cavalier armé , tournant la teste , comme un Homme qui a esté irrité. Il est en action de darder le Javelot qu'il tient vers un Lyon qu'on découvre aupres de cet Arbre , & qui leve la patte droite comme

G iij

s'il vouloit poursuivre & attaquer le Cavalier. Cette Medaille fut publiée en l'année 1544. en laquelle ce Prince sortit de l'auguste Maison de Bourbon (en ayant la valeur hereditaire tout jeune qu'il estoit) commandoit l'Armée de France en Italie ; & gagna la Victoire dans la fameuse Bataille de Cerisoles en Piemont , sur le vieil Marquis du Guast Lieutenant General de l'Empereur Charles Quint. Ce Duc d'Enguyen estoit Oncle paternel du Roy Henry le Grand.

II. *Revers d'une Medaille de François Chabot Admiral de France.*

On y voit un Balon enflé de vent , lequel estant violemment jetté par terre , bondit & se releve en l'air avec plus de force

force. Cet Admiral fut injustement accusé, & son innocence ayant esté reconnuë, il fut rétably & plus en faveur qu'auparavant auprès de François I.

12. *Revers d'une Medaille de la Duchesse de Valentinois.*

Le Tombeau sur le milieu duquel est une Fleche pointée vers le Ciel, & entrelacée de deux Branches de Laurier, donne à entendre qu'après la mort du Roy Henry II. la Fleche qui avoit blessé le cœur de cette Duchesse, vivoit seule dans ce Monument.

13. *Revers d'une Medaille du Marechal de S. André.*

Il represente une Corde laquelle descend d'un nœage, & qui se trouve mêlée par le bout, & entrelacée de plusieurs nœus,

H v

Au costé gauche paroist un Bras sortant aussi d'un nuage , & tenant un Coutelas dans la main qu'il hausse en action de vouloir trancher ces nœus , pour montrer que par la vertu & par le courage on surmonte & démesle les choses les plus difficiles & les plus confuses. Ce Marechal estoit de la noble & ancienne Famille d'Albon en Lyonnois. Il servit les Roys Henry II. François II. & Charles IX. & fut tué à la Bataille de Dreux.

14. Face droite d'une Medaille de Henry Prince de Navarre.

Cette Medaille représente un Enfant couché dans un Berceau. Une petite Victoire qu'il tient en sa droite , porte une Palme dans l'une de ses mains , & une petite Couronne dans l'autre. Un Squelette

lettre qui represente la Mort , & qui tient une Faux , est dans la gauche de ce Prince , pour donner à entendre qu'estant parvenu en âge , il combatroit si vigoureusement ses Ennemis, qu'il triompheroit de leurs Lignes, ou perdroit la vie. Ce Prince fut depuis le Roy Henry le Grand, & rendit l'Augure veritable par ses Victoires.

15 Revers d'une Medaille d'Honneur de Savoye Comte de Villars,

On voit dans ce Monument la Fortune representée sous la figure d'une Femme , nuë , échevelée , devant la face vers le Ciel , & ayant au costé fenestre un Voile flotant au gré du vent. Elle tient en ses mains une Banderolle chargée d'une Croix pleine, qui

designé les Armes de la Maison de Savoye de laquelle ce Comte de Villars estoit descendu. Cette Femme appuie ses pieds sur un Globe qui flotte & surnage dans la Mer, pour signifier que dans l'instabilité ordinaire des choses du monde, la guide la plus assurée qu'on puisse choisir est celle de la Providence Divine. Ce Comte estoit Fils aîné de René de Savoye Comte de Beaufort, Grand-Maistre de France & Gouverneur de Provence; & ayant esté fait premierement Mareschal, il fut depuis Admiral de France sous Charles IX. auquel il rendit de grands services. Il eut pour Fille & Henriere unique Henriette de Savoye, mariée en premieres Noces à Melchior Desprez, Seigneur de Monpezat, & ensui-

te

GALANT. **158**
te à Charles de Lorraine Duc
du Maine.

**16. Revers d'une Medaille de
Jacques de Nemours.**

Il represente un Bras armé,
mouvant d'un nœage, & tenant
en main un Coutelas en action
de trancher quantité de nœus
meslez & entrelacez; ce qui sig-
nifie que ce Prince par sa vertu
démestleroit les choses les plus
embarassées. Il estoit sorty de la
tres-illustre Maison de Savoye.
Son Pere qui en estoit puisné,
fut Philippes Duc de Nemours
& de Genevois, qui eut pour
Enfans Charles - Emanuel, &
Henry, successivement Ducs de
Nemours.

17. Re

17. *Revers d'une Medaille de Marguerite Sœur du Roy Henry II. Duchesse de Savoye.*

Ce Monument represente un Tombeau sur lequel quatre Couronnes de Laurier sont posées. A costé se voyent deux Branches de Laurier en départ. En la partie supérieure paroist le Ciel semé d'Etoilles, & environné de nûages, pour signifier que la Vertu merite des Couronnes, & qu'après la mort de ceux qui l'ont cultivée, elle ne manque jamais de triompher.

18. *Revers d'une autre Medaille de la mesme.*

Cette Medaille ne contient qu'une Inscription, qui en consacrant la pieté de cette Princesse,

se,

se , fait connoistre qu'il ne faut rien se promettre de solide en ce monde ; mais qu'après la mort , ceux qui ont bien vescu doivent attendre leur récompense du Ciel. Cette Duchesse de Savoye & de Berry estoit Fille du Roy François I. & Sœur de Henry II. Elle fit battre ces deux Medailles , & joignit à beaucoup de vertu la connoissance des belles Lettres ; ce qui la fit surnommer la Pallas de son Siecle. Elle fut fort liberale envers les sçavans & les Personnes de merite.

19. *Revers d'une Medaille de Henry Duc de Guise.*

Le corps de cette Medaille est un Ange qui a pris son vol dans la region de l'air , entre des nuages , tenant de la main droite une Branche de Palmes , & de la

gau

gauche une Couronne de Laurier qu'il met sur sa teste , pour montrer que la Vertu est la plus digne récompense d'elle-mesme.

20. *Revers d'une autre Medaille du mesme.*

Il represente un Autel sur lequel sont deux mains qui se joignent l'une dans l'autre, en action de se donner la foy reciproquement. Elles sortent de deux nuages , & suportent une double Croix couronnée & entrelacée de deux Branches de Laurier; ce qui marque que ce Duc rendoit grâces à Dieu de luy avoir fait obtenir la victoire sur les Ennemis de la Foy & de l'Etat , & protestoit de son inviolable fidelité.

21. *Face droite d'une Medaille de Henry de Bourbon, Prince de Condé.*

On voit par cette Medaille, que celuy qui en ses adversitez met sa confiance en Dieu, ne doit desesperer de rien.

22. *Revers d'une Medaille de Guy de Laval, Marquis de Nesle.*

On y voit un Rocher battu des vents & des vagues, pour montrer que la constance d'un Homme genereux ne peut estre ébranlée par les disgraces. Ce Marquis estoit de l'illustre Maison de Laval, & Fils unique de Jean de Laval Seigneur de Loué. Il tiroit s^{on} origine maternelle de celle de Rohan, & mourut fort jeune d'une blessure qu'il reçut à la

la Bataille d'Yvry au service du Roy Henry le Grand.

23. *Revers d'une Medaille de Henry de la Tour, premier Gentilhomme de la Châbre du Roy.*

Ce Duc, auparavant Vicomte de Turenne, a voulu signifier par une Etoile brillante environnée de nuages épais, que les grandes adversitez dont il fut affligé dès sa jeunesse, & les traits de la calomnie, n'avoient servy, qu'à rendre son nom & sa vertu plus celebres. Il descendoit des anciens Comtes d'Auvergne, & combatit à Courtras avec Henry le Grand, qui le fit Maréchal de France, & moyenna son Mariage avec Charlote de la Mark, Duchesse de Bouillon; & Souveraine de Sedan. Il épousa en suite Elizabeth de Nassau, issuë

issuë des Princes d'Orange, de laquelle il eut deux Enfans, sçavoir, Federic Maurice Duc de Bouillon, & Henry de la Tour Vicomte de Turenne, mort en Allemagne d'un coup de Canon.

24. *Revers d'une Medaille de Marie de Cleves.*

On y voit deux Cygnes qui semblent se regarder tendrement; pour marquer que dans le Mariage de cette Princesse avec Henry de Bourbon premier du nom, Prince de Condé, l'amour & la fidelité conjugale feroient reciproquement inviolables.

25. *Face droite d'une Medaille de Cesar Duc de Vendôme.*

Le corps de cette Medaille représente ce Prince armé, ayant la teste découverte, & tenant une
Epée

Epée nuë en action de combattre , & faisant bondir son Cheval , pour montrer qu'il soutiendrait avantageusement l'honneur d'estre sorty du Sang de Henry le Grand.

26. *Revers d'une Medaille de François Duc de Luxembourg & d'Epiney.*

Ce qui est représenté dans cette Medaille , n'a esté mis que pour marquer la pieté de ce Duc. Le Roy Henry III. l'envoya à Rome en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire , pour prester obédience au Pape Sixte V. Ce fut en sa faveur que la Seigneurie d'Epiney en Champagne fut érigée en Duché & Pairie. Il servit ensuite Henry IV. fort utilement. Il y a eu des Empereurs dans cette Maison,
&

G A L A N T.

& elle a souvent esté alliee à celle de France.



27. *Revers d'une Medaille de Maximilien de Bethune, Duc de Sully, Grand Maistre de l'Artillerie de France.*

On y voit dans un nüage un Aigle qui porte la Foudre. Cela marque qu'il estoit prest, comme Grãd-Maistre de l'Artillerie, de la porter où le Roy voudroit.

28. *Revers d'une Medaille de Henry de la Tour Duc de Bouillon.*

On y voit une Tour suportée par deux cimes d'un Rocher fourchu & entrecoupé, qui est furieusement battu des flots de la Mer. Sa constance dans ses adver

adversitez est. marquée par là.

29. *Revers d'une Medaille d'Antoine Ruzé Marquis d'Effiat.*

Cette Medaille fait voir un Globe Celeste suporté par Hercule qui a sur le dos sa peau de Lyon, & sa Massuë à ses pieds. A costé paroist Atlas, qui pour soulager Hercule, soutient ce Globe avec l'épaule & la main droite, & s'appuye de la gauche sur un tronc d'Arbre. Cela fait connoistre que le Marquis d'Effiat se donnoit tout entier aux Affaires, dont le Roy qui regnoit alors vouloit bien se reposer sur ses soins.

30. *Face droite d'une Medaille publiée en l'honneur de Charles de Neuf-ville.*

Le corps de cette Medaille est
composé

composé du Portail d'une Eglise de la Ville de Lyon, de laquelle il estoit Gouverneur. Ses Armes sont sur la partie supérieure de ce Portail. On a voulu donner à entendre que Dieu prenoit cette grande Ville en sa protection particulière. Elle fut édiflée au commencement de l'Empire d'Auguste par Lucius Munatius Senateur Romain, pendant qu'il gouvernoit la Gaule Celtique, depuis appelée Lyonnoise, parce que cette mesme Ville de Lyon fut faite capitale de la Province. C'estoit par cette raison que les Lieutenans Generaux des Empereurs Romains en Gaule, y faisoient leur residence ordinaire.

3 r. *Revers de la Medaille précédente.*

Les paroles qui sont dans ce
Revers

Revers marquent que ce pieux Gouverneur a fait bâtir en l'honneur de la Vierge l'Eglise dont le Portail est dans la face droite de la Medaille.

32. *Face droite d'une Medaille de Christierne II. Roy de Danemarck.*

On y voit le Portrait de ce Monarque. Il la fit publier en allant assieger Stokolme.

33. *Revers de la mesme.*

On y voit un Aigle qui combat avec un Serpent. On sçait l'antipathie qu'ils ont l'un pour l'autre. Ce Revers fait voir qu'il faut toujours combattre ses Enemis.

34. *Face*

34. *Face droite d'une Médaille
de Soliman, Empereur des
Turcs.*

Elle représente le Portrait de
cet Empereur. Il la fit publier
pendant le Siege de Bellegrade.

35. *Revers de la mesme.*

Ce Revers représente la Ville
de Bellegrade. Toutes ses dé-
pouilles & tous les Drapeaux
qui avoient esté pris sur les
Turcs depuis Amurat, estoient
enfermez dans cette Place bien
gardée & bien munie.

36. *Face droite d'une Médaille
d'Adrien II.*

Elle représente la teste de ce
Souverain Pontife. Il avoit esté
Chancelier de l'Université de
Louvain, & Précepteur de
Charles V.

Octobre.

I

37. *Revers de la mesme.*

On y voit un Mur qui commence à tomber en ruine ; ce Pape voulant faire voir par là que ses jours finiroient peu à peu ainsi que ce Mur. Cette Médaille fut publiée un peu après son élection.

38. *Face droite d'une Medaille d'Isabelle Fille d'Emanuel Roy de Portugal, & Femme de l'Empereur Charles V.*

Elle represente le Portrait de cette Princesse. L'Empereur son Epoux la fit publier en son honneur.

39. *Revers de la mesme.*

On y voit les trois Grâces. Les paroles font voir que cette Prin-
 cesse

celle les avoit toutes, & qu'elle les surpassoit en beauté.

40. *Face droite d'une Medaille de l'Empereur Charles V.*

On y voit le Portrait de cet Empereur.

41. *Revers de la mesme.*

Il représente une Femme qui tient d'une main une Corne d'abondance, & de l'autre un Flambeau dont elle brûle des Livres & des Armes. L'Empereur Charles-quinz apres la rebellion de Gand, fit couper la teste à vingt-six des plus coupables de la Rebellion. Il en exila d'autres, & d'autres eurent cette peine par de grandes sommes qu'ils donnerent. Il y en eut cent qui furent condamnez à luy demander pardon pour

196 MERCURE

toute la Ville, à genoux, nuds
pieds, & la corde au col. On ba-
stif une Citadelle. On defarma
lès Bourgeois. On les priva de
leurs Privileges, & c'est ce qui
est representé par ces Armes &
par ces Livres brûlez dans le
Revers de cette Medaille.

42^e *Revers d'une Medaille de* *Henry II.*

On y congratule ce Monarque
de ses heureux succès dans la
Guerre, & de tout ce qu'il a fait
pour ses Amis & pour sa gloire.

Si l'on compare les Actions des
plus grands Hommes pour les-
quels la plupart de ces Medailles
ont esté faites, avec ce qu'on a
veu faire au Roy depuis six ans,
il ne se peut qu'on ne s'elevé
d'autant plus en travaillant
pour

pour la gloire, qu'il passe tout ce qu'on a jamais écrit des plus renommez Héros. La matiere est d'une grande étendue, & chacun la peut traiter selon son génie, sans craindre de se rencontrer dans les pensées. LOUIS LE GRAND a fait voir que ce Titre luy est deû en tout. Il est Grand en attaquant par luy-même. Il l'est dans le Cabinet. Il l'est en donnant la Paix, & personne ne l'a jamais esté de la même maniere par cet endroit. Il fait fleurir les Arts & les Vertus; & si on a de la peine a le louer, c'est parce qu'il est trop louable. On fit une Medaille pour Henry IV. un peu avant la mort de ce Prince. Un Monde environné des symboles des Vertus paroissoit dans le Revers, avec ces paroles, *Reget virtutibus orbem.*

Y a-t-il rien qui convienne mieux au Roy ? Quoy qu'on dise de luy , on ne peut trop dire, quand mesme on iroit aussi loin que Philippes II. dans la Medaille qu'il fit faire lors que Charles-quint son Pere se démit de la Couronne d'Espagne en sa faveur. Ce Prince estoit représenté avec le Globe du Monde sur ses épaules ; & les paroles marquoient qu'il portoit un Globe afin qu'Atlas pût se reposer. Cette Medaille estoit un peu Espagnole. Cependant on ne peut disconvenir de sa beauté. J'attens avec impatience tous les Dessesins qui me viendront sur un-aussi grand & aussi auguste sujet qu'est celuy de la Vie du Roy. J'auray soin de vous les faire voir gravez dans ma quatrième Lettre Extraordinaire que vous aurez le 15. de Janvier.

Je ne refiste point aux louanges que vous donnez à la dernière que vous avez reçeuë de moy. Elle est remplie de tant d'agrea-
bles Ouvrages auxquels je n'ay point de part, que je croy pou-
voir consentir au bien que vous m'en dites, sans me faire accuser de vanité. Les Fictions sur l'ori-
gine des Mouches, & les Ré-
ponses sur la confidence de Ma-
dame de Cleves, ont esté les
deux matieres sur lesquelles on
s'est particulièrement exercé. Je
ne me suis point étonné que la
dernière ait tant fait écrire. De-
puis la Princesse de Montpen-
sier, nous n'avions eu aucun Li-
vre de galanterie qui eût fait tant
de bruit que la Princesse de Cle-
ves, & il n'y a jamais eu un trait
si nouveau que l'aveu qu'elle
fait à son Mary de l'amour que

luy a fait prendre le Duc de Nemours. Ce que je vous ay déjà envoyé sur ce sujet , vous fait connoître ce que le Public en a pensé , chaque Piece différente n'estant pas l'avis seul de celuy qui l'a composée , mais de plusieurs Sociétez assemblées pour s'expliquer sur une Question si délicate. Quoy que les raisons de ceux qu'elle a partagez doivent vous avoir déterminée à prendre party, je ne laisseray pas d'ajouter à ce que vous avez déjà veu , une nouvelle contrariété d'opinions à laquelle cette Question a donné lieu. La chose est arrivée en Province , & si je ne me trompe , en Bassigny. Voicy ce que c'est. Vne jeune & fort aimable Personne qui avoit l'esprit vif , & qui faisoit des Vers si facilement , que les

In

Inpromptu ne luy coustoient rien , estoit sur le point d'estre mariée à un Homme qui ne se piquoit en aucune sorte d'avoir le mesme talent. Il estoit plus âgé & plus riche qu'elle, bon Homme, mais de ces Hommes francs & sans façon , qui disent nettement leurs pensées , & qui en seroient quelquefois blâmez, si leur frâchise ne leur servoit pas d'excuse. Le jour ayant esté pris pour la Signature des Articles, la plus grande partie des Parens s'estoit déjà renduë chez la Belle , quand un Homme de la Compagnie reçeut un Paquet qu'on luy envoyoit de Paris. C'estoit le second Extraordinaire du Mercure. On s'empressa pour le voir. On le parcourut , & on tomba presque aussitost sur la Question pro-

posée touchant la declaration que la Princesse de Cleves fait à son Mary. Grande contestation d'abord. Les uns examinent la Question par les regles du raisonnement. Les autres en jugerent selon leur goust, & enfin on consulta là dessus les deux Amans. Ils se trouverēt de sentimens opposez, & les appuyerent si fortement, que chacun d'eux crūt en son particulier que l'autre avoit quelques puissantes raisons qu'il n'expliquoit pas pour prendre le party qu'il tenoit. Cette pensée les chagrina, & leur fit tirer des conséquences de leur humeur. Ils craignirent de n'estre pas si unis par le Mariage, que la défiance ne regnast d'un costé, & la coqueterie de l'autre. Le party de l'Amante qui ne pouvoit consentir à la
declaration

declaration, fut soutenu par un jeune Abbé à qui peut-être la Belle n'estoit pas indifférente. L'Amant n'en fut pas content, & voulut établir certaines Maximes qui firent dire à quelqu'un de la Compagnie qu'Arnolphe de l'Ecole des Femmes auroit bien fait son profit de cette conversation pour les salutaires avis qu'il donne à Agnès. On dit quelque chose de fort plaisant sur ces Maximes qu'un autre tourna sur le champ en Vers par l'Impromptu que vous allez voir.

D Angereuse est la politique
 D'un cœur qui sentant à regret
 Les traits d'un amour tyrannique,
 Embrasse un procédé discret :
 La marque d'une amie pudique,
 C'est d'en révéler le secret.

Quand on ne songe point au mal,
 En vain cache-t-on le mystère.

37

On peut confier tout à l'amour con-
jugal,

La confiance alors loin d'estre teme-
raire,

A l'honneur d'une Femme est aussi sa-
lulaire,

Que le secret seroit fatal.

L'établissement de ces Ma-
ximes qui flatoient l'Amant, fit
entrer la Belle dans de serieuses
reflexions. Elle resva, & com-
me on luy en fit la guerre, elle
dit qu'elle faisoit des Vers à son
tour, & que c'estoit un Mestier
qui demandoit de la resverie.
On la crût, parce qu'elle avoit
un talent aisé pour la Poësie.
On la pressa de dire ses Vers,
& apres s'estre fait prier, pour
avoir le temps de songer verita-
blement à en faire, elle dit le
Quadran qui suit:

C'est

*C'est en user peu prudemment
D'oser à son Mary découvrir sa foiblesse,
Et je ne choisirois pour aller à confesse,
Ny mon Mary ny mon Amant.*

Ces Vers firent rire toute l'Assemblée. L'Abbé qui avoit infiniment de l'esprit, declara qu'il vouloit aussi faire des Vers. Il se tira un peu à l'écart, resta quelque temps, & vint en suite régaler la Compagnie de ceux-cy, pour favoriser les sentimens de la Belle.

Q*uand une Femme veut guerir
D'un amour secret qui l'obsede ;
S'il s'agit de le découvrir ,
Et vers l'Epoux crier à l'aide ,
Je tiens pour moy qu'il faut périr
Plustost qu'user de ce remede.*

*Par un aven si temeraire ,
La Femme fait trois mauvais coups.
Elle rend son Mary jaloux ,
A son Amant fait une affaire ,
Et met l'Amour en grand courroux.*

Ces

Ces Vers plurent fort, & sur tout les trois derniers qui furent répétez vingt fois. L'Amant qui connut que les Rieurs n'estoient pas pour luy ; déclara qu'il se rendoit ; & pour le faire connoître, après avoir prié sa Maistresse de l'aimer tant qu'il luy fust impossible d'en aimer un autre, il la conjura de luy en faire un secret, si elle ne pouvoit l'éviter, afin qu'il n'eust jamais le malheur d'estre jaloux. Tout le monde luy applaudit, & l'on demeura d'accord que si un Jaloux sur l'incertitude mesme d'avoir aucun lieu de l'estre, souffroit si cruellement, la jalousie ne pouvoit qu'estre mortelle, comme elle l'avoit esté pour Mr. de Cleves, quand on apprenoit de la bouche mesme d'une Femme qu'un

Rival

Rival avoit place dans son cœur, & que supposé qu'on aimast véritablement, il n'estoit pas possible de vivre apres une si funeste confidence.

Quoy qu'il se soit passé des choses assez considérables dans nos Armées, vous ne trouverez aucun Article de Guerre dans cette Lettre. Je les reserve pour le Mois prochain, afin, d'avoir d'avantage à vous dire tout à la fois. J'y joindray le Plan & les Attaques du Chasteau de Lichtenberg; & comme la Relation des Affaires de deux mois vous en fera mieux voir la suite, en vous les présentant tout d'une veüe, je ne doute point que vous n'approuviez ce retardement.

Le beau Sexe ne se tait pas quand il s'agit de marquer l'admiration où l'on est des grandes Actions

Actions du Roy. Voyez-le par
ces Vers de Mademoiselle Cer-
tain-Huron.



A U R O Y

EPIGRAMME.

O N n'entendra plus tant parler
De vos fameux Exploits de
guerre ;

Mais, Grand Roy, pour vous signaler,
Il est d'autres éclats que ces coups de
tonnerre.

Quoy que vos Triomphes passez,
Portent vostre grand Nom au comble de
la gloire ,

Si ce n'est pas encore assez
Pour former tout le plan d'une pompeuse
Histoire ,

Vostre justice , vos bienfaits ,

Vostre prudence sans exemple ,

Grand Roy , sont de rares sujets ,

De qui l'éclat n'est que trop ample

Pour en tracer les derniers traits.

Vous



Vous avez déjà vu quelques
Airs de Monsieur Lefgu. En voi-
cy encor un nouveau de sa fa-
çon. On ne m'a point dit de qui
estoint les Paroles.

AIR NOUVEAU.

A Ereux Rochers, Demeures som-
bres,
Charmât séjour d'un malheureux Amât,
Que j'aime l'horreur de vos ombres,
Où je respire en repos à mon cruel tour-
ment !
Que mon bonheur seroit extrême,
Si l'ingrate Beauté que j'aime,
Me vouloit, comme vous, éconter un me-
ment.

Le séjour que le Roy avoit des-
sein de faire à S. Cloud, ayāt esté
resolu avāt son depart pour Fon-
tainebleau, Monsieur qui avoit
dōné ses ordres pour le logemēt.
de toute la Cour, s'y rendit le 6. de
ce

ce Mois , pour voir s'ils avoient esté bien executez. Il en visita les Appartemens , & ne pût que louer l'exactitude du Sieur Billon , à qui la direction de cette belle Maison a esté donnée. Son Altesse Royale alla en suite dans la Gallerie qu'il n'avoit point encor veüe depuis qu'elle est achevée & meublée. Elle en demeurera si satisfaite , qu'elle souhaita impatiennmēt la venuë de Leurs Majestez. Elles arriverent le 10. dans le Carrosse du Roy, où il n'y avoir avec Elles que Monseigneur le Dauphin , Mademoiselle , & Madame la Comtesse de Bethune. Les autres Carrosses ne pûrent faire la mesme diligence à cause des mauvais chemins. Apres qu'on eut admiré les Ouvrages du fameux Monsieur Mignard, qui rendent la

la Galerie de S. Cloud une des plus belles choses de l'Europe (je vous en feray une autrefois un Article particulier) on fit diverses Parties de jeu jusqu'à l'heure du Soupé, qui fut digne de la magnificence du Roy. La Table estoit ovale, de vingt-cinq Couverts; & cōme elle estoit fort large, & que les Officiers n'auroient pû mettre de Plats dans le milieu, on l'avoit rempli de Fleurs d'une maniere si propre, si galante, & si pompeuse tout à la fois, qu'il est difficile d'en bien concevoir toute la beauté. Le Service des Viandes de la bouche estoit de quatorze grands Plats qui formoient un Cordon. Il y en avoit vingt-quatre petits pour le tour, qui approchoient des Couverts. Le Fruit répondoit à ce Service.

Outre

Outre Monseigneur le Dauphin, Mr. Madame, Mademoiselle, Mademoiselle de Valois, Mademoiselle d'Orleans, & Mademoiselle de Blois; toutes les duchesses, Mareschaux de France, Dames & Filles d'Honneur de la Reyne, de Madame, & de Mademoiselle d'Orleans, furent placées à la Table. La figure des Fleurs se changeoit à chaque Repas. Tantôt elles estoient dans une Machine dorée d'une invention agreable, tantôt dans des Corbeilles d'argent, puis dans des Vases ou des Caisses de mesme matiere, & quelquefois on les voyoit meslées les unes avec les autres. Toutes les autres Tables du Roy tinrent à leur ordinaire, & furent magnifiquement servies. Monsieur en fit aussi servir plusieurs dans
le

le Bourg. Il y eut Bal tous les soirs avant le Soupé dans le Salon neuf qui est au bout de la Galerie. Tout y étoit si bien ordonné, qu'on n'a jamais veu une Place si spacieuse pour danser, quoy qu'il y eust une infinité de monde. L'Assemblée ne pouvoit être plus Illustre. J'aurois trop à vous dire, si je voulois vous parler de la grace merveilleuse de Monseigneur le Dauphin, de l'air galant de Messieurs les Princes de Conty, de la Roche sur Yon & de Vermandois, de Messieurs les Comtes d'Armagnac, de Marsan & de Brionne, de Monsieur le Marquis de Hautefort, & de Monsieur le Chevalier de Chastillon : mais si je me sens incapable de vous exprimer les avantages qu'ils ont à la danse, que pourrois-je vous dire qui

répon

répondist à l'admiration que
causerent Mademoiselle, Ma-
demoiselle de Valois, Ma-
demoiselle de Blois, Mesdames
les Duchesses de Nantadour,
de la Ferre, & de Nevers, Ma-
dame la Comtesse de Maré, &
Mesdemoiselles de Grancé, de
Thiange, & de Beauvais; Cette
derniere est une des Filles de
Madame. Quoy que la mort
d'un de ses Parens l'oblige de
paroistre en deuil à la Cour sa
beauté ne l'y fait pas briller avec
moins d'éclat que si elle estoit ac-
compagnée des ornemens qui
sont recherchez par toutes les
Belles. Le mauvais temps fut
cause qu'on se promena peu dans
les délicieux Jardins de S. Cloud,
mais il n'empescha pas le Roy
d'aller voir l'état de ses Basti-
mens de Versailles, & de visiter
la

la Maison des Invalides. C'est un effet merveilleux de la bonté & de la prévoyance de ce grand Prince, qui dans le temps qu'il avoit toute l'Europe liguée contre luy, ne songeoit pas seulement à triompher de ses forces, mais à faire un Etablissement pour les Officiers & Soldats qui seroient mis hors d'état de servir par leurs blessures. Ainsi tandis que nostre Canon démolissoit ces Murs ennemis, Monsieur le Marquis de Louvois faisoit élever ceux du grand & somptueux Bastiment des Invalides par les ordres de Sa Majesté. Ils ont esté exécutez avec tant de promptitude, qu'il semble que ce Bastiment soit forté de terre. On ne doit pas en estre surpris. Le zele qui anime Monsieur de Louvois, lui a fait

faire

faire des choses qu'on tiendra
un jour incroyables. Ce fut luy
qui reçut le Roy quand S. M.
alla voir le Palais de ces Braves
Malheureux. On luy peut don-
ner ce nom, puisqu'il y a bien de
grands Princes qui n'en ont pas
d'une si vaste étendue. Le Roy
vifita cette grande Maison jus-
qu'aux endroits les plus reculez.
Quoy qu'elle soit très-considé-
rable par la beauté & par la
grandeur du Bastiment, elle l'est
encor davantage par la bonne
discipline qui s'y observe. On y
vit comme dans une Place de
Guerre, & on n'y oublie rien
de ce qui peut porter à la pieté.
Le jour qui précéda l'arrivée de
Leurs Majestez, Madame la
Marquise de la d'Aubraye qui
avoit presté le serment accou-
tumé pour la Charge de Gouvernante

vernante des Filles de Madame entre les mains de Madame la Mareſchale du Pleſſis Dame d'Honneur de Son Alteſſe Royale, en vint prendre poſſeſſion à Saint Cloud. Vous ne douterez ny de ſa qualité ny de ſon mérite, quand pour l'une je vous diray qu'elle eſt Sœur de Mr. le Marquis de Montclair, & pour l'autre, que Monſieur qui en a fait le choix, a donné cette Charge à la vertu de cette Dame, qui dans un âge peu avancé, compte ſeize années de Veuvage. J'avois eſté mal informé de ſon nom quand je luy ay donné celui de Roubaix. Le Roy eſtant party pour Verſailles le 16. de ce Mois, Leurs Alteſſes Royales vinrent icy le lendemain, & reçurent Mademoiſelle de Fontange à la place de

Octobre.

K

Mademoiselle de Mesnieres, à present Duchesse de Villars. C'est une fort belle Personne. Elle est grande, blonde, a le teint vif, les yeux bleus, & mille belles qualitez de corps & d'esprit d'as une grande jeunesse. M. le Comte de Rouffille son Pere est d'Auvergne. Elle devoit estre presentée par Madame la Princesse Palatine, qui l'a donnée; mais comme elle estoit malade, Madame la Duchesse de Vantadour la presenta au lieu d'elle.

Madame la Princesse d'Elbeuf est accouchée d'un Garçon. S'il est aussi brave que Monsieur le Prince d'Elbeuf son Pere, il fera parler de luy de bonne heure. Je vous ay souvent parlé de la valeur de ce jeune Prince. Vous sçavez qu'il fut dangereusement blessé dans
une

une des dernières occasions de cette Guerre , & qu'il n'en a laissé passer aucune sans se signaler.

Le Roy a donné une Abbaye à Mr. Robert Maître de Musique de sa Chapelle. Ses Ouvrages luy ont attiré souvent les applaudissemens de Sa Majesté , & ce n'est pas sans avoir bien connu son mérite que ce Prince l'a récompensé.

Comme je ne prétens louer que ceux qui en ont véritablement , je me crois obligé de vous avertir que j'ay esté surpris dans un Mémotre qui m'avoit esté donné tres-favorable à un certain Mr. des Closets. Il m'avoit esté si particulièrement recommandé , que le peu de temps que j'ay chaque Mois à vous écrire tant de Nouvelles

K ij

diferentes , ne me permettant pas toujours de m'éclaircir de ce qui ne m'est pas connu , j'ay suivy de bonne foy le Memoire dont je vous parle. Vous trouverez bon que je n'en demeure pas garant.

Je passe à l'Explication des Enigmes. Celle de la premiere en Vers est renfermée dans ce Madrigal de Monsieur le Brun Segusien.

Lors que l'on a passé les plus beaux
de ses jours ,

Tant sur l'onde que sur la terre ,

A faire l'amour ou la guerre ,

Qu'en l'un de ces mestiers on s'exerce tou-
jours ,

Que l'on sçait ce que c'est d'estre pris &
de prendre ,

Que l'on s'est ven vaincu ; que l'on s'est
ven vainqueur ,

L'on ne peut guère se méprendre ;

Sur la connoissance du Cœur.

Voicy

Voicy les noms de ceux qui l'ont aussi expliquée sur *le Cœur*, qui est le vray sens; Messieurs de la Fondrie, Avocat au Parlement de Roüen; Petit Chesne l'Anglois, Notaire à Pontoise; Des Forges, Avocat du Roy à Guise; Hiraut, Avocat; Mesdames Vasslin; Des Bereaux, Trésorier de France à Orleans; Jouët, de la Ruë des Rosiers; La Cadete d'Amiens; & la petite Laide de la Ruë des deux Portes. Ceux que je vous vay nommer en ont envoyé l'Explication en Vers. Messieurs le Courrier, de Caën; Kault, de Roüen; Le Mary de jour; & le Berger d'Arneville.

La seconde a esté ainsi expliquée dans son vray sens par Mr. Brossard Conseiller au Présidial de Bourg en Bresse.

Que v^{ost}re Enigme est difficile !

Depuis deux jours j'y roste en me rong-
geant les doigts ;

Le me suis depité vingt fois,

Sans trouver le vray mot j'en ay soup-
onné mille.

J'ay pourtant à la fin donné dans le vray
sens ;

Vn peu de patience est toujours fort utile,
La Nefle , comme on dit , meurt avec
le temps.

Ce mesme Mot de *la Nefle* , a
esté trouvé par Mademoiselle
Buffet la Cadette ; Messieurs
l'Abbé de l'Etang ; Guerin,
Prieur de Sainte Marie Mag-
delaine de Bezillac ; Chappuis,
Chesnon, Directeur general des
Postes de la Souveraineté de
Charleville ; Desgarabat de No-
garot , dans l'Armagnac ; Du
Bois-Quequet ; Archambault,
de

de Roüen ; Aubin de Grenoble ;
 I. Demontmoyen ; L'Abbé d'O-
 lomieux ; De la Porté , d'Or-
 leans ; Taifand , Avocat au Par-
 lement de Dijon ; De Lattre,
 Avocat à Guise ; De la Magde-
 laine ; Balamir amoureux ; Le
 Chevalier de Gros-jonc ; Tour-
 nés, du Village de Goux ; Tha-
 baud des Ferrons , de Berry ;
 Des Bassins, Ecuyer de Monsieur
 le Marechal de Lorge , Jean
 Bouche-d'or ; Darcises , Gen-
 tilhomme Beaujolois ; Panthôt,
 D. M. & Professeur agrege au
 College de Lyon ; Du Mesnil ;
 Mesdames de la Tuste ; Made-
 moiselle de Corcousson ; Reneuf-
 ve, de Noyon ; Les Cotieres de
 Roüen ; Le Quattrain de Mon-
 doubleau ; Le Jaloux de la gloire
 des Tourangeaux ; Le bon Clerc
 de Musique de Châlons sur Saô.

K iiij ne;

ne ; le Hollandois de Saumur ; Neptune , & le Secrétaire des Vendangeuses de Courbevoye. Ceux qui l'ont expliquée en Vers sont Messieurs Hervilfon S. D. V. de Troyes ; De la Coudre , de Caën ; Gardien , L. Barré , de Chartres ; & Polymene.

Il y a eu beaucoup d'Explications de cette Enigme sur la Grenade.

Plusieurs ont trouvé le sens de toutes les deux , & ce sont Messieurs Jourdan de la Salle , de Troyes ; Aymés , de Beziers ; De Vaënevar Sieur de Retourne ; Merlin , de Beauvais ; Armand Chesnon de Tours ; Luron le jeune , de Noyon ; Le Bourg , Medecin à Caën ; L'Abbé Râteau ; Du Mesny , Abbé des Bons Enfans de Loches ; De Pruneville , Capitaine au Regiment

ment de Champagne ; Le Philosophe naturel d'Orleans ; lous-
 ses Sieur de la Chapeliere , de
 Charleville ; Le bon Clerc de
 la bonne Musique de Châlons ;
 De Goumiers ; Un Chanoine
 de S. Victor ; Mesdames le Pel-
 letier , de Meaux ; Favereau , sur
 le Quay de la Tournele ; Gue-
 rin , de la Citadelle de Stenay ;
 De Noyelle sur la Mer ; Leger ,
 de Troyes ; Antonie ; L'Incom-
 parable du Pais de Caux ; La
 Societé des trois Personnes en-
 joüées de Tours ; Les Piës des
 Tours de Nostre-Dame ; L'ai-
 mable Angelique de Pontoise ;
 La Veuve de la Ruë Chapon ;
 Le Chevalier , de la Porte de
 Paris ; L'Amant des-interessé ,
 de Noyon ; L'Opera de la Ro-
 chelle ; Le Solitaire de Picardie ;
 Le Secretaire fidelle d'Amiens ;

K v

& le Triton. Mesdemoiselles de Penavalay de Brest , & Clarice Genoife, les ont expliquées en Vers , auffi-bien que Messieurs du Mont Avocat à Chaumont, L'Abbé Rathier , Houp-pin le jeune , Hordé Secrétaire de Monsieur le Comte de Parabere , Fueillet Avocat à Chartres, Geoffroy le jeune de Loches , Catel de la Ruë du Four , de Foresta Colonque , Le Solitaire de Pontoise , le petit Ascagne , Hugo de Gournay sur Epte, Baizé le jeune , Le Drüide du Bois de Levantin , & les Reformateurs de Bretagne.

Les deux nouvelles Enigmes que je vous envoie sont, la premiere de Monsieur Saurin , & l'autre de Monsieur Brossard Conseiller au Presidial de Bourg en Bresse.

ENIGME.

ENIGME.

ON feroit mal sans moy toute
importante affaire,
Et je puis à la Cour trancher du neces-
saire.

Je me mesle de tout, j'excelle en tout
Employ.

Personne ne me voit chacun croit me
connoistre;

Je me picque assez de paroistre,
Et rien n'est plus obscur à moy-mesme
que moy.

Vous me cherchez icy peut-estre,
Mais si je n'y suis pas, au moins j'y
devrois estre.

Ne vous rebutez point, cherchez moy
desormais;

On me croit bien souvent où je ne fus
jamais.

A V T R E E N I G M E.

JE suis en vogue en France, & je
n'y suis pas rare;
Mais quand je suis commun on ne
m'estime pas.

*Je suis habile, & par un sort bizarre
Je fais souvent mon plus grand embarras.
Il n'est rien que je n'ose & ne puisse en-
treprendre.*

*Quand je paroissais oisif je travaille en effet,
Et mon travail finy je ne sçaurois com-
prendre.*

*La maniere dont je l'ay fait.
Je suis de tout mestier, dans la paix dans
la guerre.*

*Sans-moy l'on ne fait rien de bon.
Je puis facilement couvrir toute la terre,
Et je suis toujours en prison.
Par tout on me recherche, on m'estime
& l'on m'aime.*

*Tout le monde à l'envy me trouve plein
d'attraits.*

*Resvez, cherchez-moy bien, prenez un
soin extrême.*

*Si je ne me trouve moy-mesme,
Vous ne me trouverez jamais.*

*L'Enigme en figure qui repre-
sente Daphné fuyant Apollon,
n'est autre chose que l'Ombre.
Voicy l'Explication que M^{rs}ieur
Rault de Rouen en a donnée.*

Dans

DAns cette Forest verte & sombre,
 Allons, Daphné, nous mettre à l'om-
 bre,
 Le frais y cause un doux sommeil :
 C'est dans ce lieu vert & sauvage,
 Que nous reposans à l'ombrage,
 Le Mercure nous dit qu'il faut fuir le
 Soleil.

Cette Enigme ne consiste que dans l'action. Apollon est cause de la fuite de Daphné, & l'Ombre est toujours produite par le Soleil. Messieurs Andry, le Bourg Medecin à Caën, Bonnet de Vaux, & les Reformateurs de Bretagne, ont aussi trouvé ce mesme sens. En voicy d'autres donnez à cette Enigme par différentes Personnes.

Monsieur Gardien, un Flam-
 beau allumé poursuivant l'obscuri-
 té; Geoffroy le jeune, de Loches,
 le

le Jour chassant la Nuit, en Vers;
 Le Hollandois de Blois, *le Soleil*
poursuivant à son lever l'Etoile
du Jour; Messieurs Joseph Rey,
 Geographe de S. A. R. de Sa-
 voye; Darcises Gentil-homme
 Beaujollois; De Lattre Avocat
 à Guise; Chappuis, de Mon-
 brison en Forest; Le bon Clerc
 de Musique de Châlons sur Saône;
 & le Triton, *la Hollande &*
la Paix donnée par le Roy à cette
Province; Monsieur Eveillard
 Avocat en Parlement, *la Paix*
qui arreste les Conquestes de Louis
le Grand; L'Amant nocturne,
les Conquestes du Roy; Le Jaloux
 de la gloire des Tourangeaux,
la Gloire poursuivie par les Héros;
 Mrs. Houppin le jeune, Merlin
 de Beauvais, & le Solitaire in-
 constant, M. Panthot, D. M. &
 Professeur aggregé au College
 de Lyon, *La Paix Victorieuse*;

La Société des trois Personnes enjoiées de Tours, *les Victoires du Roy sur les Peuples du Rhin*; Hervilfon, S. D. V. de Troyes, *la Grape de Verjus*; Du Mesnil, *les Arbres & les Plantes*; Thibaud Medecin à Tours, *le Sucre*, en Vers; Le Solitaire de Pontoise, *la Terre & le Soleil*, en Vers; L'Inconsolable du Païs de Caux, *l'Aurore*; Mesdames le Pelletier, de Meaux, *une Ravine d'eau*; Clarice Genoife, *la difference de la Prose & des Vers*, en Vers; Monsieur du Mesny Abbé des Bons Enfans de Loches, & le petit Ascagne, *le Printemps*; Messieurs Thabaud des Ferrons en Berry, & Aymés de Beziers, *la Nuée*.

Méduse est la nouvelle Enigme que je vous propose. Sa teste que Persée Fils de Jupiter

&

& de Danaé coupa , avoit le pouvoir de changer tous ceux qui la regardoient en pierre. Ainsi elle estoit l'effroy de tout le monde , & on avoit grand soin de fuir pour s'empêcher de la voir.

Mr. de Choisy, Commandant dans Thionville, & Gouverneur de la Citadelle de Cambray , a enfin épousé Mademoiselle de Clermont. Le Mariage estoit arresté depuis quelque temps, mais la cérémonie n'avoit encor pû s'en faire à cause qu'il estoit occupé aux Fortifications de Longhuy. Il excelle dans ces Ouvrages, & s'est rendu si utile & si agreable à Sa Majesté, qu'il en reçoit de tres-considérables Pensions. Il a fait voir en plusieurs rencontres que son cœur n'estoit pas moins estimable que son

son esprit. Rien n'est plus galant ny plus magnifique, que les divers présens qu'il a faits tous les jours à sa Maistresse depuis celuy de son arrivée, jusqu'à ce que se donnant tout entier à elle, il ne trouva plus à rencherir sur ce dernier don. Aujourd'huy c'estoit un beau Fil de Perles; demain des Boucles de Diamans; le jour suivant un grand Carrosse avec six Chevaux; un autre jour force Louïs dans une Cassette de Cristal garny d'or, & enfin plusieurs Boëtes à Portraits & à Mouches, le tout enrichy de Diamans. Son merite plus que ces galantes liberalitez, qui ne desirerent pourtant pas déplaire, l'avoit rendu maistre du cœur avant qu'il le fust de la personne de Mademoiselle de Clermont, qui

qui est d'une tres-bonne Maison & des mieux alliées de Paris dans la Robe & dans l'Epee. Monsieur de Clermont son Pere estoit Maistre des Comptes. Elle n'a qu'un Frere qui est Cōseiller au Grand Conseil. Madame sa Mere est Gargan, & a une pieté exēplaire qui ne luy laisse avoir des vœux que vers le Ciel. Quoy que ses vertus éclatent, ce ne sont pourtant que celles qu'elle ne peut entièrement cacher.

Le Public a fait une tres-grande perte en la personne du R. P. Yves de Paris, qui est mort depuis quinze jours au Convent des Capucins de la Rue S. Honoré, C'estoit un Homme extraordinaire, du nombre de ces Esprits penetrans, à qui il semble que la Grace & la Nature ayent pris plaisir à découvrir tout.

tout. Il ne faut que lire ses Ouvrages pour estre convaincu de sa profonde érudition, & des hautes lumières qu'il possédoit dans toutes sortes de Sciences. Il a donné au Public douze Volumes Infol. & quantité d'autres Livres qui ne laisseront jamais effacer la gloire qu'on ne luy sçauroit disputer, d'avoir esté une des plus fécondes, des plus éloquentes, & des plus saintes Plumes de son Siecle. Ce grand Homme avoit consacré sa jeunesse au Barreau, jusqu'à l'âge de 30. ans qu'il entra chez les Capucins, où il en a passé 58. avec une telle intégrité de vie, & un si genereux mépris des honneurs, qu'il y a toujours constamment refusé les premiers Emplois qui luy ont esté plusieurs fois offerts. Il est mort
âgé

âge de quatre-vingts-huit ans. Je ne vous dis rien de ses vertus particulieres. Elles fleurissent tellement dans tout l'Ordre des Capucins, qu'il suffit d'en estre pour meriter beaucoup de gloire devant Dieu & devant les Hommes.

Monsieur Carpatry, Maistre des Compres & Cômis de Monsieur le Tellier, & de Monsieur de Louvois, est mort aussi dans le mesme temps. Il a esté fort regretté de ces deux Ministres, à cause de l'experience qu'il avoit dans les affaires où ils l'ont employé pendant plusieurs années. Comme ceux qui travaillent sous de si grands Hommes deviennent habiles en peu de temps, & que d'ailleurs ils n'en choisissent point qui n'ayent déjà un fort grand merite, on ne doit

doit point douter de celui de Monsieur Carpatry.

Monsieur l'Abbé de Chavigny Docteur de Sorbonne, a esté nommé à l'Evesché de Troyes, vacant par la mort de Monsieur Mallier du Houffay, qui le possédoit du vivant de Louis XIII. & qui estoit Abbé de S. Pierre de Melun. L'abondance de la matiere de ce Mois me fait differer à vous entretenir du merite de ce nouveau Prélat, jusqu'au temps où je vous parleray de son Sacre.

Je passe à l'Article des Modes nouvelles, dont je ne vous entretiendray que parce que je m'y suis engagé. Je ne devois pas fixer un temps pour vous en parler; & puis que l'inconstance les fait naistre, je devois croire que je ne pouvois rien
pro

promettre d'affuré fur cet Article. Je me ffois fur le changement des Saisons, mais elles font souvent bien trompeuses. Il est vray qu'elles conservent toujours leur nom, mais on ne les peut quelquefois reconnoître que par là, & leur nom ne suffit pas pour produire des Modes nouvelles, quand du reste elles n'ont rien de ce qu'on attend d'elles, que l'Hyver regne pendant les premiers jours du Printemps, & les chaleurs de l'Été pendant la plus grande partie de l'Automne. Ce dérèglement des Saisons fera cause que d'oresnavant je ne vous parleray de Modes qu'à mesure qu'elles seront inventées. Je ne vous en apprendray guères à la fois, mais je vous en entretiendray souvent, & peut-être en trouverez-vous

vous quelque chose dans la plus grande partie de mes Lettres tant ordinaires qu'extraordinaires. Comme on a cette Année passé tout d'un coup de l'Été à l'Hyver, & que les pluies continuelles ont succédé aux grandes & longues chaleurs, sans que nous ayons jouï des beaux jours que l'Automne devoit nous donner, je passeray de mesme des Modes de l'Été à celles de l'Hyver. Je croy vous devoir entretenir d'abord des Habits & des Etofes d'or & d'argent. Je sçay bien qu'il est défendu d'en porter, & vous le sçavez comme moy. Cependant il est peu de Personnes de qualité qui n'en ayent. Il est vray qu'elles ne s'en servent que rarement, & que lors qu'elles le portent, ce n'est que dans des lieux où il n'y

a

a rien à craindre du plus juste & du plus vigilant Juge de Police que nous ayons veu en France. Le temps avoit toujours fait oublier ces fortes de défenses ; il les faloit sans cesse renouveler ; on n'imposoit aucune peine à ceux qui osoient y contrevenir ; mais ce temps est passé , & quoy que Monsieur de la Reynie soit le Magistrat du monde le plus affable , on peut assurer que lors qu'il s'agit de faire executer les volontez du Roy , rien ne luy peut faire relâcher de la juste sévérité que tout Juge qui veut estre équitable doit avoir. Je croy que cet éclaircissement estoit nécessaire avant que de vous parler des Etofes d'or & d'argent.

Celles qui sont le plus en re-
gne , sont des Draps d'or facon-
nez

nez de plusieurs sortes; sur des fonds de couleur de musc, clairs & bruns, brochez d'or & d'argent. On brode aussi en or & en argent sur des Gros de Naples, ou Moires lissées de soye, fabrique de Paris, & façon de velours ras. Ceux qui ne portent ny or ny argent, font broder ces Etofes de soye de plusieurs couleurs. On y fait mesme imprimer ou gaufrer des Fleurs. On double les Habits de Pluche ou panes de couleurs hautes, comme de couleur de feu ou de cerise, La plûpart des Hommes ne s'habilleront cet Hyver que de deux sortes d'Etofes. La premiere est un Drap gris, que l'on peut dire aussi bien travaillé que le Castor. La seconde est une Etofe brochée avec un cordonnet.

Monsieur Gaultier de la Cou-
Octobre. L

ronné Ruë des Bourdonnois , a fait faire ces Etofes qui font tres-belles. Les Habits de Ville des Femmes feront d'Etofes de foye de toutes fortes de manieres. Il y en aura avec du velouté tant en noir qu'en couleur. On portera des Jupes brodées tant sur le Mestier que par le Brodeur , qui imiteront les Points de France. On porte à present quantité de gros Satins couleur de cheveux, gris de Souris , & gris de perle , qui font semez d'un courant de Fleurs. On porte aussi de gros Satins dont les Fleurs sont fraizées , comme si c'estoit du velours cizelé , & des Etamines à fleurs à fonds de satin blanc. Nous avons veu naistre deux couleurs depuis quelques années (ce qui n'arrive que tres-rarement.) Ces deux couleurs sont

font celles de paille & de Prince. Monsieur Gaultier en promet une troisième , mais il n'en veut point encor dire le nom. Il attend pour la S. Martin une Flote de tres-riches Etofes. Les Mantoux que l'on fait sont toujours assez négligez ; & la plûpart des Robes sont faites à l'Indienne.

On porte à la Cour l'or & l'argent sur le bleu & sur le rouge , pourveu que ce ne soit point de la Broderie, car elle n'est permise qu'à ceux qui ont des Juste-à-corps de Brevet ; mais on couvre en recompense le Juste-à-corps bleus & rouges d'un Point de France & d'un Point d'Espagne si relevé & si bien fait , qu'il surpasse la Broderie en beauté , & il y en a mesme qui sont tout couverts d'argent trait. Les Echarpes sont magnifiques, &

L ij

font d'un Point d'Espagne d'or, ou d'or & d'argent ensemble, mais si maniabiles, qu'elles ne grossissent point. Ces Echarpes ne se mettent pas seulement par dessus les Juste-à-corps bleus & rouges garnis de Dentelles; on les met encor sur ceux de velours & sur les gris. L'on se sert toujours des Boutons de vermeil doré, mais l'on ne fait point de Boutonnieres de fil d'or. Les Boucles de Souliers les plus à la mode font d'or. Les Nœuds d'épaule & d'Epée font brodez-passez seulement d'un demy pied de haut, avec une Frange double, ou une Campana d'or & d'argent. Je croy que vous n'ignorez pas que brodé-passe est une Broderie plate qui paroist des deux costez. Les Rubans que l'on porte sans or & sans argent
font

font tres-larges, & la plûpart tabisez & mouchetez. Les Chapeaux qui se portent avec les riches Juste-à-corps dont je vous ay parlé, sont bordezd'or & d'argent, & l'on commence mesme à porter un petit fil d'or autour des Caudebecs. On porte avec les mesmes Juste-à-corps de Baudriers à fleurs d'or decoupez avec des couleurs dessous. On apetisse tous les jours les Chapeaux, & les Castors sont toûjours ras. Les Bouquets de Plumes commencent à devenir à la mode. Celle des Habits n'est point changée, ils sont toûjours à la Cavaliere. Les Bas sont toûjours roulez, & les Juste-à-corps longs. Les Canons des Rhingraves sont toûjours évidez, excepté ceux que l'on fait de Point de France.

dont on voit beaucoup à present. On portera des Habits gris brodez de soye, avec ces Canons de Point. Il y a une Fabrique Royale établie nouvellement à S. Maur pres Paris par le Sieur Charlier, où l'on fait des Etofes d'or, d'argent, & de soye, & des Draps d'or à la façon des Perfes, & d'autres à la maniere d'Italie; des Velours, Satins, Damas, & de toutes sortes de Draps d'or & de soye de qualitez extraordinaires que l'on peut acheter de la premiere main, en allant à son Magazin à Paris Rue de la Coutellerie, au Cerceau d'or, où il debite lesdits Ouvrages. Ce Mr. Charlier a une intelligence toute particuliere pour faire fabriquer toutes sortes d'Etofes. C'est luy qui a fait depuis six ans toutes celles
qui

qui ont servy pour habiller le Roy. Il en fait d'admirables pour les Ameublemens. Quant à celles qui servent à faire des Habits, il les fait si maniables, qu'on ne sçauroit assez les admirer, & c'est par là qu'elles ont plû au Roy. On ne doit pas s'étonner du merveilleux talēt qu'il a pour ces sortes de choses, puis qu'il a veu tous les Pais Etrangers où les plus belles Etofes se fabriquent. Il en fait de nouvelles dont les Desseins sont admirables, & d'une invention toute particuliere. Il n'y a que luy en France qui puisse venir à bout des choses qu'il execute. Il faut jusques à quinze milles cordes pour monter la plûpart de ses Mestiers, & on ne les sçauroit voir sans surprise. Apres vous avoir parlé d'Etofes, de Modes,

& de Manufactures nouvelles, je croy vous devoir faire voir deux Figures habillées. Jetez les yeux sur ce Cavalier, vous verrez dans son habillement une partie des choses dont je vous viens d'entretenir. Imaginez-vous qu'il revient de l'Armée, & qu'on l'a habillé selon les premières Modes qui ont paru. Son Habit est de ces Draps gris dont je vous ay déjà parlé, & qui se vendent chez le Sieur Gaultier. Son Juste-à-corps est long, & sa Veste un peu plus courte que celles qu'on portoit l'Eté dernier. Elle est brodée de soye sur un fonds de Satin, (ce n'est pas qu'on n'en porte de plusieurs autres Etofes.) Il n'y a point de Modes generales pour les Vestes. Les Manches de ce Cavalier sont à l'ordinaire, avec
un



Enfi pfi ple C

un fort grand Nœud de Ruban large. Ses Gants sont de Frange de la couleur de sa Garniture; & son Nœud d'épaule & celui de son Epée sont larges & brodez-passez, avec une grande Frange au bord. Son Baudrier est brodé de soye sur un fonds de la couleur de sa Garniture ; & son Echarpe est de Point d'Espagne. Il a un Manchon de petit gris, (on n'est pas sûr que cette Mode continuë, mais il est certain que les Marchands le souhaitent, & qu'ils en ont fait faire beaucoup.) Son Chapeau est petit, & garny d'un Bouquet de Plumes. Il est de Castor gris blanc, & ras. On porte aussi de petits Caudebecs noirs, légers, & maniables. La Perruque que vous voyez est encor à la Cavaliere, & la Cravate est de Point

de France. Je ne vous dis rien des Dresseins de ce Point, puisqu'ils n'ont pas changé depuis que je vous en a y parlé. Les Bas de ce Cavalier sont roulez, ses Boucles d'or, & ses Souliers lustréz. C'est assez vous entretenir de ce qui regarde l'ajustement des Hommes ; il est temps de vous parler des Dames. Il n'y a encor rien de changé à leurs coëffures ; leurs cheveux sont toujours moitié crépez & moitié bouclez, & fort separez dans le milieu du front. Elles mettent ordinairement deux Cornettes de Point à la Reyne, ou de soye écruë, & fort rarement de Point de France, parce que le Point clair sied mieux au visage. La petite Cornette fraizée qui en approche le plus, est nouée d'un Ruban sous le menton. La se-

conde

Si
ti-
let
ée
li-
u-
e-
de
n-
fe
ne
lle
ix.
t à
tin
fc,
io-
ris
ce,
ar-
un
fa-
io-
ice
&

ver

ns

et

conde qui accompagne la petite, est plus longue ; & l'on met au bas de la troisième appelée la grande , deux Nœuds négligez. On noie sur la teste un Ruban large & tournant. La première Coëffe est de Point de même des Cornetes, & la seconde Gaze double. Tout cela se voit dans la Figure de Femme que je vous envoie , sur laquelle vous n'avez qu'à jeter les yeux. La forme de son Manteau est à l'ordinaire. Il est de gros Satin de Florence , couleur de Musc , brodé de foye de couleurs modestes , qui sont le violet , le gris de lin , & la couleur de Prince. Il y a un peu de blanc meslé parmi ces couleurs. Sa Jupe est d'un gros Satin d'un blanc un peu sale , brodé de foyes bleuës & violetes , & de couleur de Prince

&

& de Musc. Il y a en bas une grande Dentelle de soye rebrodée & plissée. On met toujours un double rang de Point aux Manches , & des Manchets doubles. Les devans des Mantéaux sont retrouffez de Nœuds de Pierreries. On brode les Souliers de grands fleurons or & argent ; & les Manchons des Dames sont faits de tissu & de pluche. On met de gros Nœuds de Ruban sur ces Manchons.

J'ay oublié à vous marquer que les Habits de fatigue des Hommes sont de Frize d'Irlande , & qu'on en porte beaucoup.

Je devrois encor vous entretenir de Mariages , de Morts , d'Accouchemens , de Charges nouvellement données , & de plusieurs autres Articles ; mais toutes ces choses m'estant venues
nuës

niës trop tard, je suis obligé de remettre au Mois prochain à vous en-parler. Vous les-sçauvez sans-doute alors, mais je croy qu'elles ne laisseront pas de vous estre nouvelles par plusieurs circonstances dont j'auray soin de vous informer. Je suis, &c.



TABLE



TABLE

DES MATIERES
contenuës en ce Volume.



VANT-propos. 1

*Idylle de Messieurs de
l'Academie de Sois-
sons.* 14

Mort de M. Brayer. 23

Mort du celebre M. Nicole. 26

*Galanterie en Prose & en Vers sur
des Paroles de l'Opera d'Atis.*

29

*Arrivée de M. le Connestable Co-
lonne à la Cour de Savoye, &
son entree avec Madame la
Comtesse de Soissons.* 34

*Les Aprests de Nôce du Prince de
Neuf-bourg & de l'Archidu-
chesse Marie Anne, sont faitz
par le Marquis de Fleury par
ordre*

T A B L E.

<i>ordre de l'Empereur.</i>	35
<i>Mariage de M. le Vicomte de Luffan.</i>	37
<i>Bouquet.</i>	40
<i>Promenade de Monseigneur le Dauphin à Courance.</i>	41
<i>Mariage de M. de Varengeville & de Mademoiselle Courtin.</i>	43
<i>Nouveaux Livres de Genealogie.</i>	44
<i>Le Roy donne deux Abbayes, l'une au Fils de M. de Cordemoy Lieutenant de Monseigneur le Dauphin, & l'autre à M. de Mouchy.</i>	47
<i>L'Ombre de l'Empereur Charles-quin^t en Vers, par M. l'Abbé de la Chaise.</i>	49
<i>Fêtes galantes données sur les bords de la Marne.</i>	59
<i>Réjouissances faites en plusieurs endroits.</i>	73
	<i>Monu</i>

T A B L E

*Monument nouveau à la gloire
du Roy, inventé par M. de Lan-
geon.* 83

*Dissertation sur la Question pro-
posée dans le second Extraor-
dinaire du Mercure.* 86

Madrigal. 95

Autre Madrigal. 96

Vers sur un Baiser dérobé. ibid.

*Lettre touchant l'origine des Ca-
drans.* 98

Autre sur le mesme sujet. 103

*Mort de M. l'Evesque de Mun-
ster, avec un abrégé de sa vie.*

I L I

*M. l'Evesque de Paderborn luy
succede.* 120

*Circonstance oubliée dans la Re-
lation du Combat de Mons.* 125

*Fautes qui s'estoient glissées dans
la mesme Relation.* 133

L'Amant Batelier, Histoire. 136

*Mariage de M. le Marquis de
Chasteau*

T A B L E

*Chasteaugontier , & de Made-
moiselle de la Cour des Bois.* 152
Nouvelle Traduction d'Horace.

159

Discours touchant les Medailles.

159

*Explication des Medailles gravées
dans ce Volume.* 169

*Avanture causée par la Question
proposée dans le secōd Extraor-
dinaire du Mercure.* 200

Epigramme. 208

Divertissement de S. Cloud. 209

*Le Roy va visiter la Maison des
Invalides.* 214

*Madame la Marquise de la
d'Aubiaye prend possession de la
Charge de Gouvernante des
Filles d'Honneur de Madame.*

217

*Mademoiselle de Fontange est re-
çue Fille d'Honneur de Mada-
me.* ibid.

Accou

T A B L E.

*Accouchement de Madame la
Princesse d'Elbeuf.* 218

*Le Roy donne une Abbaye à M.
Robert Maistre de Musique de
sa Chapelle.* 219

*Explication en Vers de la premie-
re Enigme du Mois passé.* 220

Noms de ceux qui l'ont expliquée.
221

*Explication de la seconde Enigme
en Vers.* 222

Noms de ceux qui l'ont expliquée.
ibid.

*Noms de ceux qui ont trouvé le
vray sens de toutes les deux
Enigmes.* 224

Enigme. 227

Autre Enigme. ibid.

*Explication en Vers de l'Enigme
en Figure du Mois passé.* 229

Noms de ceux qui l'ont expliquée.
ibid.

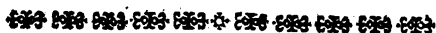
*Mariage de M. de Choisy Comman-
dant*

T A B L E.

<i>dant dans Thionville , & de</i>	
<i>Mademoiselle de Clermont.</i>	252
<i>Mort du Reverend Pere Yves de</i>	
<i>Paris.</i>	234
<i>Mort de M. Carpaty.</i>	236
<i>M. l'Abbé de Chavigny est nom-</i>	
<i>mé à l'Evesché de Troyes , va-</i>	
<i>cant par la mort de M. Mal-</i>	
<i>lier du Houffay.</i>	237
<i>Modes nouvelles.</i>	ibid.



Avis



Avis pour toujours.

ON prie ceux qui enverront des Memoires où il y aura des Noms propres, d'écrire ces Noms en caracteres tres-bien formez & qui imitent l'Impression, s'il se peut, afin qu'on ne soit plus sujet à s'y tromper.

On prie aussi qu'on mette sur des papiers differens toutes les Pieces qu'on enverra.

On reçoit tout ce qu'on envoie, & l'on fait plaisir d'envoyer.

Ceux qui ne trouvent point leurs Ouvrages dans le Mercure, les doivent chercher dans l'Extraordinaire; & s'ils ne sont dans l'un ny dans l'autre, ils ne se doivent pas croire oubliez
pour

pour cela. Chacun aura son tour , & les premiers envoyez feront les premiers mis , à moins que la nouvelle matiere qu'on recevra ne soit tellement du temps qu'on ne puisse differer.

On ne fait réponse à personne , faute de temps.

On ne met point les Pieces trop difficiles à lire.

On recevra les Ouvrages de tous les Royaumes Etrangers , & on proposera leurs Questions.

Si les Etrangers envoient quelques Relations de Fêtes ou de Galanteries qui se seront passées chez eux , on les mettra dans les extraordinaires.

On ne met point d'Histoires qui puissent blesser la modestie des Dames ; ou desobliger les Particuliers par quelques traits satyriques.

On

On a beaucoup de Chançons.
Elles auront toutes leur tour , si
on apprend qu'elles n'ayent pas
esté chantées. C'est pourquoy si
ceux par qui elles ont esté fai-
tes veulent qu'on s'en serve , ils
les doivent garder sans les chan-
ter & sans en donner de copie
jusqu'à ce qu'ils les voyent dans
le Mercure.

F I N.

